

ANGERS
NANTES
OPÉRA

OPÉRA
DE RENNES



REVUE DE PRESSE
L'ANNONCE FAITE À MARIE

REVUE DE PRESSE

L'ANNONCE FAITE À MARIE

Opéra de Philippe Leroux

Livret Raphaële Fleury d'après la pièce de Paul Claudel ;

Mise en scène Célie Pauthe

CRÉATION MONDIALE 9 OCTOBRE 2022

Coproduction Angers Nantes Opéra – IRCAM – Opéra de Rennes – avec le soutien du
Fonds de création lyrique (SACD)

©Martin Agyroglo pour AngersNantesOpéra

LES CRITIQUES



©Martin Agyroglo pour AngersNantesOpéra

REVUE DE PRESSE – Aperçu

LE MONDE

Pierre Gervasoni

12 / 10 / 2022

https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/10/12/l-annonce-faite-a-marie-l-opera-de-philippe-leroux-au-plus-pres-de-paul-claudel_6145427_3246.html

« Tout nous semble assez vite familier dans ce flux constant de propositions inouïes. Sensation apparemment partagée, le 9 octobre, par le public nantais qui a réservé un accueil enthousiaste à cet opéra novateur dont le maître-mot demeure l'émotion. »

Le FIGARO

Christian Merlin

17 / 10 / 2022

<https://www.lefigaro.fr/musique/l-annonce-faite-a-marie-paul-claudel-magnifie-en-mode-lyrique-20221017>

« Inventif et téméraire, le compositeur français Philippe Leroux réussit à transcender le texte de l'écrivain pour en livrer une version inoubliable. Vite au répertoire ! »

LA CROIX

Emmanuelle Giuliani

15/10/2022

<https://journal.la-croix.com/la-croix/la-croix/2022-10-15>

« Le premier opéra signé par le compositeur français Philippe Leroux impressionne et élève. Une œuvre à inscrire au répertoire lyrique

Il reste désormais à souhaiter que cette œuvre puissante s'inscrive au répertoire des théâtres lyriques et touche un public en quête de questions autant que de réponses, de place accordée au silence autant que d'expérimentation sonore. »

TELERAMA

Sophie Bourdais

15/10/ 2022

<https://www.telerama.fr/musique/l-annonce-faite-a-marie-un-opera-qui-porte-haut-le-verbe-de-claudel-7012494.php>

« Une vraie progression dramatique, des relations familiales tortueuses, des personnages envisagés dans toutes leurs contradictions : il y a bien là matière à opéra.

En création cet automne à Nantes, puis Rennes et Angers, le premier opéra du compositeur Philippe Leroux, à la fois exigeant et émouvant, séduit par son inventivité langagière et son attachement au texte claudélien. »

DIAPASON

Benoît Fauchet

10/10 2022

https://www.diapasonmag.fr/critiques/lannonce-faite-a-marie-de-leroux-lhonneur-fait-a-claudel-30718.html?utm_campaign=NL_DIAPASON_11102022&utm_content=11102022&utm_medium=email&utm_source=EMAIL&wid=5FAEA9B39B95509181AD01E7682ED1A69280629E7F3833512155680D88E4DCE4#item=3

« L'honneur fait à Claudel » « L'un des compositeurs les plus expérimentés de sa génération affronte enfin l'opéra... et transforme un « mystère » claudélien en grand moment de théâtre lyrique. »

« Coproduite par les deux maisons d'opéra de l'Ouest, montrée dans leurs trois théâtres (Nantes, Rennes et Angers), cette *Annonce* mérite d'être reprise ailleurs. Et pourquoi pas à l'Opéra-Comique ? Tout, ici – la forme, la langue, l'audace – le réclame. »

OLYRIX

Véronique Boudier

11/10/2022

<https://www.olyrix.com/articles/production/6185/lannonce-faite-a-marie-philippe-leroux-9-octobre-2022-critique-compte-rendu-creation-mondiale-claudel-nantes-bourgogne-pauthe-durupt-souriau-delaveau-laurenzi-cerles-romand-michaud-weber-loubaton-fleury-kennedy-burgos-vanmunster-scoffoni-rice-bouchot>

« Tout au long de cet opéra, le spectateur vit une expérience sensorielle et ressent des émotions puissantes. Le compositeur et ses acolytes, par la clarté de leur propos, donnent par la musique-même les clés d'écoute et de compréhension à un auditoire attentif et réceptif, manifestant alors leur bonheur d'être là en ovationnant longuement l'ensemble de la production. »

OPERA ONLINE

Laurent Vilarem

9/10/2022

<https://www.opera-online.com/fr/columns/lvilarem/fascinante-annonce-faite-a-marie-de-philippe-leroux-a-angers-nantes-opera>

« Fascinante *Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux à Angers Nantes Opéra »

« Il n'est pas interdit de penser que le compositeur invente même une nouvelle manière de chanter l'opéra en français. »

CONCERTCLASSIC

Didier Lamare

13/ 10 / 2022

<https://www.concertclassic.com/article/lannonce-faite-marie-de-philippe-leroux-en-creation-mondiale-nantes-angers-opera-transcender>

« Dans ce bel canto moderne, et pour le meilleur, ce sont les interprètes qui vous tiennent par les tripes. (...) Philippe Leroux sait combien références et citations sont des jalons nécessaires sur le chemin du public. Lequel, plutôt jeune et fort nombreux pour une création, manifesta d'évidence son plaisir. » « À se demander si la qualité supérieure de Philippe Leroux ne serait pas d'avoir réussi, discrètement, à transcender Paul Claudel. »

PREMIERE LOGE

Stéphane Lelièvre

9/10/2022

<https://www.premiereloge-opera.com/article/compte-rendu/production/2022/10/09/lannonce-faite-a-marie-critique-nantes-angers-opera-raphaele-kennedy-sophia-burgos-els-janssens-vanmunster-marc-scoffoni-charles-rice-vincent-bouchot-guillaume-bourgogne-celie-pauthe/>

« L'aspect novateur – ou du moins non traditionnel – de l'œuvre est assuré par le recours à une musique électroacoustique et, chez les chanteurs, une technique et une émission vocales qui ne se confondent pas systématiquement avec le chant lyrique (...) »

« La lisibilité de l'action est également assurée par la belle mise en scène de Cécile Pauthe qui propose un spectacle sobre et efficace, porté par un jeu d'acteurs travaillé et convaincant. » « L'opéra est défendu vaillamment par une excellente équipe de chanteurs-comédiens » Le spectacle, au rideau final, remporte un beau succès public ! »

L'opéra de Philippe Leroux, au plus près de Paul Claudel

« L'Annonce faite à Marie », créé à Nantes, s'appuie sur le texte et la voix du dramaturge

MUSIQUE

Une lépreuse qui guérit après avoir donné le sein à un enfant mort-né. Un nourrisson dont les yeux changent de couleur après avoir retrouvé la vie. L'intrigue de *L'Annonce faite à Marie*, pièce emblématique du mysticisme de Paul Claudel, atteint son dénouement, à la veille de Noël, dans un épisode miraculeux. Il aura bien fallu une intervention divine pour conjurer les effets néfastes de la complexité humaine et tenter d'atténuer la douleur qu'elle engendre. La rivalité amoureuse de deux sœurs (Violaine et Mara) sur fond de punition céleste (la lèpre, la mort d'un enfant) obstrue l'horizon très pragmatique d'une famille évoluant dans un « Moyen Âge de convention ».

Un peu plus d'un an après *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie, créé à l'Opéra de Paris, un autre témoignage de la fascination exercée par Paul Claudel sur les compositeurs contemporains a été donné, dimanche 9 octobre, en première mondiale au Théâtre Graslin de Nantes. Commandé conjointement par Angers-Nantes Opéra et par l'Opéra de Rennes, *L'Annonce faite à Marie* est le premier ouvrage lyrique de Philippe Leroux, 63 ans, qui, depuis ses débuts, considère pourtant la voix comme un vecteur essentiel de son idéal expressif.

de Guillaume de Machaut (1300-1377), reproduite à l'aide d'un stylo Bluetooth.

Claudel figure donc l'alpha et l'oméga de cet opéra d'une durée de deux heures et demie sans entracte. Ses paroles, distillées en voix off, précèdent ou prolongent quelques mots-phases du chant (« douleur », « enfant », « justice »), et l'environnement naturel de son enfance (paysages du Tardenois, dans l'Aisne) occupe de loin en loin le fond de scène (images en noir et blanc de François Weber). Le plateau d'une nudité monacale comporte un minimum d'accessoires et permet à Célie Pauthe de concentrer sur la direction d'acteurs une mise en scène très stylisée, qui oscille entre tableaux symboliques (scènes à la Brueghel) et action édifiante (Violaine à l'agonie, statufiée comme un gisant du XV^e siècle).

La vie des personnages émane surtout de l'écriture vocale, d'une richesse et d'une pertinence extraordinaires. Le texte de Violaine, qui s'exprime au début comme un moulin à paroles, peut être concassé avec une malice enfantine ou bien donner lieu à une authentique déploration. Les duos sont impressionnants, en particulier celui, au dernier acte, qui oppose l'instinct enragé (la convulsive Mara de Sophia Burgos) et la foi mystique (la Violaine hallucinée de Raphaële Kennedy).

Au plus près d'une distribution

Un peu plus d'un an après *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie, créé à l'Opéra de Paris, un autre témoignage de la fascination exercée par Paul Claudel sur les compositeurs contemporains a été donné, dimanche 9 octobre, en première mondiale au Théâtre Graslin de Nantes. Commandé conjointement par Angers-Nantes Opéra et par l'Opéra de Rennes, *L'Annonce faite à Marie* est le premier ouvrage lyrique de Philippe Leroux, 63 ans, qui, depuis ses débuts, considère pourtant la voix comme un vecteur essentiel de son idéal expressif.

Réseau de neurones

Raphaële Fleury, qui avait également signé le livret de Dalbavie, présente ici une adaptation fidèle à l'esprit de Claudel et sensible à la dimension musicale donnée par le compositeur. La partition qui en résulte (pour six voix, ensemble instrumental et dispositif électronique) est on ne peut plus inspirée. D'un point de vue tant artistique (souffle inventif de qualité supérieure) que technique (constitution du matériau).

Inspirée du texte de Paul Claudel, la musique de Philippe Leroux se nourrit également de la voix du dramaturge (fruit d'une synthèse sonore réalisée à partir d'un réseau de neurones) et même de sa calligraphie (forme des lettres, épaisseur des traits), à l'origine, précise Philippe Leroux, de « la plupart des mouvements mélodiques et harmoniques qui composent la trame de l'opéra ». Une façon de procéder qui rappelle celle adoptée pour *Quid sit musicus ?* (2014), dont les fondements provenaient de l'écriture

un gisant du XV^e siècle).

La vie des personnages émane surtout de l'écriture vocale, d'une richesse et d'une pertinence extraordinaires. Le texte de Violaine, qui s'exprime au début comme un moulin à paroles, peut être concassé avec une malice enfantine ou bien donner lieu à une authentique déploration. Les duos sont impressionnants, en particulier celui, au dernier acte, qui oppose l'instinct enragé (la convulsive Mara de Sophia Burgos) et la foi mystique (la Violaine hallucinée de Raphaële Kennedy).

Au plus près d'une distribution sans faille, ce n'est pas un orchestre qui officie dans la fosse mais une petite formation, l'ensemble Cairn, essaim de huit insectes polymorphes qui volent, piquent ou dilatent la pulpe musicale à l'instigation d'un chef d'escadron impérial (Guillaume Bourgogne). Pour être dans la tête de Claudel, par le truchement de ses interventions en voix off, on n'en est pas moins dans celle de Leroux, où s'agencent des textures d'une grande subtilité avec juste ce qu'il faut d'électronique. C'est pourquoi, sans doute, tout nous semble assez vite familier dans ce flux constant de propositions inouïes. Sensation apparemment partagée, le 9 octobre, par le public nantais qui a réservé un accueil enthousiaste à cet opéra novateur dont le maître-mot demeure l'émotion. ■

PIERRE GERVASONI

L'Annonce faite à Marie (création), opéra de Philippe Leroux.
À Nantes (jusqu'au 14 octobre),
Rennes (du 6 au 9 novembre)
et à Angers (le 19 novembre)

LE FIGARO et vous



LYRIQUE
CLAUDEL MAGNIFIÉ DANS
« L'ANNONCE FAITE À MARIE »,
À L'OPÉRA DE NANTES **PAGE 32**

L'annonce faite à Marie: Paul Claudel magnifié en mode lyrique

CRITIQUE - Inventif et téméraire, le compositeur français Philippe Leroux réussit à transcender le texte de



mardi 18 octobre 2022 LE FIGARO

32 | CULTURE

INVENTIF ET TÉMÉRAIRE, LE COMPOSITEUR FRANÇAIS PHILIPPE LEROUX RÉUSSIT À TRANSCENDER LE TEXTE DE L'ÉCRIVAIN POUR EN LIVRER UNE VERSION INOUBLIABLE. VITE AU RÉPERTOIRE !

CHRISTIAN MERLIN

Quel bonheur d'assister à la création d'un opéra dont on se dit non seulement qu'on aimerait le réentendre, mais qu'il devrait entrer au répertoire. La dernière fois, c'était pour *Innocence*, de Kaija Saariaho, au Festival d'Alx-en-Provence. Voici maintenant *L'Annonce faite à Marie*, de Philippe Leroux, à Angers-Nantes Opéra. On y allait avec d'autant plus d'appréhension que la précédente occasion où un compositeur s'était attaqué à une pièce de Claudel, *Le Soulier de satin*, au Palais Garnier, s'était soldée par une déception. Marc-André Dalbavie, en effet, avait péché par excès de respect envers le texte, au point que l'on avait eu l'impression d'assister à la représentation d'une pièce avec musique de scène, et non à un opéra.

À Nantes, Philippe Leroux n'est pas tombé dans ce piège. À vrai dire, il n'est tombé dans aucun piège ! Dieu sait pourtant que le genre en tend à ceux qui l'abordent sans avoir assez réfléchi à la question. Première condition du succès : un sujet fort. La pièce de Claudel l'est au centuple, si troublante, perturbante même, dans sa manière d'imbriquer les questions du mysticisme, de la violence, du désir, des rapports familiaux. Deuxième condition : un texte puissant. On peut compter sur le verbe claudélien, tout à la fois rugueux et ciselé, direct et poétique. Troisième condition : un livret concis et construit, ce fut le beau travail de Raphaële Fleury.

Quatrième condition : un rapport intime à la voix. C'est la plupart du temps là que se fait la différence, tant on a souvent été frustré par la timidité des compositeurs en matière d'écriture vocale. Philippe Leroux a su inventer une prosodie émancipée de *Pelléas* et *Wozzeck*, sans monotonie, toute en contraste. Du parlé au cri en passant par le belcanto, du glissando à l'onomatopée, tous les modes d'émission et de débit sont convoqués en fonction de la situation. La voix devient non



Raphaële Kennedy et Sophia Burgos dans *L'Annonce faite à Marie* sur la scène du théâtre Graslin, à Nantes.

« L'ANNONCE FAITE À MARIE » CLAUDEL MAGNIFIÉ EN MODE LYRIQUE

seulement moyen d'expression, mais matériau transformable, y compris celle de Claudel lui-même, qui revient comme un fil rouge, travaillée par l'Ircam. Car il existe une partition électronique qui prolonge et donne de la profondeur de champ à la composition acoustique, sans que l'on puisse toujours déceler ce qui relève de l'une ou de l'autre.

Émotion sobre et profonde

Les personnages existent par leur signature vocale et musicale, on s'attache à eux pour le potentiel d'humanité dont ils sont porteurs, et l'on suit leur évolution continue sans la moindre chute de tension, si bien que ces deux heures et demie sans entracte nous tiennent en haleine pour nous laisser sous le coup d'une émotion sobre et profonde. Sans concession au

spectaculaire ou à la facilité, sans hermétisme non plus. Il est vrai que le spectacle repose sur une réalisation de première qualité, ne serait-ce que grâce à des interprètes habiles. Raphaële Kennedy est l'incarnation même de Violaine, physiquement et vocalement, semblant faire ce qu'elle veut de sa voix incroyablement plastique jusque dans le suraigu. Sophia Burgos est sa sœur aimée et détestée, la chaleur sensuelle et gorgée de couleurs de son timbre épique crée un contraste idéal. Charles Rice, Vincent Bouchot, Marc Scoffoni, Els Janssens Vanmunster complètent harmonieusement une distribution entièrement au service du verbe.

Ils sont servis par la mise en scène sobrement intense de Cécile Pauthe, qui ne sursollicite jamais le texte, se contentant de quelques projections

vidéo venues élargir une scénographie volontairement réduite au huis clos. Sa direction d'acteurs est vivante sans être expressionniste, et elle n'hésite pas à recourir au tableau vivant, trouvant des postures d'une grande beauté, comme cette image finale de Violaine en gisante. Ils sont surtout enlacés par une partition qui renouvelle constamment le propos sans les mettre en danger.

Dans la fosse, la petite dizaine de musiciens de l'Ensemble Cairn, dirigés avec autant de tonicité que de concentration par Guillaume Bourgogne, crée tout un entrelacs de sonorités qui tantôt s'unissent aux voix, tantôt apportent leur commentaire. Leur palette tient l'attention toujours en éveil, et l'on n'oubliera ni la trompette inventive d'André Feydy, ni le violon survolté de Constance Ronzatti. Le tout est impensable sans le dispositif électronique réalisé par Carlo Laurenzi pour l'Ircam, intégré et non plaqué. Philippe Leroux a bien fait d'attendre d'avoir 63 ans pour composer son premier opéra : il était prêt. ■

L'Annonce faite à Marie, à Rennes (35), du 6 au 9 novembre. www.opera-rennes.fr.
À Angers (49), le 19 novembre.
www.angers-nantes-opera.com

Musiques

“L’Annonce faite à Marie”, un opéra qui porte haut le verbe de Claudel



En création cet automne à Nantes, puis Rennes et Angers, le premier opéra du compositeur Philippe Leroux, à la fois exigeant et émouvant, séduit par son inventivité langagière et son attachement au texte claudélien.

Paul Claudel (1868-1955) a la cote auprès des compositeurs d'aujourd'hui. Après *Le Soulier de satin*, mis en musique par Marc-André Dalbavie (né en 1961) et monté en 2021 à l'Opéra national de Paris, Philippe Leroux (né en 1959) présente depuis le 9 octobre son premier grand opus lyrique, commandé par Angers-Nantes Opéra. Il est tiré de *L'Annonce faite à Marie*, « mystère » en quatre actes et un prologue plusieurs fois remanié par Claudel, et transformé en livret par Raphaële Fleury (également à l'ouvrage sur *Le Soulier de satin*). La nouvelle œuvre n'est pas d'un abord commode, avec ses deux heures trente sans entracte et son langage vocal et instrumental aux frontières de l'expérimental. Le 11 octobre au soir, au Théâtre Graslin, on a vu quelques spectateurs sauter du navire en cours de traversée. Mais ceux qui ont terminé le voyage ne l'ont pas regretté.

De l'intrigue originelle, le livret conserve l'essentiel : fille aînée de riches paysans, la belle et lumineuse Violaine Vercors embrasse par charité Pierre de Craon, atteint de la lèpre, et contracte la maladie. S'ensuit une descente aux enfers que Violaine transformera, à force de mysticisme, de générosité et d'acceptation, en ascension vers le paradis : départ du père pour Jérusalem, défiance et abandon du fiancé, exil vers une léproserie sinistre, tentative d'assassinat par la sœur cadette, l'ombrageuse Mara, dont Violaine a pourtant ressuscité l'enfant morte... Et retrouvailles finales, rédemptrices, de la famille déchirée.



Une vraie progression dramatique, des relations familiales tortueuses, des personnages envisagés dans toutes leurs contradictions : il y a bien là matière à opéra. Philippe Leroux l'exploite de la manière la plus intelligente qui soit, en mettant le verbe claudélien au cœur du processus de composition – le verbe et son auteur, puisqu'il a aussi demandé à l'Ircam de reconstituer la voix de Paul Claudel, la faisant intervenir au début et à la fin, puis, par petites doses, au fil de l'opéra. Ce n'est pas ce qui retient le plus l'attention, tant fascine l'art vocal du compositeur. Leroux chahute, triture, malaxe, déconstruit et recompose la langue française, l'émiettant parfois en phonèmes, faisant flotter des mots isolés, mélangeant le parlé et le chanté, distendant les sons à l'extrême, sans oublier d'émouvoir.

Les premières interventions de Violaine (fabuleuse Raphaële Kennedy), entre glissandi espiègles et poussées dans le suraigu, décrivent mieux que des mots la candeur du personnage, son absolue sincérité. La scène du miracle de Noël fait frissonner, avec son petit chœur autour de Mara (Sophia Burgos, capable de passer sans transition de la volupté lyrique au ricanement de sorcière) au moment où elle exige l'impossible de la part de Violaine.

Els Janssens Vanmunster (la mère), Marc Scoffoni (le père), Charles Rice (Jacques Hury) et Vincent Bouchot (Pierre de Craon) impressionnent autant que les deux sœurs. En fosse, les instruments sont, comme les voix humaines, poussés dans leurs retranchements, et leur traitement varie en continu, en osmose avec le chant, le prolongeant parfois par de vertigineux solos. Dirigés de manière souple et vivante par Guillaume Bourgogne, les dix instrumentistes de l'Ensemble Cairn sont soutenus par le discret dispositif électroacoustique concocté par l'Ircam.

La sobre mise en scène de Célie Pauthe joue avec l'évocation d'un Moyen Âge stylisé, contenu dans une grande boîte grise. Projetées sur les murs, des images filmées dans le Tardenois (région d'enfance de Paul Claudel) agrandissent l'espace et le temps. Elles seront avalées, dans les dernières minutes, par la progression d'une noirceur qui n'a rien de menaçant. Claudel lui-même en aura donné, au début de l'opéra, une clé en forme de question : « *Quand mon cœur aura fait alliance avec la nuit, qu'est-ce qui commence pour toujours aussitôt que tout sera fini ?* »

À voir

L'Annonce faite à Marie, de Philippe Leroux. 2h30 sans entracte. Jusqu'au 14 octobre au Théâtre Graslin (Nantes) ; les 6, 8 et 9 novembre à l'Opéra de Rennes ; et le 19 novembre au Grand Théâtre d'Angers (cette ultime représentation sera enregistrée par France Musique).

Critique Emmanuelle Giuliani, notre envoyée spéciale à Nantes, 14/10/2022
Et en Une de la Newsletter de LA CROIX du 21/10/22

— À la une —



« L'Annonce faite à Marie » : La « grande ode » à Claudel de Philippe Leroux

Adapté de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, le premier opéra signé par le compositeur français Philippe Leroux impressionne et élève. Créé à l'Opéra de... [Lire la suite](#)

<https://www.la-croix.com/Culture/LAnnonce-faite-Marie-grande-ode-Claudel-Philippe-Leroux-2022-10-14-1201237768>

Adapté de *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel, le premier opéra signé par le compositeur français Philippe Leroux impressionne et élève. Créé à l'Opéra de Nantes, il est à découvrir à Rennes puis à Angers, jusqu'au 19 novembre.

Que peut faire la voix humaine ? Tout, si l'on écoute le compositeur Philippe Leroux. À l'Opéra de Nantes, les six personnages de *L'Annonce faite à Marie*, d'après la pièce de Paul Claudel, nous incitent à parcourir le dictionnaire à la recherche des mots justes. Ils chantent, bien entendu, parlent, chuchotent et crient. Mais ils modulent aussi leur souffle, trillent et chuintent, explorent des raucités de gorge et des stridences suraiguës dont on ne sait si elles bousculent ou si elles fascinent. Les deux sans doute...

Sans oublier le recours, étonnant et facétieux, aux onomatopées. Et jusqu'à la parole de Claudel lui-même, récitant-observateur de sa propre création, dont le timbre rocailleux a été recréé au moyen d'un synthétiseur neuronal.

Voici pour la matière sonore. Quant à l'expression du texte, Philippe Leroux multiplie également les possibles. Depuis la phrase énoncée dans sa continuité ou lacérée par le silence, en passant par des salves de syllabes répétées qui imposent leur tempo, métamorphosant les chanteurs en danseurs de mots. Avant que, magnifiques hommages aux temps passés, des réminiscences de polyphonies anciennes ne caressent l'oreille et l'âme.

Péché et rédemption

Pour son premier opéra, le compositeur né en 1959 se confronte à un « monument » du théâtre français, « *qui traite des passions humaines en même temps qu'il porte un contenu métaphysique* », écrit-il dans le

programme du spectacle. Le choix n'étonne pas de la part d'un artiste au catalogue riche de pages vocales, puisant dans la poésie spirituelle de la Renaissance comme dans celle de notre temps. Le livret de Raphaële Fleury [1] resserre le fleuve claudélien, privilégiant la complexité psychologique aux vertiges mystiques.

Pour avoir donné le baiser du pardon à Pierre de Craon qui avait voulu abuser d'elle, Violaine, fille d'un riche paysan, contracte la lèpre. Sous le regard affligé de ses parents et la vindicte de sa sœur Mara, elle rompt ses fiançailles et se réfugie dans une maladrerie loin du monde. Sept ans ont passé quand Mara la retrouve et lui confie, dans un geste de défi et d'espoir mêlés, le cadavre de sa petite fille. Violaine lui rend la vie mais, de bruns qu'ils étaient comme ceux de sa mère, les yeux de l'enfant sont devenus bleus, à l'image de ceux – éteints à jamais – de sa sauveuse...

« Sous-sol de ma conscience »

Foi, élévation et abîmes, jalousie et miséricorde : *L'Annonce faite à Marie* ouvre des gouffres de réflexion dans le sillage de la « *poignée de locataires peuplant le sous-sol de ma conscience* », comme disait Claudel. La prestation de ceux qui leur donnent chair et voix force l'admiration comme leur maîtrise virtuose, si élégante qu'elle paraît aisée, naturelle.

Il convient donc de les citer tous : la Violaine noble et gracieuse de Raphaële Kennedy, la Mara sensuelle et tourmentée de Sophia Burgos, les parents touchants et dépassés, incarnés par Els Janssens Vanmunster et Marc Scoffoni. Formidable, aussi, le contraste entre Charles Rice, fiancé amoureux mais prosaïque, et Vincent Bouchot en Pierre de Craon, figure de rédemption.

Une œuvre à inscrire au répertoire lyrique

La dizaine d'instruments de l'Ensemble Cairn, intriquée à un subtil dispositif électronique concocté par l'Ircam, épouse et attise le drame dans la douceur ou dans la fulgurance, les envolées comme les frottements acerbés. Ce déploiement de couleurs et de climats s'épanouit sous la direction de Guillaume Bourgogne, aussi attentif au plateau qu'à la fosse, dans un souci constant d'équilibre mais aussi d'épanchement.

On retrouve cette lisibilité dans la mise en scène de Célie Pauthe : décors et costumes de style monacal, élégantes vidéos en noir et blanc des paysages du Tardenois natal de Paul Claudel. Pourtant, face à tant de créativité musicale, le spectateur se prend à rêver d'une inventivité théâtrale plus ambitieuse, plus vivante.

Il reste désormais à souhaiter que cette œuvre puissante s'inscrive au répertoire des théâtres lyriques et touche un public en quête de questions autant que de réponses, de place accordée au silence autant que d'expérimentation sonore. « *Le poème n'est point fait de ces lettres que je plante comme des clous, mais du blanc qui reste sur le papier* », affirmait Claudel.

Claudel en musique

L'Annonce faite à Marie, pièce que Claudel a mise et remise sur son établi de 1892 à 1948, année de sa version définitive donnée au théâtre Hébertot, a déjà suscité des ouvrages lyriques : par Renzo Rossellini en 1970, et Marc Bleuse en 2019.

En 2001, le compositeur Philippe Boesmans écrivait une musique de scène pour cette même pièce. Quant à Philippe Leroux, il a mis trois ans à écrire sa partition, commande de l'État et d'Angers-Nantes Opéra.

Le Soulier de satin a, lui, été l'objet d'une commande de l'Opéra de Paris au compositeur Marc-André Dalbavie qui en a proposé une version lyrique – raccourcissant la pièce monumentale. Elle a été créée en 2021 au Palais Garnier.

[1] Déjà autrice de celui du *Soulier de Satin*, adapté du même Claudel par le compositeur Marc-André Dalbavie.

CRITIQUES

L'ANNONCE FAITE À MARIE DE LEROUX : L'HONNEUR FAIT À CLAUDEL

L'Annonce faite à Marie de Leroux : l'honneur fait à Claudel

Par Benoît Fauchet - Publié le 10 octobre 2022 à 11:39

[ARTICLE](#)

L'un des compositeurs les plus expérimentés de sa génération affronte enfin l'opéra... et transforme un « mystère » claudélien en grand moment de théâtre lyrique.

En quarante ans d'écriture, Philippe Leroux (né en 1959) est passé maître dans l'art de combiner la voix, les instruments et l'électronique, comme dans *Voi(Rex)*, chef-d'œuvre créé il y a déjà vingt ans (2002). Mais allait-il savoir relever le défi de l'opéra ? A cette question, le compositeur apporte une réponse qui brille d'un éclat particulier, chevauchant avec entrain les enjeux narratifs du genre lyrique, sans renier son ambitieuse grammaire. Il ne s'était pourtant pas facilité la tâche en décidant de se frotter à *L'Annonce faite à Marie* de Paul Claudel (1868-1955), « mystère en quatre actes et un prologue » que l'auteur voyait comme « la représentation de toutes les passions humaines rattachées au plan catholique » : ici, deux sœurs se déchirent et l'une (Violaine) succombe à cause de l'autre (Mara), quand bien même la première a sauvé, par une miraculeuse nuit de Noël, l'enfant de la seconde.

Travail de haute couture sur le livret

Philippe Leroux a pu s'appuyer sur le travail de haute couture opéré dans les vers claudéliens par Raphaële Fleury – on lui devait déjà le livret du *Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie créé en mai 2021 au palais Garnier – pour tisser sans temps mort ni entracte une partition de 2 heures 30. La voix y est traitée avec une remarquable variété d'intentions et d'effets à des fins expressives – parlée, mais surtout chantée en onomatopées ludiques voire espiègles, en glissandos, dans des passages tout en raucité, avec de fortes sollicitations dans l'extrême aigu, ou encore dans la souplesse de mélismes médiévaux... L'électronique de l'Ircam (réalisation de Carlo Laurenzi) donne de l'écho à ces voix, comme elle ressuscite celle de Paul Claudel dans ses propres mots, artifice qui souligne de manière novatrice la dimension très personnelle du texte mais dont Philippe Leroux, heureusement, n'abuse pas.

Écriture en mouvement et en reliefs

Dans la fosse, huit instruments solistes de l'ensemble Cairn assument une écriture colorée de réminiscences spectrales mais surtout en mouvement et en reliefs, qu'anime le geste versatile de Guillaume Bourgogne. Également attentif au plateau, le chef veille à la tension théâtrale de ce « drame de la possession d'une âme par le surnaturel » (Claudel *dixit*) qui culmine en l'ardente grande scène d'amour du II entre Violaine (la soprano **Raphaële Kennedy**, d'une grande clarté dans l'émission) et son promis Jacques (le baryton **Charles Rice**, bien projeté), puis surtout dans le miracle du III, quand Mara (**Sophia Burgos**, mezzo libre et fruité) chante l'Évangile dans un impressionnant mouvement ascensionnel. L'autorité paternelle de Marc Scoffoni (Anne Vercors), le ténor « barytonal » de **Vincent Bouchot**, la mère d'**Els Janssens Vanmunster** complètent le plateau.

Images en nuances de gris

La metteuse en scène **Célie Pauthe** situe le « Moyen Âge de convention » appelé par Claudel entre des murs anthracite, sur lesquels sont projetées quelques images en nuances de gris de la campagne tardenoise si chère à l'auteur. Le geste est sobre mais ne manque ni de vérité dramatique ni de beauté picturale, en particulier à l'agonie d'une Violaine au visage de Pietà. Coproduite par les deux maisons d'opéra de l'Ouest, montrée dans leurs trois théâtres (Nantes, Rennes et Angers), cette *Annonce* mérite d'être reprise ailleurs. Et pourquoi pas à l'Opéra-Comique ? Tout, ici – la forme, la langue, l'audace – le réclame.

***L'Annonce faite à Marie* de Leroux. Nantes, Théâtre Graslin, le 9 octobre. Autres représentations les 11, 13 et 14 octobre à Nantes, le 16 à Angers (Grand Théâtre), puis du 6 au 9 novembre à Rennes (Opéra).**

https://www.diapasonmag.fr/critiques/lannonce-faite-a-marie-de-leroux-lhonneur-fait-a-claudel-30718.html?utm_campaign=NL_DIAPASON_11102022&utm_content=11102022&utm_medium=email&utm_source=EMAIL&rwid=5FAEA9B39B95509181AD01E7682ED1A69280629E7F3833512155680D88E4DCE4#item=3



Le 11/10/2022 Par Véronique Boudier

<https://www.olyrix.com/articles/production/6185/lannonce-faite-a-marie-philippe-leroux-9-octobre-2022-critique-compte-rendu-creation-mondiale-claudel-nantes-bourgogne-pauthe-durupt-souriau-delaveau-laurenzi-cerles-romand-michaud-weber-loubaton-fleury-kennedy-burgos-vanmunster-scoffoni-rice-bouchot>

Le Théâtre Graslin à Nantes accueille la création mondiale du premier opéra composé par Philippe Leroux, sur "L'Annonce faite à Marie", pièce de Paul Claudel, dans une mise en scène signée Cécile Pauthe et sous la direction musicale de Guillaume Bourgogne : une coproduction entre Angers-Nantes Opéra (commanditaire de l'œuvre), l'Opéra de Rennes et l'IRCAM-Centre Pompidou.

Après quelques instants de silence dans l'obscurité totale, la voix enregistrée de Paul Claudel s'élève. Le plateau s'éclaire à peine pour laisser entrevoir les six protagonistes vêtus de noir tels des pénitents, disposés autour d'un bureau, certainement celui de l'écrivain. Le drame peut ainsi commencer sous le regard protecteur de son créateur.

Pour avoir donné un baiser, Violaine a contracté la lèpre. Elle est abandonnée de tous. Devenue aveugle, elle accomplit un miracle en ressuscitant l'enfant de sa sœur. Mais cette dernière la tue. La lépreuse, en mourant, obtient le pardon pour la meurtrière. Comme autrefois Marie, lors de l'Annonciation, Violaine a contribué par son renoncement au salut éternel.

Pour l'écriture du livret de son opéra, Philippe Leroux a choisi la spécialiste Raphaële Fleury (qui avait déjà travaillé à la mise en livret du *Soulier de Satin*). Comme pour répondre au souhait de l'écrivain, celui d'écrire « *un opéra de paroles* », il s'est laissé porté par le vers et la poésie du texte, ne suivant pas toujours la rationalité du discours pour se concentrer davantage sur le rythme et les couleurs des mots. Pour cela, le compositeur multiplie les techniques vocales différentes : parlé, chanté, récité, notamment. La voix est traitée dans tous ses états : bel canto vibrant, voix médiévale plus droite et résonante, complexité du contemporain avec un travail rude pour les chanteurs (saturation, nasalisation, *vocal fry* littéralement "friture vocale" ou voix craquée-, résultat naturel d'un abaissement de la tessiture), et même chevrottement glottique, le tout associé à des traitements électroniques pour une extension de la palette timbrale du chanteur. Il leur demande aussi de casser les codes en ajoutant un grain d'impureté, de chanter en soufflant en même temps. Mais quelle que soit la technique utilisée dans cette riche palette, elle reste toujours en lien avec le texte ainsi qu'avec l'identité du personnage : par exemple, le *vocal fry* est associé dès sa première

intervention à Mara, ce qui permet à l'auditeur de comprendre la méchanceté, la brutalité du personnage, en opposition à la pureté des sons émis par sa sœur Violaine.

Philippe Leroux emploie aussi le parlé-chanté : soit dans un récit au débit rapide, soit des phrases déclamées se terminant sur un *glissando* (sorte de signature vocale du compositeur) ou juste quelques mots choisis pour retrouver le sens rationnel. Ainsi,



© Martin Argyroglo - Angers Nantes Opera

toujours pour qualifier Mara, la mère décline « *petite-vilaine-méchante-l'ainée-jalousie* ». La diversité de son écriture vocale se révèle également lors de la scène de la Résurrection, un soir de Noël. L'intense psalmodie associée à des stigmates de chant grégorien entraîne des phénomènes acoustiques d'une richesse harmonique étonnante, engendrant une tension extrême jusqu'à provoquer un effet de transe (presque collectif).

A tous ces moyens se mêle la voix de Paul Claudel, voix mélodique et rocailleuse reconstituée par un processus à l'IRCAM (synthétiseur neuronal avec *deep learning*) à partir d'enregistrements d'interviews des années 1940 et 50. Un équilibre se forme ainsi entre langage concret et abstraction. En résulte une grande clarté de compréhension et des affects voulus et ressentis, portés par les voix, les instruments et la partie électro-acoustique qui stimulent les sensations, même inconscientes.

Cette cohérence se retrouve aussi dans la mise en scène de Célie Pauthe et la scénographie de Guillaume Delaveau. La mise en scène est sobre mais efficace pour suggérer « un Moyen-Âge de Convention ». Le décor ressemble à une muraille constituée de pierres grises, des lumières (conçues par Sébastien Michaud) s'infiltrant comme provenant d'une fenêtre en ogive, les protagonistes sont habillés de costumes médiévaux (réalisés par Anaïs Romand) aux couleurs rappelant ceux des vitraux. La metteuse en scène n'oublie pas l'univers de Pierre de Craon, bâtisseur de cathédrale, celui par qui ce drame arrive. L'ajout de quelques branches d'arbre, en fagots rappelle la ruralité et le monde paysan.

Comme Philippe Leroux convoque Claudel par la reconstitution de sa voix, Célie Pauthe assistée de François Weber pour les images, projette des paysages du Tardenois, réminiscences de l'enfance de Claudel, filtrées par la mémoire (d'où l'utilisation unique du noir et blanc). Célie Pauthe évoque aussi les saisons (cycle de la vie), notamment l'hiver à la manière d'un tableau proche d'une toile de Bruegel l'ancien. C'est une France authentique et rurale, profonde et mystique qui est ainsi suggérée avec poésie.

La profondeur psychologique des personnages (loin d'être des archétypes) nécessitant un traitement vocal toujours en adéquation avec leurs ressentis demande des interprètes aguerris à des styles différents qu'ils fusionnent au service du texte.

La soprano Raphaële Kennedy incarne Violaine Vercors, la simple jeune fille paysanne, prête à se marier avec Jacques, avant de revoir celui qui un temps la désira, Pierre de Craon. Sa voix au timbre clair, sans vibrato, la fluidité dans la ligne mélodique semée d'embûches, et l'ancrage permettent une parfaite compréhension quel que soit le débit du texte. La voix devient de plus en plus blanche, détimbrée notamment dans les aigus (tout en préservant la justesse) au fur et à mesure de son évolution vers le surnaturel, amenée à révéler sa sainteté, sa foi.

Dans le drame, tous sont responsables de la destinée de Violaine, à commencer par Pierre de Craon qui arrache Violaine à sa destinée terrestre en recevant le long baiser de charité (ici plutôt vu de façon sensuelle) et en lui transmettant de fait le mal fatal. La voix solide et bien ancrée au timbre chaleureux du ténor Vincent Bouchot, habitué aux intonations du chant médiéval, incarne ce constructeur de cathédrale, architecte, homme de l'ordre et de la raison, déterminant ici-bas la marque symbolique de Dieu. C'est, en quelque sorte l'époux mystique de Violaine. Guéri, c'est lui qui la portera mourante dans ses bras.



© Martin Argyroglo - Angers Nantes Opera



© Martin Argyroglo - Angers Nantes Opera



© Martin Argyroglo - Angers Nantes Opera

Violaine est aimée de Jacques Hury, qui pourtant n'hésitera pas à la repousser pour épouser la sœur. Ce rôle revient à Charles Rice dont la voix de baryton puissante, bien timbrée, au vibrato affirmé et bien projetée convient bien pour incarner cet amoureux éperdu, rappelant certains héros « romantiques ». Il utilise la voix de tête quand il se moque de Mara, pourtant sa future épouse, preuve du mariage équivoque. Toujours amoureux de Violaine, il y a cependant une dissociation vocale entre eux deux : son intervention finale reste chargée d'une émotion sincère et touchante traitée

d'une façon bel cantiste et terrienne, alors que le chant de Violaine s'éthère de plus en plus par l'emploi de *glissandi* et de suraigus émis dans une nuance douce.

Par ses machinations, sa délation (elle a vu Violaine embrasser Pierre), sa jalousie, Mara, la sœur, est l'essence même du calvaire de Violaine. Intuitive, jalouse, elle a la volonté de posséder êtres et biens et est amoureuse de Jacques. Elle ressent tout de même de la culpabilité après avoir tué sa sœur et avance enfin sur son chemin personnel. Ce rôle complexe revient à Sophia Burgos, chanteuse expérimentée en musique contemporaine. La voix modulante en timbre et caractère est sonore dans les aigus, elle déploie avec aisance la richesse de son ambitus jusqu'à s'enfoncer dans des graves menaçants. C'est elle qui utilise le plus d'effets vocaux différents pour différencier les facettes de son personnage. En opposition au timbre pur de sa sœur, ses premières interventions utilisent le *vocal fry*. Elle est habitée dans la scène de la résurrection de son enfant lorsqu'elle récite l'Evangile dans une sorte de litanie allant progressivement vers l'aigu jusqu'à saturation.

Anne Vercors, le Père n'est pas non plus en reste dans le malheur de sa fille. La voix vibrante, homogène et bien projetée du baryton Marc Scoffoni, aux accents expressifs et au sens dramatique marqué lui permettent d'incarner un personnage radical « loin d'être heureux », qui fait le choix de partir pour Jérusalem, abandonnant subitement sa famille (dont sa fille préférée Violaine). Lui aussi sait tout aussi bien utiliser à bon escient sa voix de tête lorsqu'avec douceur, il parle à sa fille mourante ou déployer des graves soutenus lorsqu'il lui demande pardon.

Enfin, la mère Elisabeth Vercors est interprétée par la mezzo-soprano Els Janssens Vanmunster. Sa voix bien timbrée et nuancée dans tous les registres convient à ce personnage de paysanne plutôt de bon sens mais qui ne connaîtra pas la destinée de ses filles puisqu'elle va mourir. La voix tout aussi ancrée que celles des autres chanteurs permet une compréhension parfaite, notamment lors de son altercation violente avec Mara, qu'elle qualifie de cru-elle, en tranchant le mot.

Les chanteurs (à l'exception de Violaine) assurent également les parties chorales avec un souci de l'écoute entre eux produisant de beaux effets acoustiques pour des chants incantatoires influencés par le chant grégorien qu'affectionne particulièrement le compositeur.

La partie instrumentale associée à l'électronique (diffusée par Clément Cerles) dessine subtilement l'enveloppe sonore et relaie par intermittence les voix. Une vraie atmosphère se crée par le traitement original de certains instruments comme la guitare électrique, surprenante, tendue par l'action. L'écoute entre musiciens est exigeante, l'intensité toujours chevillée au geste de Guillaume Bourgogne : l'exécution relève de la performance pour les huit instrumentistes de l'ensemble Cairn.

Tout au long de cet opéra, le spectateur vit une expérience sensorielle et ressent des émotions puissantes. Le compositeur et ses acolytes, par la clarté de leur propos, donnent par la musique-même les clés d'écoute et de compréhension à un auditoire attentif et réceptif, manifestant alors leur bonheur d'être là en ovationnant longuement l'ensemble de la production.



Raphaëlle Kennedy (Violaine Vercors) et Vincent Bouchot (Pierre de Craon). © Martin Argyroglou pour Angers Nantes Opéra

<https://www.asopera.fr/fr/productions/4374-l-annonce-faite-a-marie.html>

Philippe Leroux appartient à une seconde génération de compositeurs pour lesquels l'opéra ne va pas de soi. Le chemin qui l'a mené à son premier opus lyrique est pourtant constellé de pièces pour voix soliste, chambriste ou chorale, mais sans doute lui restait-il à ressentir profondément la nécessité de lier cette voix au théâtre. Le faire à partir de celui de Paul Claudel ne semblait pas non plus aller de soi, en tout cas il y a encore quelques années, avant que Marc-André ne s'attaque au *Soulier de satin* et que, juste avant lui, Marc Bleuse ne s'empare, déjà, de *L'Annonce faite à Marie*. Si George Benjamin avait osé l'opéra grâce au stimulus d'une dramaturgie novatrice, Philippe Leroux affronte celle de Claudel en l'état, tant le livret de Raphaële Fleury en restitue non seulement l'essentiel mais aussi l'essence. Ne pas dénaturer le texte de Claudel implique cependant d'assumer le poids d'un mysticisme et d'une morale qui, en tout cas à l'opéra, pèsent sur la dramaturgie. La mise en scène de Célie Pauthe, le décor de Guillaume Delaveau –monolithique en apparence, mais ménageant une intéressante dynamique entre coulisses et scène–, les lumières de Sébastien Michaud et les séquences vidéo de François Weber s'unissent pourtant dans leur concentration organique sur un espace dramaturgique tout à fait opérationnel, mais qui reste à habiter. Certes, les passions archétypales sont bien là, amour, haine et jalousie, mais elles semblent captives d'une succession de tableaux bibliques charriant leur lot de symboles. De téléologie, il n'est ici que celle qui mène à la résurrection, à la rédemption et au pardon. Paradoxalement, ce sont les moments où les phrases se dissolvent en bulles de mots isolés – on pense alors aux titres fragmentaires et énigmatiques de tant d'œuvres de Leroux – qui rythment et oxygènent les quatre actes.

Il tient presque du miracle que sur un tel substrat, le compositeur ait pu faire s'épanouir une musique si inventive, riche et polymorphe. Si un pan de l'écriture vocale rappelle inévitablement celle de la pièce *Voi(Rex)*, avec sa virtuosité toute instrumentale, son brio, son syllabisme, ses fragments de gammes et ses répétitions rythmiques obstinées, Leroux a aussi cultivé un lyrisme où les lignes ondulent davantage et qui le portent par moments sur un terrain modal et consonant dont il n'était jusque-là pas coutumier. Soucieux de ne pas se limiter au *bel canto*, le compositeur a intégré non seulement la déclamation parlée, adoptant volontiers un ton moqueur, mais aussi une émission rauque et détimbrée, souvent secondée par des timbres instrumentaux saturés. À la forte exigence de cette écriture vocale répond un plateau remarquable. En premier lieu, c'est la soprano Raphaëlle Kennedy qui force l'admiration, parce qu'elle campe une Violaine Vercors particulièrement émouvante mais davantage encore parce qu'elle restitue, sans presque aucun répit pendant les deux heures trente que dure le spectacle, les détails dont regorge sa partie – intonation microtonale, nuances, modification de timbre en cours de jeu – sans rien jamais hypothéquer la fluidité ni l'élan de son rôle. À la clarté cristalline de son timbre, qui figure si bien l'idée de pureté présente dans tout

l'opéra répond celui, solaire, de Sophia Burgos. Avec une diction impeccable du français et une énergie qu'elle partage d'ailleurs avec Charles Rice (Jacques Hury), la soprano accomplit des prouesses pyrotechniques dont on oublierait presque la difficulté tant elle les met au service de l'expression. Sombre et intrigante faute d'être aimée, Mara (prénom à la résonance biblique) gagnera elle aussi le pardon. La partie vocale confiée à Vincent Bouchot (Pierre de Craon) tire habilement parti de son timbre de baryton tendant vers le ténor, tandis qu'il émane de Els Janssens Vanmunster et Marc Scoffoni, respectivement mezzo-soprano et baryton, la bienveillance radiante de parents aimants. De la voix de Claudel, présente à travers des fragments d'enregistrements historiques mais aussi grâce à une « synthèse neuronale » mise au point par Carlo Laurenzi (Ircam), qui permet en quelque sorte un *deep fake* bien intentionné, il n'est pas évident qu'elle nous rapproche vraiment de l'auteur.

Outre les qualités vocales individuelles, on apprécie la cohérence de duos et d'ensembles qui, avec le renfort d'une partie électronique foncièrement vocale, prennent une consistance chorale, souvent colorée par des emprunts au plain-chant. Acmé de l'opéra, le miracle du retour à la vie de l'enfant de Mara et Jacques est orienté par un ample *glissando* ascendant collectif sur la lecture d'Isaïe (« Le peuple qui marchait dans les ténèbres »), donnant lieu à une belle écriture imitative dont les contours sont floutés par l'électronique. Le procédé est d'autant plus notable qu'il contrepointhe la figure omniprésente, presque envahissante, du *glissando* descendant, archétype du *lamento*.

L'originalité de *L'Annonce faite à Mariene* tient pas qu'à sa matière vocale. On retrouve dans ce contexte opératique une écriture instrumentale virtuose, terrain idéal pour l'Ensemble Cairn dont sont ainsi mises en valeur la réactivité et la précision. La grande mobilité qui se manifeste entre des états de consonance, d'harmonie microtonale et d'atonalité, de même qu'entre des figures parfaitement détournées et des textures fusionnantes, assure la ductilité du discours. Sans assécher un flux musical dont émanent épisodiquement des colorations spectrales, debussystes, une touche d'intonationnisme instrumental ou un zeste harmonique de Messiaen, Guillaume Bourgogne se montre particulièrement attentif aux jeux de synchronie entre voix et instruments sur des effets d'écho et de rebond.

Alors que cette belle coproduction d'Angers Nantes Opéra, de l'Opéra de Rennes et de l'Ircam n'est pas encore au terme de sa tournée, on se prend déjà à rêver d'un prochain opéra où l'immense talent du compositeur rencontrerait un texte qui l'exalte.

Pierre Rigaudière



Els Janssens Vanmunster (Elisabeth Vercors) et Sophia Burgos (Mara Vercors). © Martin Argyrolo pour Angers Nantes Opéra

Laurent Vilarem 9 octobre 2022, Nantes

Fascinante Annonce faite à Marie de Philippe Leroux à Angers Nantes Opéra

<https://www.opera-online.com/fr/columns/lvilarem/fascinante-annonce-faite-a-marie-de-philippe-leroux-a-angers-nantes-opera>

Et si *L'Annonce faite à Marie*, donnée en création à Angers Nantes Opéra, était une œuvre musicale importante ? L'opéra de Philippe Leroux choisit certes un sujet relativement classique (la pièce de Paul Claudel est en effet la plus populaire de son auteur) mais sa mise en musique est aventureuse, profondément originale, et il n'est pas interdit de penser que le compositeur invente même une nouvelle manière de chanter l'opéra en français après *Pelléas et Mélisande* de Debussy.

Parlons tout d'abord des défauts du spectacle. La mise en scène de Célie Pauthe s'appuie sur de très belles lumières et une magnifique direction d'acteurs, au diapason d'une équipe de chanteurs profondément investis (nous les citerons tous plus tard). Mais la scénographie n'échappe pas à une certaine littéralité, voire à une forme d'imagerie chrétienne, qui frôle le saint-sulpicianisme dans les scènes finales. L'autre écueil de la soirée consiste dans le relatif statisme de l'action (mais après tout, *Pelléas* de Debussy n'est-il pas lui aussi statique ?). Philippe Leroux, qui est un compositeur d'origine spectrale, s'appuie parfois trop sur la lenteur de ses processus et aussi belle et sensuelle soit la partie instrumentale (l'excellent Ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne), une certaine monotonie freine les deux heures trente du spectacle, ponctué de longues conversations entre les personnages.

Mais *L'annonce faite à Marie* est l'opéra d'un compositeur qui opère la synthèse de ses connaissances. A 63 ans,

Philippe Leroux récapitule ses expérimentations vocales pour en offrir une version accessible à un plus large public. Il y a beaucoup d'intensité dans les actions des personnages, beaucoup d'humanité aussi. Là où certaines lectures de Claudel jouent sur une voix blanche et monocorde, Leroux choisit l'exact inverse en mettant la voix humaine dans tous ses états. Difficile d'énumérer les techniques vocales réclamées par le compositeur tant elles abondent : voix droites, saturées, paroles, chant bel canto, mélismes, prières, chant grégorien, récitatif debussyste, glissandi, cris à laquelle s'ajoute la recreation de la voix de Paul Claudel lui-même (grâce à l'informatique de l'Ircam) et un environnement électronique enveloppant. Le tout crée un fabuleux tissu polysémique, qui comme Debussy avec



L'Annonce faite à Marie (répétitions) © Delphine Perrin pour Angers Nantes Opéra

Maeterlinck, invente une autre manière d'entendre la pièce de théâtre originelle. Parfois, le livret (dû à Raphaële Fleury) égrène des mots détachés de leurs contextes, sans que l'effet en paraisse gratuit ou inutilement aride.



© Delphine Perrin

Face à une écriture vocale aussi inventive, les chanteurs révèlent les émotions des personnages avec une formidable vérité : lumineuse et mystérieuse Violaine de **Raphaële Kennedy**, impressionnante et complexe Mara de **Sophia Burgos**, droiture et élégance du Vercors de **Marc Scoffoni**, fougue et dramatisme du Jacques de **Charles Rice**, gouaille et sensibilité de la mère de **Els Janssens-Vanmunster**, ou émouvant et mystérieux lépreux de **Vincent Bouchot**.

L'Annonce faite à Marie possède en outre une scène d'une incroyable intensité : le miracle du troisième acte. Sur une trame constamment ascendante, agrémentée d'électronique et d'un ensemble vocal comme un chœur d'anges, Philippe Leroux emmène l'auditeur dans une forme de transe. Après un tel sommet, on pourrait craindre que le quatrième et dernier acte soit décevant, il n'en est rien : le compositeur redouble d'humanité au plus près de ses personnages. On songe ici de nouveau au cinquième acte de *Pelléas et Mélisande*.



L'Annonce faite à Marie (répétitions) © Delphine Perrin pour Angers Nantes Opéra

Depuis plusieurs années ont été créés de magnifiques opéras contemporains. Citons notamment *L'Inondation* de **Francesco Filidei** ou à l'étranger *Written on skin* de **George Benjamin**. Difficile de savoir si *L'annonce faite à Marie* réussira à percer le "plafond de verre" du seul public de la musique contemporaine pour se faire connaître d'un plus large public.

À la fois très nouvelle et immédiatement classique, l'écriture vocale témoigne du talent d'un compositeur au sommet de ses moyens. Faisons confiance aux interprètes réunis par l'Opéra de Nantes (le spectacle part ensuite à Rennes et Angers en novembre) pour faire fructifier les fruits de cette fascinante *Annonce*.

Laurent Vilarem

9 octobre 2022, Nantes

***L'Annonce faite à Marie*, à Angers Nantes Opéra du 9 octobre au 19 novembre 2022**

JOURNAL

L'ANNONCE FAITE À MARIE DE PHILIPPE LEROUX EN CRÉATION MONDIALE À NANTES ANGERS OPÉRA – TRANSCENDER CLAUDEL – COMPTE-RENDU



DIDIER LAMARE

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

Philippe LEROUX, Raphaële KENNEDY, Sophia BURGOS, Els JANSSENS VANMUNSTER, Vincent BOUCHOT, Ensemble Cairn, Guillaume BOURGOGNE, André FEYDY, Constance RONZATTI

[PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE GRASLIN, NANTES](#)

<https://www.concertclassic.com/article/lannonce-faute-marie-de-philippe-leroux-en-creation-mondiale-nantes-angers-opera-transcender>

Un espace de béton brut suggérant un intérieur de propriétaire terrien médiéval, illuminé d'or quand on parlera de mariage, cendré de grisaille quand il s'agira de la lèpre, d'une enfant mort-née puis ressuscitée, d'un meurtre ordinaire et symbolique entre sœurs... S'y projettent en noir et blanc les paysages vampiriques du Tardenois, forêts, sablonnières et tourbe qui furent le terroir d'origine du dramaturge, de sa sœur Camille, au sein d'une famille que l'époque ne qualifiait pas encore de dysfonctionnelle : « *des scènes à tout bout de champ* », racontera-t-il, vieil homme, un milieu « *douloureux et horrible* ». Un terroir est un terreau : l'œuvre de Claudel y prend racine, autobiographie maquillée traversée par le génie – « *d'une violence effroyable* » chez Camille, dit-il encore –, le péché, la rédemption. Et le catholicisme, plus encore que le mysticisme, comme s'il était un « Rimbaud dans l'Église » passé, à rebours de son modèle, d'*Une Saison en enfer* aux *Illuminations*.



© Martin Argyroglo pour Angers Nantes Opéra

Entre les murs, et à travers l'espace du théâtre grâce à la spatialisation, on entend parfois la voix de roccaille de l'écrivain, reconstituée à l'Ircam, qui vient souligner, commenter, ou simplement poétiser l'action, ainsi que nous l'avait expliqué dans un entretien Philippe Leroux (1). La musique de l'opéra elle-même, instrumentale et vocale, s'enracine dans l'écriture de Claudel, sa graphie passée au filtre de la composition. Philippe Leroux avoue

une certaine jubilation à ces jeux – invisibles et inaudibles – qui assurent une cohérence quasi magique à la musique : « *C'est une cohérence structurelle, symbolique et aussi gestuelle dans la mesure où, tracer la ligne d'une lettre en écrivant, c'est à la fois un geste sur l'espace de la feuille et en même temps une vitesse : je transforme ces données en éléments de mouvement mélodique associé à des rythmes. Cela donne une logique gestuelle, qui est proche de l'écriture. Même si on ne peut pas la décoder à l'écoute, elle fonctionne. Et c'est un grand plaisir !* »

© Martin Argyroglo pour Angers Nantes Opéra

Dans la fosse, l'Ensemble Cairn sous la direction acérée – et athlétique, il le faut pour dompter les deux heures et demie de cours du temps – de Guillaume Bourgogne se mesure à une partition complexe puisqu'elle combine des « *tresses à plusieurs brins* », pour reprendre l'expression du compositeur – mais pas nécessairement compliquée : nous sommes au théâtre des passions. Elles nous font vaciller, vertige sonore qui nous emporte à condition de ne pas se refuser à l'invention de l'écriture, à sa texturation par l'électronique en temps réel, aux abysses qu'elle ouvre sous notre écoute, notamment dans les préludes, à la fantaisie surprenante des caracoles et des citations. D'autant qu'ils ne sont que huit, dont une singulière guitare électrique et un joli plateau de percussions – mentions spéciales au trompettiste André Feydy et à la violoniste Constance Ronzatti qui ne sont pas venus pour rien, comme on dit familièrement, tant leurs solos sont d'une virtuosité cisailante.



Els Janssens Vanmunster (Élisabeth), Sophia Burgos (Mara) © Martin Argyroglo pour Angers Nantes Opéra

Au théâtre des passions, les personnages sont rois et reines. Philippe Leroux avait été séduit par leur richesse psychologique et leur absence de manichéisme. Il n'est peut-être pas blasphématoire d'y relever également bien des vilénies, pas mal de lâchetés, beaucoup de mensonges :

ce qu'il faut de cruauté et de candeur pour que diable et bon dieu y soient, jusqu'au miracle. Toutes les techniques du chant sont mises à contribution par un compositeur amoureux de la voix dans tous ses états, ici et là métamorphosée en direct par l'électronique, ce qui explique l'usage de micros : lyrisme éclatant, échelles microtonales, substitutions instrumentales, fragmentation des mots et emballement des rythmes, jusqu'à cette redoutable altération du son dans la gorge – qui repousse les fanatiques de lyrique, et ils ont tort : on n'a jamais traduit aussi efficacement la présence du mal dans les affaires humaines.



Raphaële Kennedy (Violaine), Sophia Burgos (Mara) © Martin Argyroglo pour Angers Nantes Opéra

Dans ce bel canto moderne, et pour le meilleur, ce sont les interprètes familiers des répertoires de musique ancienne et contemporaine – souvent liés – qui vous tiennent par les tripes. Vincent Bouchot en Pierre de Craon, déchirant de culpabilité amoureuse. Els Janssens Vanmunster, qui donne de la chair au personnage de la mère

– « *race de femmes bornées* », Claudel, toujours... – et de la farce à la Deschiens au rôle savoureux d'une misérable en compagnie du même Vincent Bouchot. Sophia Burgos transporte avec Mara, la sœur jalouse et meurtrière, douloureuse et démoniaque, les passions romantiques dans la musique d'aujourd'hui. Et Violaine, la sœur sainte et sacrificielle, trouve en Raphaële Kennedy une interprétation – mieux, une intercession – saisissante de justesse, d'énergie et d'émotion : un premier rôle hors norme au registre vocal d'une lumière d'étoile, qui la fait passer de la très jeune femme fantasque à la pitié déjà au ciel. Son duo avec Sophia Burgos et chœur de fantômes grégoriens à la fin du troisième acte

– l’acte du miracle – pendant la lecture des Saintes Écritures nous a fait penser à Parsifal au féminin : Philippe Leroux sait combien références et citations sont des jalons nécessaires sur le chemin du public. Lequel, plutôt jeune et fort nombreux pour une création, manifesta d’évidence son plaisir.

Mais d’où vient donc alors cette sensation comme d’un petit caillou dans la chaussure qui empêche d’accomplir l’ascension vers le miracle en pleine extase ? Ni de la composition ni de son interprétation, on l’a dit, qui sont très au-delà de toute réserve. Sans doute de la petitesse d’esprit et du mauvais goût du chroniqueur, pour qui, décidément, Claudel, « *ça ne carbure pas* » comme aurait dit Clemenceau à l’époque où le nom était mieux connu en mécanique qu’en littérature. La sincérité de Philippe Leroux dans l’éloge de ce texte n’est pas en cause : il faut la foi du créateur envers la création pour aller se colleter pendant des années avec ce mystère joué sur le parvis d’un « *Moyen Âge de convention* » afin d’y trouver son propre espace intime, porté vers le haut de la condition humaine et de l’histoire en cours de la musique. Cela demeure une énigme pour qui s’épuise devant tant d’excessives dévotions – qui n’interdisent cependant pas les émotions, cosmiques parfois et à hauteur de femme souvent.

À se demander si la qualité supérieure de Philippe Leroux ne serait pas d’avoir réussi, discrètement, à transcender Paul Claudel.

Didier Lamare



Charles Rice (Jacques), Raphaële Kennedy (Violaine), Marc Scoffoni (Anne), Vincent Bouchot (Pierre), Sophia Burgos (Mara) © Martin Argyroglo pour Angers Nantes Opéra



(1) www.concertclassic.com/article/trois-questions-au-compositeur-philippe-leroux-evidence-absolue

P. Leroux : *L’Annonce faite à Marie*, opéra en quatre actes et un prologue, commande d’Angers Nantes Opéra, musique de Philippe Leroux, livret de Raphaële Fleury d’après Paul Claudel, mise en scène de Célie Pauthe, Nantes, Théâtre Graslin, 9 octobre (création mondiale) ; prochaines représentations les 13 & 14 octobre

www.angers-nantes-opera.com/l-annonce-faite-a-marie

À l’Opéra de Rennes, les 6, 8 & 9 novembre

opera-rennes.fr/fr/evenement/lannonce-faite-marie

Au Grand Théâtre d’Angers, 19 novembre 2022

www.angers-nantes-opera.com/l-annonce-faite-a-marie

www.lerouxcomposition.com/fr/

ensemble-cairn.com/

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

CRÉATION MONDIALE OPÉRA - CRITIQUE

Création de *L'Annonce faite à Marie*, opéra de Philippe Leroux d'après Claudel



CRÉATION MONDIALE / PHILIPPE
LEROUX / D'APRÈS CLAUDEL

Publié le 11 octobre 2022 - N° 303

Publié le 11 octobre 2022 - N° 303

Philippe Leroux opère, avec ce premier opéra, une véritable révélation lyrique de l'œuvre de Claudel. La poésie de Paul Claudel est pleine d'images sonores. C'est en particulier le cas pour *L'Annonce faite à Marie* dont le titre-même évoque la prière – et la sonnerie – de l'angélus. On les entendra, ces cloches, au long des quatre actes (et un prologue) de l'opéra, qui suit fidèlement le déroulement de la pièce que Claudel a remaniée pendant près de cinquante ans. On les entendra, mais jamais dans un geste naturaliste, transfigurées en une ombre sonore planant au-dessus des personnages. Philippe Leroux s'inscrit dans une lignée de compositeurs qui explorent le son – celle de Debussy (*Cloches à travers les feuilles*) ou de Michaël Levinas (*Cloche fêlée*) – et c'est par cette exploration qu'il révèle ici le caractère des personnages, leur psyché aussi bien que leur rapport au monde. La question de l'écoute – de l'autre, de la nature, de sa foi – est centrale dans le « mystère » de Claudel et Philippe Leroux conduit le spectateur à tendre l'oreille. Alors, avec Anne Vercors, le maître de maison, il entendra de la trompette de l'ange, « *la trompette sans aucun son que tous entendent* » et qui l'appelle en Terre sainte : et la trompette magnifiquement virtuose d'André Feydy irradie toute la fin de la scène – c'est une exaltation musicale, certainement pas une illustration littéraire ! On entendra aussi la voix même du poète, reconstituée par l'informatique musicale de l'Ircam, comme s'il réinventait inlassablement, dans l'instant, le mystère qui se déroule devant nous. Des ressources expressives rarement entendues sur une scène lyrique

La force du compositeur – et ce qui fait la réussite parfaite de cet opéra – c'est de ne jamais déposer les armes d'exigence de son écriture, toujours vive, inventive, en transformation permanente. Les jeux sur la texture, la dynamique, le rythme, les répétitions s'entendent dans l'interprétation à la fois minutieuse et enflammée de l'Ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne – à peine une dizaine de musiciens – d'où s'envolent de splendides interludes et quelques cadences solistes époustouflantes. Philippe Leroux a depuis longtemps fait transiter cette écriture virtuose des instruments vers les voix ; *VOI(R)EX*, œuvre déjà ancienne (2002), s'appuyant déjà sur les ressources de l'Ircam, en est une démonstration concentrée, toujours valide aujourd'hui. Apporter ce bagage à l'opéra est, mine de rien, une révolution : il dote chaque personnage de ressources expressives rarement (jamais ?) entendues sur une scène lyrique, tout en traduisant précisément les effets d'accélération du texte ou, par exemple, la « dissonance » des personnages (la voix « bruitée » de Mara la distingue de sa sœur Violaine autant que la couleur de ses yeux). Et, de fait, les solistes s'emparent de ce cadeau : Raphaële Kennedy mène Violaine de l'énergie juvénile au souffle de la mort avec une présence vocale et scénique inaltérable, face à Sophia Burgos, tour à tour sombre ou incandescente. Tous contribuent à faire de chaque scène un tableau saisissant : Marc Scoffoni, qui campe un Anne Vercors résolu dans le duo avec sa femme Elisabeth (Els Janssens Vanmunster, impeccable dans ses changements de ton) mais aussi Charles Rice (Jacques Hury, prétendant de Violaine) et Vincent Bouchot (en Pierre de Craon, le lépreux, instrument du miracle de Violaine). Concentrée sur les personnages, tout en ouvrant le plateau par des échappées vidéo dans les forêts du Tardenois, la mise en scène de Célie Pauthe accompagne fidèlement la musique de Philippe Leroux dans ce voyage claudélien, avec force et simplicité.

Jean-Guillaume Lebrun

OPÉRA



« L'Annonce faite à Marie » : Philippe Leroux et Célie Pauthe font écho à la nuit

<https://toutelaculture.com/spectacles/opera/lannonce-faite-a-marie-philippe-leroux-et-celie-pauthe-font-echo-a-la-nuit/>
18 OCTOBRE 2022 | PAR LA RÉDACTION

Dans un cadre de pierre et d'images imaginé par Célie Pauthe, Philippe Leroux signe une partition vouée à faire date. Epaulé par le livret, au plus près des lignes de l'auteur, de Raphaële Fleury, grande spécialiste de Claudel ; par L'ensemble Cairn qui confirme ses hautes qualités d'interprétation du champ contemporain et par des chanteurs admirables d'adresse vocale, il accède au mystère sans en trahir le souffle.

Par Angelique Dascier

Avec « L'Annonce faite à Marie », Philippe Leroux signe une œuvre d'une finesse infinie, apprivoisant l'art de faire cohabiter sur une scène d'opéra musique électronique, chant grégorien, écriture contemporaine, prouesses de la synthèse neuronale et renaissance de Claudel. Ainsi, par des choix techniques et de mise en scène judicieux, tout au long de l'opéra, le spectateur est enveloppé de la présence de l'auteur du « Soulier de satin ».

D'abord, raisonne la voix de Claudel, reconstituée par synthèse neuronale grâce aux travaux des laboratoires de l'Ircam. Elle nous arrive par les haut-parleurs avant même la musique et elle reviendra ainsi tout au long de l'intrigue orienter, guider ses personnages, sa « poignée de locataires peuplant le sous-sol de [sa] conscience ». Puis, la musique retentit, les voix se font entendre, l'électronique jaillit, tous pour soutenir l'élément que l'on a voulu au centre : le mystère, le verbe de Claudel.

Claudel est également présent dans les paysages du Tardenois, cette partie de Champagne où vécurent les Claudel, filmés par Célie Pauthe et projetés sur les murs de pierre figés sur la scène. Ces images vivantes de champs et de forêts nous jettent dans le corps de Paul Claudel en balade, nous font connaître les sensations de froid, d'humide, de sombre des forêts tardenaises et introduisent la sorcellerie, déjà. Car de sorcellerie, il sera bien question. Dans les voix de Mara (Sophia Burgos) particulièrement et de Violaine (Raphaële Kennedy) qui se voileront par épisodes et sans préavis d'accents envoûtés saisissant l'auditeur entre surnaturel, étrangeté et effroi.

Une abondance d'idées pour une œuvre d'une profonde générosité

Sorcellerie dans l'humour aussi. Ainsi entend-on la voix de Claudel chantant un air au sujet d'un petit oiseau accompagné d'une plaisanterie du metteur en scène l'invitant à chanter cet air dans la pièce montée au théâtre à l'époque de la prise de son : magie de la mise en abyme qui réunit les temps de la création au théâtre dans les années 1950 et de la création à l'opéra aujourd'hui. Humour encore lorsqu'Elisabeth Vercors (Els Janssens Vanmuster) dans un dernier élan avant le départ de son mari, Anne Vercors (Marc Scoffoni) pour Jérusalem lui adresse un dernier Dis, quand reviendras-tu ? sur les notes de la Dame en noir. Une scène à pleurer sur un air à pleurer qui mis ensemble là, dans ce décor, déclenchent le rire le temps d'un spasme...

Si la prouesse de l'Ircam de faire revivre la voix de Claudel est prodigieuse, il en est d'autres des prodiges vocaux sur cette scène. Les voix des chanteurs sont époustouflantes, dans une écriture contemporaine exigeante, presque surhumaine. D'abord, la voix de Raphaële Kennedy qui accompagne le personnage de Violaine Vercors ; celle qui, dans un élan énigmatique, se jette au cou de Pierre de Craon (Vincent Bouchot) bâtisseur de cathédrales et lépreux pour lui donner un baiser qui lui ôtera son mal. Armée d'une technique vocale impeccable, la soprano navigue des aigus les plus pointus de la jeune femme enjouée et amoureuse de Jacques Hury (Charles Rice) aux accents douloureux et dramatiques de la maladie et de l'agonie. Pour ce qui est de la partition, Mara Vercors n'a, cette fois, rien à envier à Violaine. Ensorcelée, proche de la folie, elle devient tranchante de vérité, éprouvée par la mort de son enfant, fervente dans la récitation des psaumes de Noël...

Avec « L'Annonce faite à Marie », Philippe Leroux poursuit son exploration d'une lecture contemporaine de la musique du Moyen-ge et fait la démonstration d'une maîtrise désarmante de l'écriture pour voix, dans le prolongement d'œuvres précédentes comme la très remarquée « Voi(REX) » [2002]. Il poursuit également son étude de la modélisation de la graphie d'un texte par la musique électro-acoustique, donnant vie musicale à la phrase telle qu'écrite de la main de Claudel : Moi je rentre dans la nuit par-dessus ma nuit, pour t'écouter.

Au-delà de ce qui précède, « L'Annonce faite à Marie » regorge d'idées, de facéties, de trouvailles qui procurent à cette œuvre toute la richesse d'une profonde et noble générosité.

L'Annonce faite à Marie [Création mondiale] Philippe Leroux d'après Paul Claudel
Commande // Angers-Nantes Opéra ; Coproduction // Angers-Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Ircam-Centre Pompidou. Avec le soutien du Fonds de création lyrique (SACD).

Nantes – Théâtre Graslin // dimanche 9 octobre à 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans), mardi 11, jeudi 13 et vendredi 14 octobre à 20h. <https://www.angers-nantes-opera.com/l-annonce-faite-a-marie>

Opéra de Rennes // dimanche 6 novembre à 16h, mardi 8 et mercredi 9 novembre à 20h. <https://www.opera-rennes.fr/fr/evenement/lannonce-faite-marie>

Angers – Grand Théâtre // samedi 19 novembre à 18h (garderie gratuite à partir de 3 ans). <https://www.angers-nantes-opera.com/l-annonce-faite-a-marie>

Durée : 2h30

Musique – Philippe Leroux ; Direction musicale – Guillaume Bourgogne ; Mise en scène – Célie Pauthe ; Livret Raphaële Fleury d'après l'œuvre de Paul Claudel

Distribution : Violaine Vercors – Raphaële Kennedy, soprano ; Mara Vercors – Sophia Burgos, soprano ; Elisabeth Vercors – Els Janssens Vanmunster, mezzo-soprano ; Anne Vercors – Marc Scoffoni, baryton ; Jacques Hury – Charles Rice, baryton ; Pierre de Craon – Vincent Bouchot, ténor

Ensemble Cairn

Visuel : ©D Perrin

Création d'après Claudel à Nantes

12/10/2022

Exclusif
abonnés

Après la création, par l'Opéra National de Paris, du *Soulier de satin* selon Marc-André Dalbavie, en mai 2021 (voir *O. M.* n° 174 p. 57 de juillet-août), voici venir celle de *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux (né en 1959), ouvrage, lui aussi, inspiré d'une pièce de Paul Claudel, et fruit d'une commande d'Angers Nantes Opéra, en coproduction avec l'Opéra de Rennes et l'Ircam-Centre Pompidou.

Autant *Le Soulier de satin* inclinait vers la fresque historique, autant *L'Annonce faite à Marie* est une réflexion intime, située dans « un Moyen Âge de convention », selon le mot de Claudel, lui-même. Il est ici question de Violaine qui, après avoir embrassé Pierre, un lépreux, est répudiée par Jacques, son fiancé, lequel épouse Mara, la sœur cadette de Violaine. Aubaine, l'enfant de Mara et de Jacques, meurt subitement, mais Violaine, par sa foi en Dieu, la ressuscite, pendant la nuit de Noël, faisant s'interroger chacun des personnages sur ce miracle.

À partir de cette trame, Philippe Leroux a conçu un opéra qui épouse le déroulement de la pièce, sans chercher à perturber la narration. Le livret de Raphaële Fleury (qui avait déjà signé celui du *Soulier de satin*, cité plus haut) suit fidèlement la succession des péripéties, et l'ironie ou la distance n'ont pas de place ici.

La seule liberté que se permet le compositeur français est l'intervention de la voix de Claudel, décédé en 1955, qui, grâce à un synthétiseur neuronal mis au point par l'Ircam, vient dire quelques mots de son texte, à la manière d'un commentaire venu de l'au-delà. L'effet reste anecdotique, l'action se poursuivant inlassablement, malgré cette voix tutélaire qui, quoi qu'elle dise, ne peut pas empêcher les personnages d'échapper à leur créateur.

Selon Philippe Leroux, qui a mûri pendant quarante ans son projet, l'auditeur d'aujourd'hui, nourri d'enregistrements divers, de musiques extra-européennes, de sons travaillés en studio, « escompte un rapport différent avec les voix des chanteurs ». N'est-ce pas précisément le contraire ? Le retour en grâce de l'opéra auprès de compositeurs qui, tel le Jacques de *L'Annonce faite à Marie*, auraient autrefois tourné le dos à un genre réputé malade, voire moribond, n'est-il pas le signe d'un besoin de chant ?

À cet égard, Philippe Leroux ne fait pas de choix définitif : ses personnages s'expriment par un récitatif soigné, lent, assez statique, agrémenté de syllabes répétées, de *glissandi* et d'onomatopées qui, au début de l'opéra surtout, occupent la place des ornements dans l'opéra baroque ou le bel canto. On regrette simplement que toutes les voix soient amplifiées, sans que le dispositif électroacoustique de l'Ircam les soumette à des transformations spectaculaires, sinon quelques effets d'écho ou de spatialisation.

On ne peut que saluer la manière dont les six chanteurs interprètent leurs personnages, notamment les deux sopranos. Le beau timbre de Sophia Burgos impose peu à peu Mara comme le moteur de l'ouvrage, face à l'élégiaque Violaine de Raphaële Kennedy, la fin de la partition osant un peu plus de lyrisme. Tous articulent très bien le français, à commencer par le ténor Vincent Bouchot et le baryton Charles Rice, dont les rôles sont écrits de manière plus rustique, cependant que le baryton-basse Marc Scoffoni joue les pères nobles et que la mezzo Els Janssens-Vanmunster est la mère éplorée qu'on attend.

Dans la fosse, l'Ensemble Cairn est dirigé avec rigueur par Guillaume Bourgogne. La trompette, la clarinette, les percussions se dégagent parfois du tapis sonore, mais on aurait aimé que Philippe Leroux fasse davantage confiance aux timbres instrumentaux, qu'il les individualise, qu'il joue du silence, qu'il crée des ruptures ; ainsi voit-on une guitare qui jamais ne fait entendre clairement sa couleur particulière. L'acoustique intime du Théâtre Graslin, pourtant, permettrait des moments purement acoustiques, précisément, qui donneraient à l'ouvrage un tout autre relief.

La mise en scène de Célie Pauthe accompagne fidèlement l'histoire. Dans un décor unique et dépouillé, représentant une pièce aux murs hauts, de couleur gris-argenté, un seul accessoire attire l'œil : ce bureau, côté cour, ne peut être que celui de Claudel, qui est un peu le Commandeur de l'opéra de Philippe Leroux. Les personnages sont habillés de costumes élémentaires, aux couleurs franches, qui illustrent ce « Moyen Âge de convention » évoqué plus haut.

Leur gestique est réaliste, Violaine prenant à la fin la pose d'une *Pietà*, nouvelle Marie capable de ressusciter l'enfant de Mara. Parfois s'ouvre le fond du décor, qui permet la projection de paysages filmés dans le Tardenois, région située aux confins de la Marne et de l'Aisne, où Claudel vit le jour. Il y a là quelque chose de rude qu'on aurait souhaité retrouver dans la musique, que l'appareillage technologique prive d'une partie de sa fraîcheur.

CHRISTIAN WASSELIN

PHOTO © MARTIN ARGYROGLO POUR ANGERS NANTES OPÉRA

L'ANNONCE FAITE À MARIE : une création de Philippe Leroux pour ouvrir la saison d'Angers Nantes Opéra

par [Stéphane Lelièvre](#) 9 octobre 2022

<https://www.premiereloge-opera.com/article/compte-rendu/production/2022/10/09/lannonce-faite-a-marie-critique-nantes-angers-opera-raphaele-kennedy-sophia-burgos-els-janssens-vanmunster-marc-scoffoni-charles-rice-vincent-bouchot-guillaume-bourgogne-celie-pauthe/>



Angers Nantes Opéra ouvre courageusement sa saison avec une création : *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux, une œuvre que nous avons présentée à nos lecteurs [dans un dossier spécifique](#).

Paul Claudel est décidément très en vue chez les librettistes et compositeurs de ce début de XXI^e siècle : *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie vient tout juste d'être créé au Palais Garnier (le livret en était également signé Raphaële Fleury), et *L'Annonce faite à Marie* a déjà fait l'objet de trois opéras, le dernier en date, composé par Marc Bleuse, ayant été créé en 2019. La pièce de Claudel porte effectivement en germe tout ce qui peut faire un bon livret d'opéra : une intrigue simple mais puissante, des personnages fortement caractérisés mais dont les motivations et actions restent crédibles et, au-delà de la spiritualité et du mysticisme qui caractérisent le texte claudélien, la présence de passions humaines fortes (haine, amour, jalousie), supports de tout drame, de toute tragédie depuis que le monde est monde.

Dans le programme de salle, le compositeur **Philippe Leroux** explique avoir choisi de respecter le genre même de l'opéra : *L'Annonce faite à Marie* est donc une « œuvre dramatique chantée et mise en musique », avec « un jeu d'acteur des chanteurs, une narration [...] et une partie musicale réalisée

par des instruments » [bravo aux instrumentistes de l'ensemble Cairn réunis pour l'occasion et au chef **Guillaume Bourgogne** pour leur parfaite appropriation de cette partition difficile].

L'aspect novateur – ou du moins non traditionnel – de l'œuvre est assuré par le recours à une musique électroacoustique et, chez les chanteurs, une technique et une émission vocales qui ne se confondent pas systématiquement avec le chant lyrique (les solistes sont ainsi amenés à parler, déclamer, ou émettre des sons rauques et gutturaux). Si la narration est linéaire et suit d'assez près la progression de la pièce de Claudel, tous les éléments du texte ne sont pas toujours parfaitement compréhensibles : certaines voix se superposent, dont celle de Claudel reconstituée électroniquement, qui intervient régulièrement pour ponctuer l'action ; et certains éléments textuels entendus ne font pas toujours sens : ce ne sont parfois qu'une succession de mots décousus, voire quelques syllabes répétées mécaniquement. C'est que le sens littéral, dans telle ou telle scène, importe en effet moins que l'impression générale – ou le sens général, véhiculé par d'autres éléments que le texte lui-même : le jeu des acteurs, les décors et lumières, les projections filmiques, et bien sûr la musique.

Quoi qu'il en soit, la lisibilité de l'action est également assurée par la belle mise en scène de **Célie Pauthe** qui propose un spectacle sobre et efficace, porté par un jeu d'acteurs travaillé et convaincant, les décors de **Guillaume Delaveau** dont le dénuement est contrebalancé par les belles lumières de **Sébastien Michaud** et la projection d'images filmiques signées **François Weber**, ainsi que les costumes de **Anaïs Romand**, à la symbolique explicite mais dépourvue de lourdeur : les deux sœurs Violaine et Mara portent des robes dont le jeu de couleurs inversé montre que l'une est le double négatif de l'autre, alors que les habits d'Anne Vercors (le père) et Jacques Hury (le fiancé) sont identiques, le second prenant en fait la place du premier lorsqu'Anne décide de quitter le foyer pour se rendre en pèlerinage à Jérusalem. Certains tableaux sont très réussis, telle la scène de l'acte III où la silhouette de Violaine, portant dans ses bras le bébé de sa sœur, semble tout d'abord se confondre avec celle d'une *Mater dolorosa* avant de se métamorphoser en *Madone à l'enfant* – au moment où elle allaite la petite Aubaine.

L'œuvre, exigeante sans être – heureusement – inaccessible ou absconse déploie ses quatre actes sur une durée de 2h30 (sans entracte). Si les deux premiers actes nous ont semblé manquer de scènes véritablement saillantes (à l'exception de la confrontation entre Violaine et Jacques à l'acte II), l'acte IV, avec la mort de Violaine, et surtout l'acte III avec la rencontre entre les deux sœurs dans la léproserie du Géyn offre des moments bien plus forts sur le plan dramatique.

Quoi qu'il en soit, l'opéra est défendu vaillamment par une excellente équipe de chanteurs-comédiens : les deux sœurs possèdent des voix aux couleurs idéalement différenciées (claire et limpide pour **Raphaële Kennedy**, plus chaude, plus veloutée, plus dramatique pour **Sophia Burgos**) pour caractériser au mieux ces personnages si opposés psychologiquement et dramatiquement. **Marc Scoffoni** et **Els Janssens Vanmunster** incarnent les deux parents avec une finesse qui est autant vocale que scénique. Le rôle de Pierre de Craon échoie au ténor **Vincent Bouchot** dont la voix et le jeu scénique émouvants disent tout le regret du personnage d'avoir un jour tenté de violer l'héroïne. Enfin, **Charles Rice** est excellent en Jacques Hury, avec comme d'habitude une voix saine, très efficacement projetée et une diction à la clarté très appréciable.

Le spectacle, au rideau final, remporte un beau succès public !

Vous pourrez l'applaudir à Nantes jusqu'au 14 octobre, à Rennes du 6 au 9 novembre, et à Angers le 19 novembre.



La Saison 2022-2023 d'Angers-Nantes Opéra démarre fort, avec la création mondiale de *L'Annonce faite à Marie*, fraîchement composée par Philippe Leroux.

DANS CETTE NOUVELLE interprétation du grand mystère *claudélien* toute d'authenticité, de tension et de cohérence, le spectateur se trouve face à une œuvre austère, scéniquement et rigoureuse musicalement. Trop exigeante pour être pleinement accessible ?

Paul Claudel aurait mis plus d'un demi-siècle à boucler son *Annonce faite à Marie*, retouchant les versions et les titres jusqu'à sa forme définitive en 1948. Violaine, qui contracte la lèpre après un baiser d'adieu à Pierre de Craon, doit épouser Jacques Hury, rencontré par l'entremise de son père Anne Vercors. Le mariage est caduc lorsque Hury apprend que sa fiancée est lépreuse. Mara, la sœur cadette de Violaine épouse finalement Hury, avec qui elle aura un enfant. Alors que Violaine, recluse dans une léproserie, consacre ses dernières forces à Dieu dans une forêt lugubre, Mara vient à sa rencontre pour tenter de ramener à la vie sa fille Aubaine, décédée. Avec le concours des Évangiles, Violaine réalise le miracle et ressuscite, le jour de Noël, la fille de Mara. De retour parmi les siens et malgré une tentative de meurtre de sa sœur Mara, Violaine offre son ultime pardon, et invite son père et le reste de la famille à faire de même. Violaine meurt, et Anne consacre finalement l'union de Jacques et Mara.

Le rideau se lève et plonge le spectateur dans une large pièce aux parois de béton coffré gris, dont quelques passages sur les côtés laissent entrer lumière et chanteurs. Dans ce décor assez neutre et sévère, le mur du fond offre par moments une respiration extérieure avec la projection de vidéos de paysages du Tardenois, le fief de Paul Claudel. Sur ces images à la douceur poétique, se dévoile en noir et blanc une terre rude de forêts, de plaines cultivées, de sols et de roches fatigués par le vent. Sur scène, point fixe de ce décor unique, le bureau de l'écrivain, dont semble sortir régulièrement sa voix, reconstituée par synthèse et réseaux de neurones. S'il devient tantôt table familiale, tantôt autel de prière, ce bureau matérialise la présence d'un Claudel recréé. Quelques objets et éléments (bois, pierres, cendres, pain, eau...) parsèment la scène, et semblent vouloir apporter de la matérialité humaine et du symbole. Sobriété aussi du côté des costumes, aux lignes et couleurs épurées, empruntant tant au Moyen-Âge qu'à notre époque. Au-delà des décors, la mise en scène de Célie Pauthe contribue à entretenir cette ambiance singulière, grâce notamment à une direction d'acteur à saluer, où l'on goûte le sincère engagement scénique et théâtral des chanteurs.

Un premier opéra

Il aura fallu du temps à Philippe Leroux pour qu'il saute le pas et compose son premier opéra. Travail de près de trois ans conclu en juin dernier, cette *Annonce* était attendue. Dans cette partition fouillée, l'Ircamien tente et présente un florilège d'idées. La composition précise construit une atmosphère tendue, mystique et prenante qui appuie la dramaturgie du livret de Raphaële Fleury.

Philippe Leroux l'avait annoncé au cours de l'entretien qu'il nous avait accordé avant la première : « *Ce n'est pas une musique difficile en soi, ce qui est difficile pour les chanteurs, ce sont ces techniques vocales différentes auxquelles ils ne sont pas habitués* ». Et il y en a : fréquents glissandos, variations voulues de prononciation, bégaiement des consonnes, onomatopées, boucles de paroles, micro-tons... Pour qui découvrirait la musique contemporaine, les effets sont au moins surprenants, parfois déroutants. Il ressort de cet opéra, dense en travail sonore, finalement peu de mélodies et une place donnée au chant, sous sa forme lyrique et ouverte, relativement restreinte. Philippe Leroux présente une partition aboutie marchant sur des crêtes fines entre le théâtre et l'opéra, entre le parlé, le chanté et les sons que la voix peut produire, entre liberté de ton et respect des formes opératiques.

Les six chanteurs livrent une prestation complète, avec un engagement total dans l'œuvre, qu'ils semblent s'être très bien appropriée. Malgré des difficultés semées tout au long des 2h30 de la partition et une amplification (micros) non nécessaire, les chanteurs se montrent à la hauteur, vocale et théâtrale, de cette pièce inédite. Ils retranscrivent avec finesse la psychologie des personnages et la complexité de leurs relations. On regrette néanmoins que l'écriture ne leur donne pas davantage l'occasion d'exposer leurs moyens vocaux.

Filles ennemies

En Violaine, Raphaële Kennedy se montre autant capable de tendresse que de folie, avec une ligne de chant élégante, droite et sensible. Le dialogue du troisième acte avec sa sœur Mara, préambule de la résurrection, est saisissant et l'on vibre à l'écoute du « Pourquoi viens-tu me tourmenter dans ma tombe ? ». Cette Mara machiavélique est incarnée par une expressive Sophia Burgos, qui excelle dans ce rôle tortueux, entre jalousie et remords.

Pierre de Craon, dans un rôle discret, se distingue par une diction claire et une puissante fragilité. Anne Vercors est chanté par Marc Scoffoni dont les graves profonds et cuivrés donnent au Père autorité et stature. Elisabeth, incarnée par Els Janssens Vanmunster, restitue justement la posture délicate d'une mère tiraillée entre ses deux filles ennemies : on apprécie la souplesse de la voix et le souci de la nuance. Charles Rice fait un Jacques Hury dont l'enthousiasme se trouve vite rattrapé par ses sombres passions, qu'exprime une voix franche et puissante. Cette *Annonce* est une première contemporaine concluante pour le baryton français. Dans la fosse, Guillaume Bourgogne dirige avec précision et maîtrise l'ensemble Cairn dont le travail appliqué est complété par l'électronique de l'Ircam, à l'apport mesuré... Une dizaine de musiciens remplissent la fosse, dans une composition inhabituelle mais convaincante avec notamment piano, flûte basse, xylophone, guitare et cordes... C'est avec un sentiment ambivalent que l'on quitte le Théâtre Graslin ce soir, partagés entre le plaisir d'une œuvre pensée, travaillée, inspirée musicalement et la découverte d'une pièce résolument contemporaine et difficile d'accès. Le public se confronte à un opéra, bien que dense en idées, assez aride dans les mélodies et sa dimension lyrique. Il ne fait aucun doute que le travail conséquent de Philippe Leroux restera un temps fort de cette saison. Il manque toutefois ce soir une main plus franchement tendue vers un public non initié à la musique contemporaine.

Philippe Leroux : *L'Annonce faite à Marie* (commande d'Angers-Nantes Opéra ; coproduction : Angers-Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Ircam-Centre Pompidou, avec le soutien du Fonds de création lyrique de la SACD). Ensemble Cairn, électronique et diffusion sonore Ircam. Direction musicale : Guillaume Bourgogne ; mise en scène : Cécile Pauthe ; scénographie : Guillaume Delaveau ; costumes : Anaïs Romand ; lumières : Sébastien Michaud ; images : François Weber. Livret : Raphaële Fleury, d'après la pièce de Paul Claudel. Violaine Vercors : Raphaële Kennedy ; Mara Vercors : Sophia Burgos ; Elisabeth Vercors : Els Janssens Vanmunster ; Anne Vercors : Marc Scoffoni ; Jacques Hury : Charles Rice ; Pierre de Craon : Vincent Bouhot. Nantes, Théâtre Graslin, 9 octobre 2022. Représentations suivantes : à Nantes, Théâtre Graslin : les 11, 13 et 14 octobre ; à Rennes, Opéra : les 6, 8 et 9 novembre ; à Angers, Grand Théâtre : le 19 novembre.

<https://www.unidivers.fr/opera-de-rennes-medite-lannonce-faite-a-marie-du-6-au-9-novembre/>



Musique Rennes

L'opéra de Rennes médite l'Annonce faite à Marie du 6 au 9 novembre



Plac 7 novembre 2022 Thierry Martin

RENNES Nuageux



À l'opéra de Rennes le créateur Philippe Leroux propose une méditation où le spirituel et le charnel établissent une relation symbiotique. Du 6 au 9 novembre 2022, cette création mondiale déploie un opéra mystique et enfiévré de Philippe Leroux magnifié par la beauté littéraire de Paul Claudel. Admirable.

Inutile de le dire, mais la perspective d'écouter une œuvre musicale dite « contemporaine » d'une durée de deux heures et demie et sans le repos tant souhaité d'un entracte nous apparaissait plus comme un châtement annoncé que comme un moment d'exaltation musicale et dominicale !

À notre plus grande satisfaction, toutes ces préventions n'ont pas résisté bien longtemps à la furia créatrice de Philippe Leroux. Son annonce faite à Marie est une merveille d'un bout à l'autre.

Les interprètes de l'ensemble orchestral CAIRN mettent en place une ossature musicale solide et expérimentée et sous la direction de Guillaume Bourgogne créent une atmosphère d'une troublante intensité. Le décor, à la simplicité minérale, vit au rythme des changements de lumière et se transforme à volonté grâce à l'apport d'images habilement introduites par Guillaume Weber. Le livret de Raphaële Fleury, directement issu de l'œuvre de Paul Claudel, réussit souvent à nous interpeller, voire à nous dérouter par ses étrangetés lexicales, mais respecte la dimension mystique d'un des plus grands écrivains chrétiens du vingtième siècle. Grâce à l'habile compilation d'interviews d'une autre époque, la voix de Claudel apporte émotion et vérité et contribue à ancrer l'œuvre dans une rassurante intemporalité.



De manière très simplifiée, voici ce que nous conte le livre

« l'Annonce faite à Marie ». Violaine, fille d'un riche paysan, présente ses adieux à Pierre de Craon, bâtisseur d'églises avec lequel elle a eu maille à partir. Celui-ci, malade de la lèpre, lui inspire de la pitié et avec imprudence, elle lui adresse un chaste baiser. Funeste décision. Dans le même temps, son père qui a ressenti un appel divin part en pèlerinage pour Jérusalem. Avant de partir, il fiance Violaine à Jacques Hurry, un jeune

adopté par la famille, déclenchant par cette décision, la colère de Mara, sa sœur, qui convoitait Jacques. Elle intrigue auprès de lui, et finit par provoquer le départ de Violaine pour la léproserie de Géyn. Quelques années plus tard, les deux sœurs se retrouvent et Violaine sauve par miracle la petite Aubaine, fille de Mara et de Jacques. Cela ne suffira pas à apaiser l'ire de Mara qui tente de la tuer en la précipitant dans une sablière. Pierre de Craon, guéri de sa lèpre, revient et trouve Violaine agonisante. Elle lui avoue son amour et le supplie de pardonner sa sœur avant d'exhaler son dernier souffle.



Le parallèle entre Violaine et la vierge Marie saute aux yeux, elles s'inscrivent toutes les deux dans l'acceptation et dans le sacrifice. Elles donnent toutes les deux la vie, Marie dans une obscure crèche de Judée Samarie, Violaine en ressuscitant l'enfant de sa sœur, mais cela sans subir la flétrissure de la chair. Vous l'imaginez bien, interpréter des rôles aussi complexes relève du défi, et pourtant là encore c'est un pari gagné. Els Janssens Vanmunster, dans le rôle de la mère, Elisabeth Vercors, propose une interprétation sensible et digne, elle est une mère dans toute sa dimension sacrificielle. Charles Rice, en Jacques Hurry et Vincent Bouchot en Pierre de Craon sont deux prétendants que rassemble la même désillusion, mais l'un laisse sa foi vaciller, alors que l'autre est sauvé pour avoir su la préserver. Nos deux interprètes, servis par des voix d'excellente tenue, plantent deux personnages d'une remarquable exactitude. Dans le rôle du père, Anne Vercors, Marc Scoffoni fait merveille et il est intéressant de le découvrir dans une esthétique musicale si éloignée de celles dans lesquelles il évolue habituellement.

La performance vocale de Sophie Burgos dans le rôle de Mara Vercors est digne de bien des louanges et sa partition lui impose des aigus stratosphériques qu'elle domine avec un louable brio. The last, but not the least, évoquons la prestation de la remarquable Raphaële Kennedy. Si la partie vocale de son interprétation nous laisse plutôt bouche bée, sa dimension théâtrale est proprement époustouflante et lors de la rencontre avec sa sœur au cours de l'acte trois, elle atteint des sommets d'intensité dramatique qui laissent tout un public figé de stupeur et d'admiration. Par cette vision, si puissamment habitée, elle sera, mais vous vous doutiez de cela, notre petit coup de cœur de la soirée. C'est également un bel exploit auquel se livre Célie Pauthe à la mise en scène. Tenue par une obligation de lenteur, elle réussit néanmoins à dérouler l'intrigue dans une visible fluidité et se met totalement au service de la narration. On reste irrémédiablement accroché à sa vision deux heures trente sans se lasser. Trop fort !



Considérant qu'avec Angers-Nantes opéra, Rennes a participé activement à la genèse de cette œuvre, il est aisé de comprendre la fierté qu'affichait Matthieu Rietzler, directeur de l'opéra de Rennes, à l'issue de cette étonnante représentation. Philippe Leroux pour sa première création dans le domaine de l'opéra a frappé très fort et pour reprendre l'expression consacrée « Pour un coup d'essai, ce fut un coup de maître ! ».



L'Annonce faite à Marie – Philippe Leroux et Célie Pauthe – Angers Nantes Opéra

Commande : Angers Nantes Opéra

Coproduction : Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Ircam-Centre Pompidou

Avec le soutien du Fonds de création lyrique (SACD)



L'Annonce faite à Marie, un opéra de paroles

Paul Claudel inspire le compositeur Philippe Leroux dans *L'Annonce faite à Marie*, une création mondiale d'Angers Nantes Opéra.



« *L'Annonce faite à Marie* », opéra de Philippe Leroux, actuellement sur la scène du théâtre Graslin.
 (Photo : Martin ANTONIOLO)

Vu

Tout de suite, la voix synthétique de Paul Claudel reconstituée par l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique musique), envahit la salle en se déplaçant d'une enceinte à une autre. Le paysage de l'enfance du dramaturge, le Tadernois, vous place dans son univers. Avec un décor et une mise en scène sobre et efficace, Célie Pauthe, la metteuse en scène de *L'Annonce faite à Marie*, laisse la place à la musique.

Celle-ci peut dérouter au départ, par l'emploi des instruments et de l'électronique. Mais le personnage central demeure la poésie de Paul Claudel, transformée en livret par Raphaële Fleury. Le texte inspire le compositeur, demandant une vraie prouesse vocale aux chanteurs par l'utilisation de différentes techniques, une large tessiture, une grande virtuosité. Mara (Sophia Burgos), la sœur jalouse et méchante, module sa voix qui peut être rauque ou lyrique alors que Violaine (Raphaële Kennedy), cherche la pureté jusque dans les

extrêmes aigus. Les beaux timbres de Charles Rice et de Marc Scoffoni confortent la qualité du plateau vocal.

Techniques musicales du Moyen Âge et d'aujourd'hui

Voix et instruments de l'ensemble Cairn, dirigé d'une main de maître par Guillaume Bourgogne, se répondent, se prolongent, se mélangent. Le texte distendu, morcelé, atomisé, crée les émotions des personnages. L'électronique enrichit la matière musicale avec la spatialisation, enrobe voix et instruments. Philippe Leroux mêle techniques musicales du Moyen Âge et moyens actuels au service de l'émotion déclenchant les applaudissements généreux du public. Un ouvrage qui a besoin d'être vu et entendu plusieurs fois pour livrer toute sa richesse.

Ce jeudi et vendredi 14 octobre, à 20 h, au théâtre Graslin à Nantes.
 Tarifs : de 4 € à 52 € avec le pass, de 5 € à 65 € sans le pass. Contact. Tél. 02 51 25 29 29, www.angers-nantes-opera.com

Novembre 2022



↳ **L'Annonce faite à Marie de Leroux**
— Théâtre Graslin — NANTES
— LE 11 OCTOBRE

↳ Les voix de Paul Claudel

Pièce de théâtre que Paul Claudel récrivit toute sa vie, *L'Annonce faite à Marie* est un incandescent mystère médiéval qu'adapte avec éclat Philippe ➡

Leroux pour son premier opéra. Dans un petit village champenois, Violaine, jeune fille radieuse sur le point de se marier, décide de pardonner à un bâtisseur qui, devenu lépreux, abusa d'elle. Par un acte soudain de réversibilité des fautes, ce dernier se voit sauvé par Violaine qui l'embrassant lui aspire l'âme. Prenant sur elle le mal de son temps, elle se voit dépouillée de tout, Mara, sa sœur jalouse lui prenant son promis tandis que leur père part à Jérusalem. La librettiste Raphaële Fleury s'est focalisée sur la version de 1912 de la pièce, avec une tension resserrée permettant à Leroux de déployer une exploration instrumentale virtuose jouée par huit musiciens de l'Ensemble Cairn et leur chef Guillaume Bourgogne. Associant textures spectrales et plasticité d'une architecture sonore toute en mouvements, il cisèle une écriture vocale dont l'expressivité emprunte aux scansion des liturgies orthodoxe et grégorienne. Glissandos vocaux, raucité démoniaque, émotions flottantes, le compositeur invente six captivants personnages lyriques dont Sophia Burgos, spectaculaire

Mara et Raphaële Kennedy, Violaine en partance vers la sainteté. La mise en scène épurée de Célie Pauthe permet à la luxuriante dramaturgie musicale de Philippe Leroux de déployer tous ses enjeux métaphysiques sur lesquels plane la voix de Paul Claudel et un substrat électronique subtilement conçu par l'Ircam.

ROMARIC GERGORIN

Le feu sacré



L'Annonce faite à Marie - Rennes

Par Tania Bracq | ven 11 Novembre 2022 |  Imprimer

<https://www.forumopera.com/lannonce-faite-a-marie-rennes-le-feu-sacre>

Le feu sacré c'est d'abord celui d'Angers Nantes Opéra et de l'Opéra de Rennes, qui ont commandé et coproduit cette *Annonce faite à Marie*. Que deux maisons d'opéra de province aient suffisamment foi en leur public pour se saisir de ce challenge est assez audacieux pour être souligné.

Le feu sacré est ensuite celui du compositeur, [Philippe Leroux](#), qui a beaucoup écrit pour la voix mais aura attendu près de quarante ans avant d'oser se brûler à la flamme du répertoire lyrique.

Le texte avait déjà été mis en musique par Walter Braunfels dans *Verkündigungen* 1935 tandis qu'Yves Beaunesne en avait déjà proposé une belle version aux Bouffes du Nord il y a quelques années, faisant dialoguer deux violoncelles avec les comédiens pour aller vers « l'opéra de paroles » souhaité par Paul Claudel à la création de sa pièce de théâtre.

Philippe Leroux, quant à lui, fait montre d'une formidable sensibilité, d'une écoute aiguë du texte, pour donner à entendre les passions dévorantes qui consomment les acteurs du drame. Il exige énormément des artistes qui empoignent à bras le corps cette partition ambitieuse, mettant à rude épreuves leurs instruments : saturation vocale, grognement, nasalisation, chevrottement, sirène, halètement, jeu sur le vibrato, impureté dans la voix... Le feu sacré et une technique vocale solide sont indispensables pour tenir chaque soir jusqu'au dénouement.

Raphaële Kennedy incarne une Violaine intense qui chemine du feu follet amoureux au rayonnement d'un être aveugle mais éveillé. L'émission, très droite, est d'un naturel remarquable, jamais forcé, tout comme l'unité du timbre en dépit des multiples couleurs exigées et de sauts d'octaves acrobatiques.

Sa sœur, **Sophia Burgos** campe une Mara incandescente, calcinée par la jalousie et extrêmement touchante. Son français mérite des louanges – c'est une chanteuse portoricaine-américaine – à peine teinté d'un léger accent. Elle joue des couleurs de sa voix depuis la sorcière grinçante jusqu'au soyeux le plus sensuel de la femme amoureuse.

Chez les hommes, **Marc Scoffoni** (le père) et **Charles Rice** (le gendre) partagent une même précision dans la prosodie et une projection pleine et charnue qui assoit leur autorité sans nuire à l'expressivité

de leur jeu, très habité. **Els Janssens Vanmunster** et **Vincent Bouchot** sont au diapason de ce plateau vocal talentueux et investi

FORUMOPERA.COM
LE MAGAZINE DU MONDE LYRIQUE



© opéra de Rennes

Parlé, chanté récité, jeu sur sur les onomatopées, les mots répétés, coupés... Le compositeur élargit au maximum la palette de la vocalité pour mieux rendre compte de l'intime des affects des personnages. **Célie Pauthe** se saisit de cette complexité avec autant de finesse que de pertinence. Sa direction d'acteur extrêmement précise fait que jamais l'œil d'un chanteur ne perd son fil intérieur. Aussi chahutés que soient le texte ou la musique, la continuité psychologique n'est jamais prise en défaut et le spectateur ne peut qu'adhérer à cette histoire de paysans du Moyen-Age foudroyés par l'incandescence de la Révélation. D'ailleurs, la fin du troisième acte – celle du miracle – est tellement intense, épurée, que l'on souhaiterait presque que l'œuvre s'achève ainsi.

La metteuse en scène plante son décor dans un cube gris aux reliefs matiérés crée par **Guillaume Delaveau**. Ce bel écho aux griffures audibles dans la partition met en valeur les lumières sensibles de **Sébastien Michaud** qui ne nuisent jamais aux projections vidéo de paysages en noir et blanc. Ces dernières interviennent chaque fois que l'un des protagoniste évoque un départ et connecte subtilement le spectateur au « plus grand que soi ». La couleur est apportée par les costumes d'**Anaïs Romand** qui jouent sur les oppositions, les complémentaires pour mieux camper les personnages. Ainsi les couleurs des tenues des deux sœurs sont exactement inversées ; le père et le gendre, endossant la même posture à la fin de l'œuvre sont habillés de la même manière... La parfaite adhésion de tous les participants au projet à une vision profondément cohérente font le succès de cette création qui mériterait une reprise ailleurs dans l'Hexagone.

LE MELOMANE

L'ANNONCE FAITE À MARIE, CLAUDEL OU LA MYSTIQUE À L'OPÉRA

10 NOVEMBRE 2022

Création de *L'Annonce Faite A Marie*, par Angers Nantes Opera.

Répétitions au théâtre Graslin à Nantes. Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux crée une partition intimiste et vertigineuse, donnant vie à ce que Paul Claudel appelait un opéra de parole, dialogue entre drame et poésie, entre voix et souffle.

Coproduction Angers Nantes Opéra, Opéra de Rennes, Ircam-Centre Pompidou, avec le soutien du Fonds de création lyrique (SACD).

Composition Philippe Leroux, Mise en scène Célie Pauthe – 20 septembre 2022 – Nantes – Théâtre Graslin. Photographie de Delphine Perrin / Hans Lucas.

Un an après *Le soulier de satin* au Palais Garnier, Claudel inspire à nouveau les scènes d'opéra françaises, avec la création par l'Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes du premier opéra de Philippe Leroux, *L'annonce faite à Marie*. Créée en 1912 au Théâtre de l'Oeuvre dans une mise en scène d'Aurélien Lugné-Poe, la pièce est l'œuvre de toute une vie – si elle n'est pas la première écrite, elle fut la première de Claudel à avoir été jouée, et le poète français, qui en avait déjà imaginée une version en 1892, sous le titre *La jeune fille Violaine*, l'a remaniée en 1948 pour le Théâtre Hébertot. Ce huis clos familial et mystique dans un Moyen-âge de convention, où Violaine Vercors, répudiée parce qu'elle a contracté la lèpre suite au baiser de pardon à Pierre de Craon, va sauver l'enfant de sa sœur Mara, jalouse jusqu'à la tuer, avait déjà inspiré, dès 1935 une adaptation lyrique, en allemand, par Walter Braunfelds, *L'Annonciation*. Après l'opus de Marc Bleuse donné à Toulouse en 2019, Philippe Leroux est ainsi le troisième à essayer la transsubstantiation de la pièce en opéra.

Pour ce premier essai, que d'aucuns n'hésitent pas à qualifier de coup de maître, si longtemps différé, Philippe Leroux a voulu épouser les linéaments de la prosodie claudélienne, à laquelle la transparence de l'écriture garantit la lisibilité, sans céder pour autant à une totale servilité, en refusant la systématisation de l'amplification émotionnelle de la parole dans la tradition lyrique. Si le redoublement par les pupitres instrumentaux du flux verbal dans les premiers scènes confine à une certaine redondance, accentuée par une orchestration chambriste à rebours de toute pâte symphonique, portée avec un engagement et une lisibilité remarquables par les pupitres de l'Ensemble Cairn sous la direction de Guillaume Bourgogne, le rapport entre la fosse et le chant évolue pour accompagner la tension singulière de ce mystère initiatique vers la rémission chrétienne, avec la guérison miraculeuse de l'enfant de Mara. Le spectateur finit par être happé par ce chemin vers la révélation, jusqu'à oublier la durée de l'ouvrage, deux heures trente sans entracte.

Un opéra de voix

La large palette de la facture vocale constitue sans nul doute la clef de voûte d'un ouvrage qui ne se contente pas d'une simple distribution de rôles en tessitures et caractères – laquelle ne fait pas défaut. En Violaine, Raphaëlle Kennedy affirme une ferveur intransigeante avec les autres et avec son destin. L'homogénéité de son timbre habillé de lumière contraste avec l'hétérogénéité de registres de sa sœur Mara, reflet non seulement de sa duplicité, sinon sa méchanceté, mais sans doute aussi de sa possession par le Malin, ainsi que l'illustrent les saisissantes raucités qu'elle fait entendre en particulier dans l'hostilité face au miracle de la résurrection de l'enfant défunt. Marc Scoffoni se distingue par une maturation de son baryton qui confère une juste autorité paternelle à Anne Vercors, dont l'épouse Elisabeth, confiée au lyrisme calibré de Els Janssens Vansmunster, ne survit pas au premier acte. Charles Rice résume l'impulsivité et les préjugés de Jacques Hury, quand Vincent Bouchot confère à Pierre de Craon une humanité repentante. Avec l'appui de l'informatique musicale de l'Ircam, des bribes de la déclamation vibrante – et d'images – de Paul Claudel s'ajoutent au consort des personnages et des timbres. La biographie ajoute ainsi un délicat feuilletage à l'épreuve de la miséricorde : la foi du poète et celle de Violaine se croisent, et d'aucuns pourraient tisser des parallèles entre la lèpre de l'héroïne et la folie de Camille, la sœur aînée du dramaturge.

Dans la scénographie minérale de Guillaume Delaveau, sous les lumières économes de Sébastien Michaud au diapason de la décantation du propos, le spectacle conçu par Célie Pauthe se révèle fidèle à la convention temporelle de la pièce : suggérée par les costumes d'Anaïs Romand, l'époque des Croisades ne verse jamais dans le pittoresque. Comme la musique de Philippe Leroux, le spectacle réussit à abstraire le drame de Claudel hors de sa périodisation narrative comme de son ancrage au moment de l'écriture pour prolonger une ombre contemporaine sur l'interrogation de la condition humaine, libérée des mirages dont la recouvrent l'ici et maintenant de l'actualité.

Par Gilles Charlassier

L'Annonce fait à Marie, opéra de Philippe Leroux, Opéra de Nantes, octobre 2022, Opéra de Rennes du 6 au 9 octobre 2022 et à Angers le 19 novembre 2022.

<http://www.altamusica.com/concerts/document.php?action=MoreDocument&DocRef=7024&DossierRef=6462>

Création mondiale de L'Annonce faite à Marie de Philippe Leroux dans une mise en scène de Cécile Pauthé et sous la direction de Guillaume Bourgogne à l'Opéra de Rennes.

Premier opéra de Philippe Leroux, *L'Annonce faite à Marie* utilise le verbe de Claudel pour l'appliquer à la voix, avec un style d'écriture différent pour chacun des six protagonistes du drame, toujours en association avec les instruments de l'Ensemble Cairn en fosse, dans une mise en scène sobrement épurée de Cécile Pauthé.

Opéra, Rennes
Le 06/11/2022
Vincent GUILLEMIN

Pureté volée



Paul Claudel inspire visiblement les compositeurs contemporains, et après *Le Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie à l'Opéra de Paris, c'est au tour de Philippe Leroux d'utiliser un ouvrage du dramaturge, à nouveau sur un livret impeccable de Raphaële Fleury. Située au Moyen Âge, *L'Annonce faite à Marie* aborde l'histoire de deux sœurs, l'une représentant la pureté, souillée par la lèpre récupérée d'un baiser donné dans un moment de faiblesse ; l'autre la jalousie, prête à dénoncer pour arriver à ses fins et voler le fiancé.

Sur des fondements catholiques, le texte, retouché par Claudel pendant plus d'un demi-siècle, pour être créé seulement à la fin de la Seconde Guerre mondiale, traite l'antinomie entre bien et mal avec recours aux miracles, notamment lorsque la sœur répudiée ranime par ses prières l'enfant de la deuxième et de son ancien amant.

Pour augmenter ce drame, Philippe Leroux développe une partition pour neuf musiciens, créée à Nantes et Angers avant d'arriver à Rennes, avec toujours en fosse l'Ensemble Cairn. En soutien des voix, par des parties souvent en relation directe pour s'accorder au verbe de Claudel, le matériau s'ordonne aussi en un tapis bruitiste, généré par des instruments régulièrement solos comme le violon, le violoncelle ou la flûte, ou encore par une guitare, des percussions ou un piano.

Agencées avec maîtrise par Guillaume Bourgogne, la musique comme les voix profitent également d'une amplification et d'un traitement électronique Ircam, qui



a recréé la voix de Claudel, intégrée par fragments à plusieurs reprises de l'ouvrage, notamment dans son introduction. La mise en scène de Célie Pauthe offre à la pièce une pureté et une sobriété retrouvées, dans des décors et des éclairages d'une pâle clarté, avec en référence l'œuvre photographique de Sally Mann, dont on retrouve le lien fort à la nature par les images projetées sur le grand mur en fond de scène.

Vocalement, les six chanteurs s'accordent parfaitement à leur rôle et au style qui leur est dévolu, celui de Violaine Vercors porté par Raphaële Kennedy avec d'innombrables glissandi, comme si l'écriture était celle d'un instrument, alternée avec des parties plus pures lorsque Dieu semble entrer en elle. Sa sœur Mara trouve avec Sophie Burgos la justesse d'une voix fréquemment emmenée vers le mal, d'une ligne désagréable et d'un timbre aigre, faits pour rappeler les sorcières maléfiques des contes de fées.

Avec des références évidentes à *Pelléas*, *L'Annonce faite à Marie* offre aussi une belle place aux parents, la vieille Elisabeth Vercors finement abordée par Els Janssens Vanmunster, le père Anne Vercors par la voix chaude du baryton Marc Scoffoni, excellent dans sa retraite avec sa chanson médiévale. Vincent Bouchot initie le drame dans la douceur avec son baiser malade du paysan Pierre de Craon, donné à Violaine et observé par Mara, conspiratrice au point de le rapporter à celui qu'elle aime en secret, Jacques Hury.

Offert, comme le premier rôle masculin de l'opéra debussyste, à un baryton, le fiancé ensuite mal marié bénéficie lors de cette création de la voix claire et lyrique de Charles Rice, qui s'accorde comme tout le reste à porter un nouvel ouvrage important pour l'avenir.

Opéra, Rennes

Le 06/11/2022

Vincent GUILLEMIN

Création mondiale de *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux dans une mise en scène de Célie Pauthe et sous la direction de Guillaume Bourgogne à l'Opéra de Rennes.

Philippe Leroux (*1959)

L'Annonce faite à Marie, opéra en quatre actes et un prologue

Livret de Raphaële Fleury d'après la pièce de Paul Claudel

Ensemble Cairn

direction : Guillaume Bourgogne

mise en scène : Célie Pauthe

décors : Guillaume Delaveau

costumes : Anaïs Romand

éclairages : Sébastien Michaud

vidéos : François Weber

électronique Ircam : Carlo Laurenzi

diffusion sonore Ircam : Clément Cerles

Avec :

Raphaële Kennedy (Violaine Vercors), Sophie Burgos (Mara Vercors), Els Janssens Vanmunster (Elisabeth Vercors), Marc Scoffoni (Anne Vercors), Charles Rice (Jacques Hury), Vincent Bouchot (Pierre de Craon).



L'Annonce faite à Marie, un opéra submergé par les mots

<https://sceneweb.fr/lannonce-faite-a-marie-premier-opera-de-philippe-leroux-dans-une-mise-en-scene-de-celie-pauthe/>

Le compositeur Philippe Leroux tire du mystère médiéval de Paul Claudel son premier opéra créé à Nantes et actuellement donné à Rennes. D'une belle densité, l'œuvre peine cependant à ne pas couler sous une parole qui abonde et sature.

Faire musique à partir du verbe claudélien se présente comme un pari audacieux mais qui semble risquer l'effet pléonastique dans la mesure où chaque verset écrit par le dramaturge abonde déjà d'une archi-musicalité. Cela était évident dans la transposition opératique du *Soulier de satin* par Marc-André Dalbavie dont la création mondiale a eu lieu à l'Opéra de Paris. Chargée de l'adaptation de ce texte monumental (ce qui n'est pas mince affaire), Raphaële Fleury signe à nouveau le livret de la version lyrique de *L'Annonce faite à Marie* composée par Philippe Leroux. Profus, les mots sont ceux de la pièce mais aussi ceux du dramaturge lui-même. L'œuvre s'attache en effet à incorporer à son propre discours musical la voix ronde et paysanne de Claudel lui-même qui intervient de façon éparse, à la manière d'un commentateur ou un « annoncier » pour utiliser un terme claudélien, et ce grâce au minutieux travail réalisé par l'Ircam à partir d'un synthétiseur neuronal.

La voix radicalement mobile et volubile chez Leroux, fait débiter le texte à toute vitesse, de manière poussive et quasi convulsive, sans prendre en compte la respiration nécessaire à l'absorption du sens qu'il véhicule. Sans doute le procédé exprime-t-il bien l'âpreté et l'ardeur juvéniles du personnage central représenté au début de façon exagérément enfantine. Raphaële Kennedy campe une Violaine piquée d'aigus stridulants tandis que Sophia Burgos gratifie sa sœur rivale, Mara, d'âpres raclements. Les deux chanteuses défendent admirablement leur exigeante partition. Comme le reste de la distribution (de haute tenue), elles sont soutenues par les nappes sonores tout en clair obscur de l'Ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne amplifiées par une réalisation électroacoustique qui joue bien du contraste entre les dimensions terriennes et célestes de l'œuvre.

Malgré ses qualités, cette version de *L'Annonce faite à Marie* laisse un peu froid théâtralement et musicalement. La mise en scène de Célie Pauthe ne fait guère preuve d'inventions ni de libertés formelles, en cloîtrant l'intrigue entre de hauts murs gris, tristes comme ceux d'un couvent, sur lesquels défile parfois la rugosité naturelle du Tardenois natal de l'auteur. Partagée entre l'ascèse et la couleur, des moments étals et d'autres sous haute tension, la composition ne transpire pas l'incandescence. Le motif récurrent de l'amour absolu mais contrarié (sort tragique et transgressif réservé au couple que forment Ysé et Mesa dans *Partage de midi* par exemple) paraît opératique par excellence. C'est pourtant un Claudel moins passionné et embrasé que profondément mystique qui a retenu

l'attention des signataires du spectacle. Les incursions évocatrices de cloches et de cantiques latins en rendent compte. En rose et bleu vêtue, Violaine adopte de la Sainte-Vierge le costume et la posture finale s'apparentant à une pietà.

Cette fille de paysans, qui pour avoir donné au bâtisseur d'églises Pierre de Craon, un charitable baiser, a contracté la lèpre dont il était atteint, finit recluse loin du monde, misérable et aveugle, dénoncée par sa sœur Mara et rejetée par Jacques le fiancé qu'elle devait épouser. Elle permet néanmoins de voir advenir le miracle survenu une nuit de Noël en ressuscitant l'enfant mort de sa sœur désespérée. Pécheresse, martyre et sainte, voilà tout ce qu'est le personnage éponyme qui au terme de sa pitoyable et sublime trajectoire apporte consolation et délivrance au monde. Durant ses deux heures et demi, l'œuvre abuse de certains effets qui tendent à freiner l'émotion, mais ce tableau-ci est totalement saisissant.

Christophe Candoni – www.sceneweb.fr

9 NOVEMBRE 2022/ PAR CHRISTOPHE CANDONI



<https://wanderersite.com/opera/le-pur-et-limpur/>

Rennes, Opéra, dimanche 6 novembre 2022 à 16h

Librement adapté par **Raphaële Fleury** qui avait déjà signé le livret du *Soulier de satin* porté à la scène par **Marc-André Dalbavie** à l'Opéra de Paris, cette *Annonciation faite à Marie* constitue la première occurrence de **Philippe Leroux** (né en 1959) dans le domaine de l'opéra avec une esthétique et des moyens très différents de ceux que **Marc Bleuse** avait utilisés dans l'opéra éponyme qu'il avait monté au Théâtre du Capitole de Toulouse en 2019. Coproduit par Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes, ce spectacle bénéficie d'une collaboration avec l'IRCAM pour toute la partie concernant l'instrumentation électroacoustique. Dans cette œuvre, Philippe Leroux prolonge des années de recherche sur l'utilisation de la voix dans un contexte mêlant instruments virtuels et acousmatiques. **Guillaume Bourgogne** et son ensemble CaiRN soutiennent de belle manière un plateau dominé par la voix très pure de **Raphaële Kennedy** dans le rôle de Violaine, **Sophia Burgos** (Mara) et **Charles Rice** (Jacques Hury).



Avec *l'Annonce faite à Marie* d'après Paul Claudel, Philippe Leroux fait enfin son entrée par la grande porte dans le monde de l'opéra. Au-delà d'un livret combinant les dimensions intime et mystique, il y a dans le choix de cette pièce une attention commune chez le compositeur comme pour l'écrivain à ce que Claudel appelait un "opéra de parole". C'est autour de la voix qui assume son statut d'objet sonore et musical autant que celui de véhicule du sens et de la narration que se définit le travail de Philippe Leroux en associant à l'écriture vocale-instrumentale des parties électroacoustiques en collaboration avec l'IRCAM.

En imaginant pour l'opéra une "réalité augmentée" qui traduit musicalement l'attention du compositeur aux formes et aux mouvements, la lutherie électronique s'attache à reproduire jusqu'au graphisme-même de l'écriture de Claudel. Cette calligraphie musicale déploie dans l'espace les variations formelles du manuscrit dans la perspective de *Quid Sit Musicus* d'après Guillaume de Machaut – une œuvre pour luth, vièle et ensemble

vocal créée au Festival Manifeste 2014. Faire du geste de l'écriture un mode de jeu en tant que tel permet à Philippe Leroux d'imaginer l'écrin musical de cette Annonce faite à Marie.



Proche des compositeurs du courant spectral, par son attention à la nature du timbre musical et la décomposition du spectre sonore, la musique de Philippe Leroux se caractérise par un langage en quête du mouvement combinant différents modes de jeux vocaux et des schémas d'écriture reprenant la structure d'onde musicale. Les lignes se déploient dans un espace où les valeurs du rythme et du timbre son guidées par des critères aussi ténus et sensibles que la pression de la plume sur le papier, l'intensité des teintes et l'amplitude des lettres. Assisté par Christophe Veaux et Carlo Laurenzi, le projet s'appuie sur une technologie IRCAM de traitement du son qui permet de générer en temps réel une palette d'effets acoustiques qui vont de la spatialisation à la modulation et au "morphing" des voix et des instruments captés par micro. Le dispositif électronique est ici très proche d'œuvres comme *Voi(Rex)* (2002) ou *Apocalypsis* (2005–2006) qui utilisaient le traitement informatique via le logiciel Max/MSP. Cet outil permet un suivi de partition qui se déclenche à partir de la voix chantée pour faire pénétrer l'écoute dans un filtrage granulaire du son simulant un éblouissant jeu de fréquences, d'étirement ou de réverbération. Les voix sont perçues dans un entrelac qui assemble le timbre naturel des interprètes avec des corps vocalisant au dehors et tout autour d'eux grâce au discret système de captation par micro (ou des éléments préenregistrés) et la diffusion multicanal à travers des haut-parleurs disposés dans la salle.

Le point technologique le plus spectaculaire consiste à recréer la propre voix de Paul Claudel dans le but de créer une présence virtuelle, un contrepoint décalé en forme de commentaire de l'auteur sur l'action en cours. L'enjeu technique consistait d'une part à conserver le halo bruitiste et fragmentaire duquel la voix émerge dans les rares enregistrements qu'on possède de lui, mais surtout de faire intervenir une intelligence artificielle au nom très évocateur de "vocodeur neuronal" qui place dans la voix même de l'auteur des échos des répliques de sa propre pièce. Cette approche définit à elle seule une esthétique compositionnelle qui se situe au croisement entre l'extrême modernité des outils et l'attention à des auteurs ou des textes littéraires inscrits dans un patrimoine déjà ancien depuis le chant grégorien jusqu'à la poésie de Jean Grosjean ou la prose de Marguerite Duras.



L'Annonce faite à Marie est le premier opéra de Philippe Leroux – un format inédit dans lequel il investit un large champ de recherche dédié à la voix. Son approche détache dans Claudel la question de la stricte compréhension du texte de celle, plus poétique, de l'attachement à la sonorité et la musicalité de fragments épars du livret qu'il utilise en renfort expressif pour doubler une réplique ou souligner l'intensité d'une situation scénique. En faisant le choix d'une pièce directement inspirée des "mystères" du Moyen Âge littéraire, Philippe Leroux plonge le spectateur dans une narration dont l'inspiration médiévale sert de cadre imaginaire à une action en quatre actes. On suit le destin de Violaine que son père, Anne Vercors, a choisi de fiancer à Jacques Hury, un propriétaire terrien. Violaine rencontre l'architecte Pierre de Craon, qui l'a autrefois désirée brutalement et qui a contracté la lèpre. Dans un moment de compassion et de joie extrêmes, elle lui donne un baiser sur les lèvres. Atteinte à son tour par ce mal incurable, elle est dénoncée par sa sœur Mara qui convoite Hury. Rejetée par son fiancé, Violaine se réfugie dans une léproserie pour y mener une vie dédiée à Dieu. Le soir de Noël, Mara vient la supplier à la mort de l'enfant qu'elle a conçu avec Hury. Violaine réussit le miracle de lui redonner vie, lui donnant par la même occasion ses yeux bleus. Par miracle également, Pierre de Craon guérit de la lèpre tandis que Violaine expire, accédant au statut de sainte tandis que résonne l'Angelus (Angelus domini nuntiavit Mariae : "L'ange du Seigneur apporta l'annonce à Marie").

La mise en scène de **Célie Pauthe** met en exergue des principes visuels à la fois épurés et signifiants, basés sur une direction d'acteurs puisant sur une culture savante de l'iconographie religieuse. Les scènes sont habilement soulignées par une attention aux figures hiératiques qui distingue successivement une mater dolorosa (Violaine avec l'enfant de Mara sur ses genoux), Saint Thomas touchant les stigmates (Violaine dévoilant à Hury les marques de la lèpre), ainsi que des principes plus généraux comme la répudiation, le pardon, la prière etc. Le rythme scénique se cale sur un enchaînement très lent qui suit fidèlement le tempo narratif du livret de Claudel. Scénographiquement plus proche du schéma d'une prédelle ou d'un chemin de croix avec différents "panneaux" et "stations", le texte finit par contaminer l'action et apporter au spectacle une touche (ex)statique un rien lancinante. Cette immobilité rejoint la notion complexe de transcendance et de mystique – étymologiquement associée à l'idée de dissimulation et de processus spirituel pour accéder à une vérité difficilement accessible.



Les décors de **Guillaume Delaveau** imaginent une insertion d'espaces dans un périmètre unique, étroitement confiné entre de hauts pans de mur à l'apparence de métal strié. Un système mobile d'ouvertures obliques permet les entrées et sorties tandis qu'au premier plan se trouve un assemblage minimal de branches et de roches. Les projections de **François Weber** font défiler en noir et blanc des paysages du Tardenois natal de Claudel, ondulations de champs de blé vers un horizon infini ou sous-bois dépouillés où joue un rayon de soleil. D'une inspiration très proche du Roublev d'Andreï Tarkovski, cette iconographie appliquée à Claudel, donne à ce "Mystère" des accents de fresque existentielle de la déploration et du grandiose. Les costumes d'**Anaïs Romand** apportent des touches de couleurs qui tissent entre les personnages des relations discrètes et signifiantes comme par exemple les pantalons rouges du père de Violaine et de Jacques Hury, comme symbole de la transmission d'un pouvoir et d'une protection paternelle. Tandis que les vêtements de Violaine commentent étroitement les péripéties qu'elle doit affronter tandis que ceux de Mara traduisent l'évolution psychologique et morale du personnage à la manière d'une enluminure médiévale. La plupart des moments-clés de la narration sont soulignés par une discrète variation de l'éclairage (signé **Sébastien Michaud**) qui épouse les contours de la partition et donne à des scènes comme la révélation de la lèpre ou la résurrection de l'enfant une belle ampleur dramaturgique.

À la tête de l'ensemble CaiRN, **Guillaume Bourgogne** impulse au discours musical une vitalité et une attention de tous les instants, faisant de la langue musicale un double sonore de l'écriture claudélienne. Dans cette pièce – la première qui fit l'objet d'une représentation – Claudel joue toujours avec une prose dont la simplicité est le résultat d'un effet de trompe-l'œil. Musicalement, l'assemblage de textures et d'accents forme une dialectique qui procure à l'écoute un plaisir parfois distancié de l'intérêt purement dramaturgique. L'utilisation rationnelle d'une percussion réverbérante englobe dans les lignes des vents (Flûte, clarinette) avec le phrasé des cordes pincées et frottées. La syntaxe du dispositif électronique crée autour du texte un réseau étroit de lignes, n'hésitant pas à recourir parfois à des éléments bruts comme le son de la pluie en contrepoint des "récitatifs" de la voix de Claudel où les mots librement associés flottent à la surface de la trame musicale.

La voix très aérienne et très pure de **Raphaële Kennedy** donne au personnage de Violaine des concours expressifs très convaincants, reflets aigus d'une innocence morale placée dans l'ambiguïté entre incarnation et abstraction. Créatrice du rôle de Maria Republica de François Paris à l'Opéra de Nantes en 2016, la soprano **Sophia Burgos** brille d'un bel éclat dans le rôle de Mara, double négatif de sa sœur à qui elle apporte un timbre et une projection d'une belle ampleur. Le Jacques Hury de **Charles Rice** puise dans une puissance minérale et une surface vocale qui souligne la véhémence terrienne d'un personnage qui traverse l'action en peinant à réaliser la destinée de Violaine. Campé sur des moyens vocaux assez comparables, **Marc Scoffoni** donne à Anne Vercors des allures du pater familias dont le départ soudain pour la Terre Sainte donne naissance à l'intrigue. D'un emploi plus discret, **Els Janssens Vanmunster** fait entendre dans le rôle de la mère sa belle couleur mezzo quand **Vincent Bouchot** compose un touchant et sensible Pierre de Craon – passant du péché à la rédemption.



Raphaële Kennedy (Violaine Vercors)

https://bachtrack.com/fr_FR/critique-annonce-faite-a-marie-leroux-pauthe-bourgogne-kennedy-burgos-angers-nantes-opera-theatre-graslin-nantes-octobre-2022

Peu de mystère à Nantes pour *L'Annonce faite à Marie* de Philippe Leroux

Par [Tristan Labouret](#), 09 octobre 2022

Décidément, Paul Claudel est à la mode chez les lyricomanes contemporains : un an après le gigantesque *Soulier de satin* de Marc-André Dalbavie à l'Opéra national de Paris, c'est au tour de *L'Annonce faite à Marie* de donner lieu à une adaptation, par Philippe Leroux et pour [Angers Nantes Opéra](#) cette fois-ci – avec le concours de la même librettiste spécialiste de Claudel, Raphaële Fleury. Là encore, le choix de mettre en musique cette pièce majeure de l'auteur n'a rien de très surprenant. Qualifié par Claudel lui-même d'« opéra de parole », le texte se désintéresse de la dimension visuelle du théâtre pour mieux placer l'écoute et la voix au centre du propos, et ainsi accéder à une forme de transcendance : c'est ainsi par exemple que le personnage de Violaine, lépreuse et aveugle à l'acte III, reconnaît la voix de sa mère dans celle de sa sœur Mara, huit ans après avoir quitté sa famille pour s'isoler dans une léproserie. Le miracle qu'elle accomplira, ressuscitant le nourrisson mort-né de Mara, découplera paradoxalement la jalousie et la haine de sa sœur qui la poussera à la mort ; le retour du père et de Pierre de Craon, l'homme par qui la lèpre et le scandale étaient arrivés sur Violaine après un (chaste) baiser, amènera une conclusion transfigurée par le pardon.



L'Annonce faite à Marie de Philippe Leroux au Théâtre Graslin

© Martin Argyroglou / Angers Nantes Opéra

Cet acte III est indéniablement le plus réussi dans l'œuvre de Philippe Leroux : dans cet acte où le surnaturel s'invite au cœur du drame, le compositeur entrecroise une écriture psalmodique d'inspiration médiévale et une polyphonie audacieuse, trouvant un mélange de textures instrumentales, vocales et électroniques inouïes qui ouvre véritablement les portes d'un monde extraordinaire. Leroux y parvient d'autant mieux qu'il échafaude ici une forme au long cours qui agrippe l'auditeur pour ne le laisser respirer qu'à l'issue de l'acte. Le reste de l'ouvrage manque en revanche de souffle et paraît nettement moins abouti. Certaines idées valent pourtant le détour : en donnant à entendre la voix de Claudel lui-même, Leroux donne l'illusion d'une immersion

dans l'atelier et dans la tête de l'auteur, ce qui n'est pas sans rappeler la façon qu'avait Claudel lui-même de montrer les coulisses de l'art dans *Le Soulier* ; et le compositeur n'hésite pas à jouer avec les mots et leur débit de façon à faire ressortir une dimension humoristique qui avait singulièrement manqué à l'œuvre de Dalbavie. Hélas, Leroux fait généralement subir au texte un traitement qui ne l'avantage pas, ici en fragmentant les phrases jusqu'à rendre le propos incompréhensible, là en grossissant à outrance les inflexions subtilement musicales de la langue, poussant régulièrement la soprano dans des suraigus peu divins et accompagnant le tout d'effets sonores inutilement bavards voire agaçants de grandiloquence. Malgré de beaux moments, les 2h30 sans entracte paraissent bien longues.

On ne regrettera cependant pas d'être resté jusqu'au bout, ne serait-ce que pour applaudir l'extraordinaire performance des interprètes en ce soir de première au Théâtre Graslin : toutes et tous ont joué jusqu'au bout le jeu de la partition, faisant preuve d'une intonation irréprochable dans les glissades enchevêtrées et autres passages en quarts de ton, assurant solidement les nombreux relais de timbres et de voix. Sous la direction impeccable de [Guillaume Bourgogne](#), l'[Ensemble Cairn](#) est exemplaire dans la fosse, notamment Constance Ronzatti dans son redoutable solo de violon. Sur le plateau, mention spéciale à [Raphaële Kennedy](#) (Violaine) qui émeut par son seul jeu d'actrice habitée, et à la voix éclatante de [Sophia Burgos](#) (Mara) qui signe un solo d'anthologie dans le quatrième et dernier acte.



La distribution est bien accompagnée par la mise en scène soignée et délicate de [Célie Pauthe](#), même si la mise en abyme proposée par Leroux (l'immersion dans la tête de Claudel) aurait mérité d'être plus appuyée. Les costumes d'[Anaïs Romand](#) trouvent un joli compromis entre une coupe contemporaine et le « Moyen Âge de convention » cher à l'auteur. Les décors enfin donnent plus l'image d'un blockhaus de science-fiction à la George Lucas ou Luc Besson que l'impression d'être sous le crâne d'un créateur, mais l'ensemble est rehaussé par les belles séquences vidéo projetées sur le fond de scène. Ainsi l'esprit peut s'évader dans des paysages atemporels, imaginer l'imaginaire de Claudel et renouer *in fine* avec son mystère.



Le voyage de Tristan a été pris en charge par Angers Nantes Opéra.

RENNES/ Opéra de Rennes : "L'ANNONCE FAITE À MARIE" de Philippe Leroux

11/11/2022 | [Opéra international](#)

Rennes : "L'Annonce faite à Marie" (Philippe Leroux) Opéra de Rennes 9 novembre 2022
Nouvel opéra ! Un "Mystère chrétien" de Claudel en Bretagne : à Angers, Nantes et Rennes - où de nombreux nouveaux opéras sont créés.



Prologue : l'heureuse Violaine (Raphaëlle Kennedy) embrasse sur la bouche le laid et lépreux Pierre de Craon (Vincent Bouchot). © Martin Argyroglo / AngersNantesOpéra

« *Les enfants ! fait quelque chose de nouveau ! Nouveau ! Et encore une nouveauté !* » écrivait Richard Wagner dans une lettre célèbre à Franz Liszt le 8 septembre 1852. A cette époque, en moyenne, plus de 100 nouveaux opéras étaient créés à Paris chaque année – aujourd'hui il n'y en a même plus 10 par an en France. Partout, tout le monde crie que le genre lyrique ne peut survivre que si *de nouveaux* opéras sont écrits à partir de *nouveaux* matériaux. Mais quand quelques grandes maisons osent courageusement faire de telles premières, elles n'arrivent presque *jamaïs* joué en interne ou repris par d'autres maisons d'opéra. Je ne me souviens pas qu'un seul opéra créé à l'Opéra d'État de Vienne ces dernières années soit venu à l'Opéra de Paris - et vice versa. Parmi les dizaines de premières mondiales que j'ai passées en revue au cours des 30 dernières années, seuls les opéras de Kaija Saariaho et de Peter Eötvös semblent être entrés dans les répertoires européens - notamment son "Tri Sestry" (Trois sœurs), qui a été le plus opéra populaire depuis sa création en 1998 à Lyon ont été joués au moins 20 fois dans 10 pays, dans une grande variété de langues et de distributions. Et donc je suis très heureux que le tout premier opéra de György Kurtág, "Fin de partie", depuis sa création à Milan en 2018, a déjà été joué à Amsterdam en 2019 et à Paris en avril de cette année (nous l'avons signalé) et joue maintenant à Anvers avec la même distribution (Opera Ballet Vlaanderen les 19/20 novembre), avant, espérons-le, une première allemande à Dortmund l'année prochaine. La date n'est pas encore connue, mais c'est en soi un exploit considérable lorsqu'une nouvelle œuvre entre au répertoire. Nous souhaitons la même chose pour ce nouvel opéra, voire tout premier, de Philippe Leroux.

Rennes, capitale de la Bretagne, peut surprendre comme lieu d'une première, car la cité médiévale aux nombreuses maisons à pans de bois donne d'abord une impression plutôt passéiste et le musée est surtout connu pour sa magnifique collection de le 17ème siècle. Complètement différente de la ville portuaire de Nantes, connue à l'échelle nationale pour sa scène artistique pleine d'art contemporain pétillant. La commande de ce nouvel opéra est également venue de l'Opéra de Nantes, désormais appelé **Angers Nantes**

Opéra car il joue également à Angers et compte désormais au moins quatre représentations par an avec l'**Opéra de Rennes** . coproduit. Cette nouvelle œuvre est donc visible dans trois villes, qui - bien qu'à une bonne centaine de kilomètres l'une de l'autre - sont toutes encore en Bretagne. L'initiateur du projet était **Alain Surrans** , ancien directeur de l'opéra de Rennes et directeur du nouvel opéra d'Angers-Nantes depuis 2018, qui évolue dans le milieu musical depuis de nombreuses années et connaît de nombreux compositeurs. **Philippe Leroux** obtient alors une commande pour un tout premier *opéra*. Cela peut surprendre, car Leroux, né en 1959, possède un catalogue de plus de 90 ouvrages (dont une bonne trentaine sur CD), et il est connu à Paris depuis de nombreuses années à l'Ircam, fondé par Pierre **Boulez** . Mais le genre lyrique n'y avait pas bonne réputation et Leroux avoua dans une interview avant la première qu'il réfléchissait à un opéra depuis une bonne *quarantaine d'années* "parce qu'il ne trouvait pas de texte convenable".

Le choix du texte tant attendu peut surprendre, car il n'est en rien "moderne", au contraire plutôt volontairement archaïque. L'œuvre de **Paul Claudel** (1868-1956) est tout aussi difficile à résumer que celle de son contemporain allemand **Stefan George** (également né en 1868). Les thèmes tournent autour de la religion et Claudel se concentre souvent sur le motif du sacrifice de soi, avec un renoncement conscient à une intrigue passionnante (également dans ses pièces). Son langage est considéré comme guindé, théâtral ou « pathétiquement lyrique ». "L'Annonce faite à Marie" est une pièce sur laquelle Claudel a travaillé *pendant plus de cinquante ans de 1892 à 1948* : un drame d'amour et de jalousie entre deux sœurs à la campagne, dans un Moyen-Âge abstrait, non loin de la (jamais nommée) Cathédrale de Reims. Belle, talentueuse et aimée de tous, le personnage principal Violaine est si heureuse après ses fiançailles secrètes avec Jacques, qui a été élevé avec elle dans la famille dès son plus jeune âge, qu'elle souhaite bonne chance à tous. Même le vilain architecte et constructeur de cathédrales Pierre de Craon, qui entre autres a tenté de la violer et a reçu la lèpre comme châtiment divin. Mais elle lui donne quand même un bisou (totalement interdit) sur la bouche "pour lui dire au revoir". Peu de temps après, son père âgé, Anne Vercors, décide de répondre à l'appel des cloches et d'effectuer un pèlerinage à Jérusalem, au grand dam de sa femme Elisabeth (qui mourra de chagrin par la suite). Il convoque toute la cour pour annoncer son départ et par la même occasion les fiançailles de Violaine et Jacques, qui devient alors le nouveau maître des lieux. Mais peu avant leur mariage, Violaine lui avoue le baiser interdit qui l'a (aussi) rendue lépreuse. Après cela, elle sera impitoyablement chassée dans le désert. Huit ans plus tard, elle vient rendre visite à sa méchante sœur Mara, qui a toujours été jalouse. Car Mara a enfin pu épouser Jacques, mais son premier enfant, une petite fille, est mort aussitôt après sa naissance. Elle place la fille froide entre les mains de sa sœur aveugle, qui est maintenant considérée comme une sainte. Violaine prend le petit Aubaine sur son sein, qui se réveille au son des cloches de Noël au loin, boit son lait - et puis les yeux de Violaine deviennent bleus. D'où le titre quelque peu trompeur Annonciation. Tout le respect **Raphaële Fleury** , qui a su raccourcir le "mystère en 4 actes et un prologue" en un livret d'opéra beaucoup plus court, sans perdre la quiétude de l'intrigue et la langue ancienne de Claudel. (Au fait, le matériel a déjà été mis en musique par Walter Braunfels en 1935 sous le nom de "L'Annonciation", mais nous ne l'avons jamais vu ni entendu nulle part.)



Dix ans plus tard : la méchante sœur Mara (Sophia Burgos) place sa fille morte sur les genoux de l'aveugle Violaine (Raphaële Kennedy), désormais considérée comme une sainte. En arrière-plan les autres chanteurs en "travailleurs forestiers" (Vincent Bouchot, Marc Scoffoni, Charles Rice et Els Janssens Vannunster). © Martin Argaglio / AngersNantesOpéra

Philippe Leroux compose désormais une partition multicouche dans laquelle il exploite généreusement les possibilités modernes de l'**Ircam**. La soirée a donc commencé par un vieil enregistrement dans lequel Paul Claudel lui-même raconte l'intrigue, avant de *parler plus tard a cappella* chante deux hymnes. – Quand j'ai interrogé le compositeur sur ces enregistrements totalement inconnus, il m'a dit qu'ils avaient « truqué » la voix de Claudel avec un ordinateur à l'Ircam – ce qui n'est plus possible aujourd'hui ! Il avait également enregistré 1 200 "sons" avec les six chanteurs de l'Ircam. Ainsi, non seulement ils ont chanté sur scène, mais leurs voix ont également été légèrement aliénées par le microphone et ils ont également dialogué avec leurs propres enregistrements. On pouvait donc parfois entendre la même voix, le même son, trois fois en même temps ! Respect au chef d'orchestre **Guillaume Bourgogne** qui dirige les chanteurs et l'**ensemble Cairns** souverainement menée comme si tout cela était la chose la plus naturelle du monde, et aux ingénieurs musiciens de l'**Ircam**, **Carlo Laurenzi** et **Clément Charles**, qui ont maîtrisé toutes ces difficultés techniques avec une précision incroyable pendant 2h30. Seul éloge pour la mise en scène de **Célie Pauthe** ! Il est rare de nos jours où travail et mise en scène « vont de pair ». La scénographie simple et appropriée de **Guillaume Delaveau** a "respiré" la musique dans toutes ses mesures dans les magnifiques vidéos de paysage de **François Weber** où l'on pouvait voir les "nuages noirs" bouger (prises près de Fère-en-Tardenois, où Claudel est né). Seuls éloges pour les chanteurs, surtout pour **Raphaëlle Kennedy** en Violaine et **Sophia Burgos** en Mara. C'est vraiment incroyable ce qu'ils ont donné tous les deux pour les notes aiguës - toujours très bien avec le trompettiste **André Feydy** dans la fosse d'orchestre (qui avait pratiquement une partie de soliste). C'était beaucoup plus facile pour ses parents de scène **Marc Scoffoni** (Anne Vercors) et **Els Janssens Vanmunster** (Elisabeth Vercors), ainsi que **Charles Rice** comme Jacques Hury et **Vincent Bouchot** comme Pierre de Craon - qui l'a miraculeusement libérée de la lèpre dans la dernière scène était. *miracle des miracles* - et non des moindres que l'opéra de Rennes a été (quasi) pleinement occupé trois soirs de suite, avec un nombre impressionnant de jeunes.

Car le jeune réalisateur **Matthieu Rietzler** sait trouver un nouveau public : Après la pandémie, il n'y avait plus d'abonnés ici non plus. Car naturellement personne n'a voulu acheter d'abonnements après que plus de la moitié de la représentation à Rennes ait dû être annulée en 2021 (!). En compensation, les ex-abonnés recevaient une « *Carte de fidélité* » où l'on pouvait assister à 5 ou 10 représentations à un tarif préférentiel (comme d'habitude dans les cinémas ici). Et il y a quelque chose d'excitant au programme : quelques jours seulement après cette représentation, il y avait déjà le prochain nouvel opéra à Rennes : "Les Enfants terribles" de **Philip Glass**, d'après la pièce du même nom de Jean Cocteau, avec bientôt 25 représentations dans 10 villes de France (!). Depuis 2020, l'Opéra de Rennes accueille L'Inondation de **Francesco Filidei**, Trois Contes de **Gérard Pesson**, Le Petit Chaperon rouge de **Georges Aperghis**, Eaux rouges de **Keren Ann** et L'Odyssée de **Jules Matton**. Tous les *nouveaux* opéras ! Richard Wagner serait d'accord : « *Les enfants ! fait quelque chose de nouveau ! Nouveau ! Et encore une nouveauté !* ».

Waldemar Kamer

[Waldemar Kamer, Paris – Merker, novembre 2022]

Après Rennes à Angers le 19 novembre : www.angers-nantes-opera.com

ANGERS
NANTES
OPÉRA

REVUE DE PRESSE

L'ANNONCE FAITE à MARIE

ENTRETIENS
&
AVANT-PAPIERS



©Delphine Perrin pour AngersNantesOpéra

Relations presse : Angers Nantes Opéra – Bénédicte de Vanssay –
devanssay @smano.eu – Tél : 06 67 86 50 50



<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/carrefour-de-la-creation-l-integrale/carrefour-de-la-creation-du-dimanche-09-octobre-2022-9036673>

Focus Philippe Leroux : son opéra *L'Annonce faite à Marie* est créé ce soir-même et l'on en découvre les coulisses dans Le Carrefour, les prémisses dans les archives....

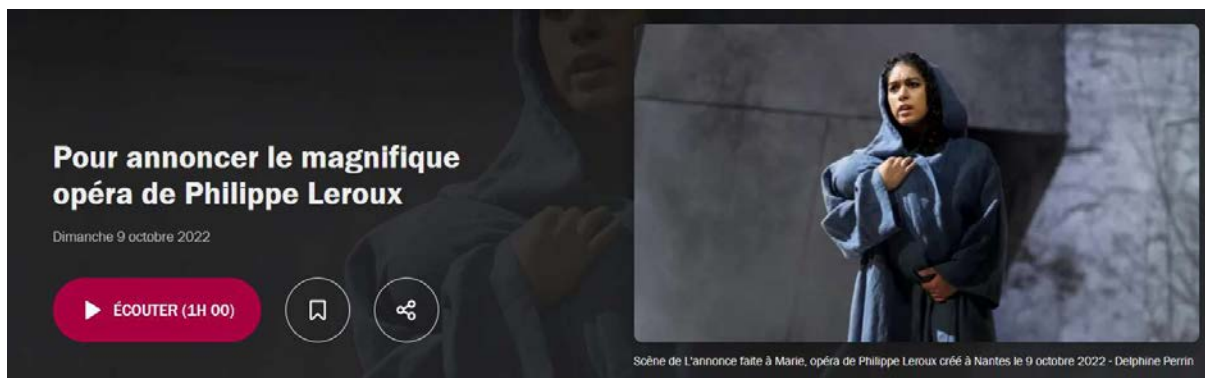
Le dimanche soir, la création contemporaine se vit en 4 temps sur France Musique. Un concert d'archives avec des pépites puisées à l'Ina, l'actualité discographique pour le répertoire contemporain et les actualités en musique contemporaine, un long entretien musical avec un compositeur ou interprète dans le Carrefour, l'intégrale de Création mondiale avec un portrait de son compositeur et des surprises du Groupe de Recherche Musicale dans l'Expérimentale.



L'annonce faite à Marie, opéra de Philippe Leroux, créé ce soir à Nantes est un ouvrage de maturité, alors replongeons dans les archives pour découvrir des œuvres du très précoce compositeur français, jouant notamment avec des techniques et formes anciennes de l'histoire de la musique occidentale.

Un programme composé par Arnaud Merlin

<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/le-concert-du-soir/archives-philippe-leroux-6951568>



<https://www.radiofrance.fr/francemusique/podcasts/carrefour-de-la-creation/pour-annoncer-le-magnifique-opera-de-philippe-leroux-6319205>

Inspirée de la pièce de Claudel, ***L'Annonce faite à Marie*** est le premier opéra de Philippe Leroux. Une semaine avant la première à Nantes, **Laurent Vilarem était dans les coulisses du spectacle qui s'annonce comme l'un des événements majeurs de la saison.**



Célie Pauthe et Philippe Leroux à l'Opéra de Nantes © Radio France - Laurent Vilarem

L'œuvre

Paul Claudel, dont l'œuvre est indémêlable de sa foi chrétienne, revisite ici la figure de la Vierge. À la suite d'un chaste baiser d'adieu accordé à un hôte de son père, la sage Violaine contracte la lèpre. Recluse dans une léproserie et rejetée de tous, elle n'en pardonnera pas moins leurs offenses à ceux qui l'ont reniée. Un soir de Noël, elle accomplit des miracles – à commencer par rendre la vie à un nouveau-né, fille d'une sœur qui pourtant la déteste et d'un ancien fiancé qui l'a quittée. Dans ce drame, écrit la metteuse en scène Célie Pauthe, « désir d'élévation et pulsions sauvages, chair et esprit, ciel et terre se livrent un corps-à-corps cherchant à faire synthèse, quête d'une vie, et d'une œuvre ». (extrait du site de l'Opéra)



[Retrouvez le programme de salle dans son intégralité ! Et plus de ressources encore !](#)

Agenda

Dimanche 9 octobre - 16h ; Mardi 11 - 20h ; Jeudi 13 - 20h ; Vendredi 14 - 20h au Théâtre Graslin.

Samedi 19 novembre - 18h au Grand Théâtre d'Angers.

Dimanche 6 novembre à 16h, mardi 8 novembre à 20h et mercredi 9 novembre à 20h à l' [Opéra de Rennes](#) .

Philippe Leroux

Né à Boulogne-Billancourt, en 1959. Entre, en 1978, au CNSMD de Paris, dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel, où il obtient trois Premiers prix. Étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. Pensionnaire de la Villa Médicis (prix de Rome), entre 1993 et 1995. À son catalogue, plus de quatre-vingts œuvres symphoniques et vocales, avec dispositifs électroniques, musique de chambre et acousmatiques.



JOËL PERROT

UN PREMIER OPÉRA POUR ANGERS & NANTES

Sur une commande d'Angers Nantes Opéra, le compositeur français a jeté son dévolu sur la célèbre pièce de Paul Claudel, *L'Annonce faite à Marie*, adaptée en livret par Raphaële Fleury. Lever de rideau à Nantes, le 9 octobre, avant Angers, le 19, puis Rennes, le 6 novembre.

Il semble que l'écriture de votre premier ouvrage destiné à la scène soit le fruit d'une longue période de germination souterraine. Comment ce moment privilégié, qui vous a incité à créer une œuvre lyrique, s'inscrit-il dans votre parcours musical ?

Adolescent, je rêvais déjà de composer un opéra. Mais la rencontre avec une œuvre littéraire, capable de me toucher profondément, a demandé des années. Le rapport entre texte et musique m'a longtemps intimidé, de crainte d'un effet de redondance. Il fallait inventer ma forme, mon matériau et organiser ma pensée, avoir une vision générale de l'ouvrage à venir.

Quel monde sonore la lecture de *L'Annonce faite à Marie*, « mystère » de Paul Claudel (1868-1955), a-t-elle éveillé en vous ?

La puissance dramatique et émotionnelle de *L'Annonce faite à Marie*, qui donne accès au mystère de la transcendence, comme l'ampleur lyrique et épique de la pièce, ont résonné en moi. Son langage poétique, d'une musicalité singulière, d'une expressivité qui mêle des registres divers en une symphonie verbale, la rusticité naturelle du monde paysan et son jargon populaire, ancrés dans le pays d'enfance de Claudel, m'ont inspiré l'écriture de cet opéra.

En quoi le drame de Claudel, créé en 1912, puis révisé en 1948, a-t-il retenu votre intérêt ?

Le sujet est apparemment simple, celui de la jalousie de Mara, la sœur cadette, à l'égard de Violaine, son aînée. Mara profite de la déchéance de cette dernière, infligée par la lèpre qu'elle a contractée en donnant un baiser d'adieu à Pierre de Craon, le bâtisseur d'églises, pour lui voler son fiancé, Jacques Hury. Dénoncée par Mara, chassée de la maison familiale, Violaine survit, recluse et aveugle, à l'écart de tous. Elle accomplit un miracle en ressuscitant, dans la nuit de Noël, la petite fille de sa redoutable sœur, qui cherchera ensuite à la tuer. La pièce se clôt par un pardon que Violaine, mourante, accorde à Mara dans l'apaisement général. Triomphe d'un monde réconcilié que nourrit une pensée hautement spirituelle, ressort majeur de l'œuvre claudélienne, comme le suggère le titre de la pièce, emprunté à l'Angélus, célèbre prière mariale.

Est-ce cette alliance du sacré et du drame psychologique qui vous a fasciné ?

En effet, deux univers se côtoient, l'un réaliste, l'autre mystique. Les passions humaines, complexes et non manichéistes, se nouent au sein d'une cellule familiale, en plein cœur du Tardenois, pays de naissance de Claudel. La vie paysanne, dans sa

banalité quotidienne, est chargée de l'atmosphère surnaturelle de la résurrection.

Avez-vous été particulièrement sensible à la vision claudélienne d'un théâtre total, où musique et poésie seraient nécessaires au drame ?

La résonance de puissantes images poétiques, comme la musique de la langue, divisée en vers qui rythment la phrase et épousent le souffle de l'émotion, m'ont profondément inspiré. Ce sont des éléments essentiels de l'écriture claudélienne, en particulier dans cet « opéra de paroles ». De plus, l'insertion de chants liturgiques et populaires, de sons de cloches et de trompettes, ou encore le crépitement du feu, attestent de la présence constante et signifiante de la musique. Elle irrigue l'espace théâtral, en instaurant un accord intime avec l'action : la traversée des épreuves, la mort et la renaissance à la vie.

L'aspect expérimental que suppose la réalisation d'un opéra vous a-t-il permis d'aller plus loin dans le geste musical ?

La composition de cette œuvre s'est forcément nourrie de mes expériences antérieures, en particulier dans le domaine vocal. J'ai cherché à traduire en musique la symbolisation claudélienne, celle d'un drame passionnel et spiri-

tuel, son unité interne, son aspiration au sacré et son mystère, alliant théâtre, musique et poésie. J'ai fait appel à un ensemble instrumental aux couleurs contrastées de huit musiciens, complété par un dispositif électroacoustique réalisé par l'Ircam, qui offre un potentiel de développement des textures sonores et une certaine plasticité des timbres.

Qu'en est-il de l'écriture vocale ?

En lien avec le cheminement intérieur des six protagonistes, les parties chantées exigent une intelligibilité parfaite du texte et des récitatifs. Les personnages sont portés, côté féminin, par les tessitures de soprano léger (Violaine Vercors), soprano dramatique (Mara Vercors) et mezzo-soprano (Élisabeth Vercors, la Mère). Côté masculin, ténor (Pierre de Craon), baryton Martin (Jacques Hury) et baryton-basse (Anne Vercors, le Père) complètent, avec un petit chœur, cette distribution. La singularité de la partition est la convocation troublante de la synthèse sonore de la voix de Claudel, qui intervient parfois dans l'action. J'ai souhaité que cette présence souligne la force littéraire et le message métaphysique de son œuvre. En somme, présenter sur scène un miracle crédible, avec une intensité et une évidence exceptionnelles.

Propos recueillis par
MARGUERITE HALADJIAN

Nos idées de concerts et festivals musicaux

Le lundi, le service Culture du « Monde » propose aux lecteurs de « La Matinale » ses choix en matière de musique. Le Monde Publié le 3/10/2022

« L'Annonce faite à Marie », de Philippe Leroux, à Nantes, du 9 au 14 octobre



Affiche de « L'Annonce faite à Marie », de Philippe Leroux. ANGERS-NANTES-OPERA.COM

Compositeur d'avant-garde, au sens où il pressent l'avenir de la musique et y donne accès par des œuvres visionnaires, Philippe Leroux (né en 1959) aborde enfin l'opéra avec *L'Annonce faite à Marie*, partition d'environ deux heures quarante qui sera créée le 9 octobre à Nantes et y tiendra l'affiche jusqu'au 14 octobre avant d'être reprise, en novembre, à Rennes et à Angers.

Ecrit sur un livret de Raphaële Fleury, d'après Paul Claudel, dont elle a déjà adapté un texte à des fins lyriques (*Le Soulier de satin*, pour l'opéra de Marc-André Dalbavie, créé en 2021), la partition associe six solistes et un ensemble instrumental à un dispositif électronique réalisé à l'Ircam pour obtenir une texture musicale dont la base est fournie par la voix de Claudel. « *L'idée est de mettre en scène musicalement l'auteur lui-même, comme s'il rêvait, était en train d'écrire son texte, en se le récitant à lui-même, ou nous guidait dans notre écoute* », explique Philippe Leroux.

Pierre Gervasoni

« *L'Annonce faite à Marie* » (création), opéra de Philippe Leroux, au Théâtre Graslin, place Graslin, Nante. Les 9, 11, 13 et 14 octobre. De 5 € à 65 €.

https://www.lemonde.fr/culture/article/2022/10/03/jazz-sur-son-31-a-toulouse-sunnyside-festival-a-reims-ouest-park-au-havre-nos-idees-de-concerts-et-festivals-musicaux_6144109_3246.html

Première Loge

L'ART LYRIQUE DANS UN FAUTEUIL

<https://www.premiereloge-opera.com/avant-concert/2022/09/12/se-preparer-a-lannonce-faite-a-marie-de-philippe-leroux-angers-nantes-opera-octobre-novembre-2022/>

EN FRANCE • SAISON 22/23 • À VOIR • AVANT-CONCERTS

Se préparer à *L'ANNONCE FAITE À MARIE* de Philippe Leroux – Angers-Nantes Opéra, octobre-novembre 2022

par Stéphane Lelièvre | 12 septembre 2022



© Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra (détail)

Opéra de Philippe Leroux, livret de Raphaële Fleury d'après la pièce homonyme de

Paul Claudel créée le 22 décembre 1912 à Paris (salle Malakoff).

[Angers-Nantes Opéra, du 09 au 14 octobre 2022](#)

L'ŒUVRE

Le compositeur

Philippe LEROUX



Parmi ses professeurs, **Philippe Leroux** compte notamment Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer, Guy Reibel ou encore Olivier Messiaen et Iannis Xenakis.

Titulaire de trois premiers prix au Conservatoire Supérieur de Musique de Paris, il est pensionnaire à la Villa Médicis de 1993 à 1995.

Son œuvre comporte aussi bien de la musique instrumentale et mixte que de la musique électroacoustique. Avec *L'Annonce faite à Marie*, c'est la première fois que Philippe Leroux se confronte au genre de l'opéra.

Outre ses compositions musicales, Philippe Leroux

est aussi l'auteur d'articles sur la musique contemporaine. Il enseigne la composition à l'Université McGill (Montréal, Québec) depuis septembre 2011. Il a reçu de nombreux prix et distinctions dont le prix SACEM des compositeurs en 2003 ou, en 2018, le « Coup de cœur musique contemporaine de l'Académie Charles Cros » pour *Ailes*.

La librettiste

Raphaële FLEURY

Raphaële Fleury est docteure de l'université Paris-Sorbonne en Littérature et civilisation françaises, et historienne de la marionnette. Elle est aujourd'hui directrice de la Recherche et de l'Innovation à l'Institut International de la Marionnette et titulaire de la chaire ICiMa (Innovation Cirque et Marionnette). Parallèlement à ses activités de recherche et d'écriture, elle est aussi praticienne, notamment dans les domaines de la mise en scène et de l'enseignement. Elle est également librettiste et dramaturge : elle a ainsi rédigé le livret du *Soulier de satin* d'après Paul Claudel pour l'opéra de Marc-André Dalbavie créé à l'Opéra de Paris en 2021.

La création

La création de *L'Annonce faite à Marie* est prévue le dimanche 9 octobre 2022 à Nantes, au Théâtre Graslin. La direction musicale est confiée à Guillaume Bourgogne, la mise en scène à Célia Pauthe.

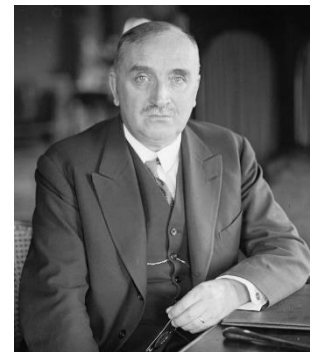
La source du livret

Paul Claudel (1868-1955)

La pièce de Claudel est un « mystère en 4 actes et un Prologue » se déroulant dans « un Moyen Âge de convention ».

Violaine Vercors, la fille d'un riche paysan, est promise à Jacques Hury, voisin des Vercors. Elle donne un baiser au lépreux Pierre de Craon alors que celui-ci s'apprête à quitter la propriété familiale. La scène est surprise par Mara, la sœur de Violaine, laquelle est amoureuse de Jacques Hury. Dévorée par la jalousie, elle révèle à ce dernier le fait que Violaine ait embrassé Pierre de Craon. Reniée par les siens et par celui qui devait devenir son mari, elle est conduite dans une léproserie.

Sept ans plus tard, Violaine, devenue aveugle, reçoit la visite de sa sœur : Mara a épousé Jacques et a donné le jour à une fillette, laquelle vint de mourir. Grâce aux prières de Violaine, la petite revient à la vie. Pourtant, ce miracle ne fait qu'aviver la haine de Mara envers sa sœur : elle tente de l'assassiner mais, avant d'expirer, Violaine a le temps de pardonner à sa sœur et d'obtenir pour elle le pardon de ses proches. On apprend que la lèpre de Pierre de Craon a été mystérieusement guérie, et Mara trouve la paix au son des cloches de l'Angélus. La pièce a été créée par la troupe du Théâtre de l'Œuvre dans une mise en scène d'Aurélien Lugné-Poe le 20 décembre 1912. Vincent d'Indy en avait composé la musique. Elle a été adaptée au cinéma par Alain Cluny (1991), mais aussi à l'opéra par Walter Braunfels en 1935 (*Die Verkündigung*), puis Marc Bleuse en 2019.



La partition

Voici comment le compositeur analyse lui-même son œuvre, dans une interview accordée à Jérémie Szpirglas et que vous pouvez lire dans son intégralité [sur le site d'Angers-Nantes Opéra](#) :

« C'est un opéra qui tient compte des innovations des langages musicaux des dernières décennies, tout en conservant ce qui fait l'unicité du genre. Je souhaite également y trouver un juste mélange entre langage concret et abstraction. C'est pourquoi je conserve de l'opéra traditionnel l'idée de narration tout en y adjoignant celle de périodes fondées sur une signification générale plus que sur un discours rationnel. Du point de vue vocal, j'escompte des chanteurs qu'ils aient une maîtrise de leur vibrato et qu'ils puissent faire appel à d'autres techniques que le simple bel canto. Enfin, j'attends du recours à l'électronique ce qu'elle peut apporter au niveau de la résonance et du concept, ainsi que sa capacité à enrichir la pâte sonore, permettant ainsi de travailler avec des formations instrumentales moins grandes et plus souples que les orchestres traditionnels. »

Par ailleurs, Philippe Leroux entreprend également de **recréer la voix de Claudel**, avec l'aide des équipes de l'Ircam : « Nous y travaillons avec Christophe Veaux et Carlo Lorenzi, grâce à un synthétiseur neuronal composé de deux réseaux de neurones – une technique qui relève de l'apprentissage profond. Mon idée est de mettre en scène musicalement Claudel lui-même, en le faisant intervenir dans son opéra, comme s'il rêvait,

était en train d'écrire son texte, en se le récitant, ou nous guidait dans notre écoute en soulignant telle ou telle expression. [...] La voix de Claudel intervient dans des sortes de « récitatifs » qui proposent aux auditeurs une écoute « flottante », où ils peuvent associer librement les mots entre eux. Se crée ainsi une dialectique entre le sens ordinaire des mots, qui supporte la narration dramatique de l'opéra, et une signification plus métaphorique et subjective, d'ordre poétique, portée par les voix, les instruments et la partie électro-acoustique, qui convoque nos sensations et notre inconscient. ».

LES REPRÉSENTATIONS D'ANGERS NANTES OPÉRA

LE CHEF Guillaume BOURGOGNE

Né à Lyon, Guillaume Bourgogne entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris (CNSMDP) où il obtient ses premiers prix d'harmonie, d'analyse musicale et d'orchestration. Il suit, entre autres enseignements, ceux de Jean-Sébastien Bérea et de Janos Fürst, puis reçoit un premier prix de direction d'orchestre.

En 2013, il est nommé professeur à l'Université McGill (Montréal) et responsable du McGill Contemporary Music Ensemble. Il est chef principal de la Camerata Alberta (São Paulo, Brésil), avec qui il enregistre *Water mirror*. Il est également, aux côtés du compositeur Jérôme Combier, directeur musical de l'ensemble Cairn et est aussi fondateur de l'ensemble Op.Cit, « Orchestre pour la cité » (Lyon). Il a été invité par plusieurs orchestres ou ensembles prestigieux : Orchestre Gulbenkian (Lisbonne), Orchestre Philharmonique de Séoul, Orchestre national Bordeaux-Aquitaine, Orchestre de Basse-Normandie, ensembles Contrechamps (Genève) Court-circuit, L'Itinéraire (Paris), Sond'Ar-te electric ensemble (Lisbonne), Les Temps Modernes, L'Ensemble Orchestral Contemporain (Lyon) ou Linea (Strasbourg).

LA METTEUSE EN SCÈNE Célie PAUTHE

Célie Pauthe suit des études théâtrales à l'Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3. Elle reçoit en 2003 le Prix de la révélation théâtrale de l'année par le Syndicat de la critique pour *Quartett* d'Heiner Müller, monté au Théâtre national de Toulouse. Elle a depuis été artiste associée au Théâtre national de la Colline, et elle dirige, depuis septembre 2013, le Centre dramatique national Besançon Franche-Comté.



Elle y monte notamment *Aglavaine et Sélysette* de Maurice Maeterlinck, un spectacle qui sera également présenté au Théâtre national de la Colline en mai 2014. Elle a récemment mis en scène *Bérénice* de Racine (2018, Centre dramatique national Besançon Franche-Comté), ou encore *La Chauve-Souris* de J. Strauss à la MJC93 à Bobigny, avec l'Académie de l'Opéra de Paris (2019). © Ishaq Ali Anis

Parallèlement à son activité de metteuse en scène, Célie Pauthe mène également des actions pédagogiques dans différentes écoles de théâtre françaises (Ensatt, École Supérieure d'Art Dramatique de Paris, Erac).

LES CHANTEURS

© Isabelle Françaix

Raphaële KENNEDY, soprano (Violaine)



L'art de Raphaële Kennedy se partage entre la musique dite ancienne et la création d'œuvres contemporaines. Elle s'est notamment produite auprès de Jordi Savall, Jean Tubéry et la Fenice, au sein d'A Sei Voci, de l'ensemble européen William Byrd, des Paladins, du Poème Harmonique ou encore des Demoiselles de Saint-Cyr.

Dans le domaine contemporain, elle a travaillé avec les compositeurs Kaija Saariaho, Jean-Baptiste Barrière, Robert Pascal, Pierre-Adrien Charpy, Philippe Leroux, Mauro Lanza, Gianvincenzo Cresta, Matteo

Franceschini, Ben Foscett, Laurent Cuniot ainsi qu'avec les électroacousticiens Loïse Bulot et Bertrand Wolff. Plusieurs salles et festivals prestigieux l'ont accueillie : Carnegie Hall et Miller Theatre à New York, CCRMA-Stanford, UC Los Angeles Center for the Art of Performance, UC Berkeley, Lucerne Festival, Salzburger Festspiele, Integra Copenhagen, Musica Strasbourg, Présences de Radio France, Agora et Manifeste de l'IRCAM-Paris,...

Elle assure la direction artistique de Da Pacem, compagnie investie dans la musique ancienne, la création contemporaine et le dialogue des cultures.

Sophia BURGOS, soprano (Mara)



La soprano portoricaine-américaine Sophia Burgos se produit aussi bien aux États-Unis qu'en Europe, dans un répertoire particulièrement éclectique comprenant entre autres des œuvres de Berlioz (*Benvenuto Cellini*), Mozart (la trilogie de Da Ponte), Prokofiev (*The Rake's Progress*) ou Bernstein (*West side story*). Sophia Burgos a chanté sous la direction de chefs tels John Eliot Gardiner, Vladimir Jurowski ou Teodor Currentzis. Elle a notamment été invitée par les BBC Proms, le Musikfest de Berlin, l'Opéra de Versailles, la Monnaie de Bruxelles, le Festival international d'Édimbourg ou encore le Festival de Bregenz.

Marc SCOFFONI, baryton (Anne)



Marc Scoffoni est diplômé du Conservatoire de Paris et de la Guildhall School de Londres. En 2005, il est nommé révélation lyrique de l'ADAMI et participe à l'Académie Européenne du festival d'Aix-en-Provence, où il suit les cours de Teresa Berganza.

Son répertoire, très étendu, comporte des œuvres de Mozart (*La Flûte enchantée*, *Don Giovanni*), Rossini (*Le Barbier de Séville*, *Le Comte Ory*, *la Cenerentola*), Donizetti (*Don Pasquale*), Verdi (*La Traviata*), Puccini (*Madama Butterfly*, *La Rondine*), Gounod (*Roméo et Juliette*, *Faust*), Offenbach (*La Fille du Tambour-Major*, *La Périchole*), Britten (*Le Songe d'une nuit d'été*).

Il s'est déjà produit à la Philharmonie de Paris, à la Halle aux grains de Toulouse, à l'Opéra national de Bordeaux, au Théâtre du Châtelet ou à Angers-Nantes Opéra.

© Harcourt

Charles RICE, baryton (Jacques Hury)

© D.R.

Le baryton anglo-français Charles Rice a étudié à la Royal Academy of Music et au National Opera Studio. Il a été lauréat du Prix Garsington 2009.



Chantant les principaux rôles de baryton du répertoire (Escamillo, Eugène Onéguine, Figaro du *Barbier de Séville*, Arlequin d'*Ariane à Naxos*, Silvio de *Pagliaci*, Robinson du *Mariage secret*, Guglielmo de *Così fan tutte*, le rôle-titre d'*Hamlet*,

Marcello dans *La Bohème*,...), il a déjà été invité par de nombreuses scènes internationales : Teatro real, Grand Théâtre de Genève, Wexford Festival Opera, Palau de Les Arts Reina Sofia Valencia, Royal Opera House Covent Garden,

festival de Glyndebourne, Opéra de Toulon, Opéra national de Lorraine, ...



jeudi 6/10/22



Le mag culture du 06 Octobre
2022 L'ANNONCE FAITE A
MARIE
Anne Lépine dans Le mag culture de ce
06 Octobre 2022 nous fait découvrir
"L'ANNONCE FAITE A MARIE" premier
opéra du compositeur Philippe Leroux



<https://www.radiofidelite.com/replay/le-mag-culture-du-06-octobre-2022-lannonce-faite-a-marie/>

Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux jette son dévolu sur un authentique « mystère » : ainsi se présente en effet « L'Annonce faite à Marie », décrite par Paul Claudel comme un « drame de la possession d'une âme par le surnaturel ».

Paul Claudel, dont l'œuvre est indémêlable de sa foi chrétienne, revisite ici la figure de la Vierge. À la suite d'un chaste baiser d'adieu accordé à un hôte de son père, la sage Violaine contracte la lèpre. Recluse dans une léproserie et rejetée de tous, elle n'en pardonnera pas moins leurs offenses à ceux qui l'ont reniée. Un soir de Noël, elle accomplit des miracles – à commencer par rendre la vie à un nouveau-né, fille d'une sœur qui pourtant la déteste et d'un ancien fiancé qui l'a quittée. Dans ce drame, écrit la metteuse en scène Cécile Pauthe, « désir d'élévation et pulsions sauvages, chair et esprit, ciel et terre se livrent un corps-à-corps cherchant à faire synthèse, quête d'une vie, et d'une œuvre ».

Philippe Leroux et Cécile Pauthe ont du reste voulu convoquer sur scène Claudel lui-même. Le premier en recréant sa voix qui, aussi mélodique que rocailleuse, se mêle par moments à celle des interprètes, la seconde en replongeant le drame dans son Tardenois natal. Ainsi le dramaturge est là, engageant avec ses personnages un dialogue secret, tel un spectre veillant sur eux, à défaut de leur être bienveillant.

Dans cette partition tout à la fois intimiste et vertigineuse, le compositeur donne vie à ce que Claudel appelait un « opéra de parole », dialogue entre drame et poésie, entre son et signifiant, entre voix et souffle.

Le Bel Aujourd'hui : Philippe Leroux

Le Bel Aujourd'hui : Philippe Leroux



Par Alexandre Jamar | mer 05 Octobre 2022 | Imprimer

<https://www.forumopera.com/podcast/le-bel-aujourd'hui-philippe-leroux>

0:00 / 31:46

Pour ce nouveau numéro, le Bel aujourd'hui est allé à la rencontre du compositeur Philippe Leroux

Nouvelle saison pour le Bel Aujourd'hui, accueilli pour la journée par Angers-Nantes Opéra. On y prépare la création du premier opéra de Philippe Leroux, *L'annonce faite à Marie*, d'après la pièce de Paul Claudel, sur un livret de Raphaëlle Fleury et dans une mise-en-scène de Célie Pauthe. Véritable amoureux de la voix, Philippe Leroux aura pourtant attendu près de quarante ans de carrière avant de se lancer dans l'aventure lyrique. Il se confie à nous sur son amour pour Paul Claudel, son rapport à la vocalité et aux musiques du passé.

Un podcast d'Alexandre Jamar

Enregistré le 4 octobre 2022 au Théâtre Graslin de Nantes.

Détail des œuvres musicales :

Je brûle, dit-elle un jour à un camarade, pour voix seule - Dominique Thibaudat (soprano)

Voi(REX), pour soprano, électronique et ensemble

Quid sit musicus ?, pour sept voix, deux instruments et électronique

[> Teaser de *L'annonce faite à Marie* de Philippe Leroux](#)

L'ANNONCE FAITE À MARIE, COMPOSITION ET MISE EN SCÈNE

Un entretien avec le compositeur Philippe Leroux et Célié Pauthe, qui signe la mise en scène



À l'occasion de la création de l'opéra de Philippe Leroux, le 9 octobre à Nantes, Philippe Leroux, compositeur, et Célié Pauthe, chargée de la mise en scène, nous en disent plus.

Philippe Leroux, Célié Pauthe, cet opéra est votre premier projet commun. Pouvez-vous nous parler de votre rencontre et de la manière dont se passe cette collaboration ?

PhL : C'est à Alain Surrans (Directeur général d'Angers-Nantes Opéra, ndlr) que nous devons notre rencontre. Alain, connaissant les contours de mon premier opéra, m'a recommandé Célié, dont je suis allé voir un spectacle, que j'ai trouvé magnifique. Nous nous sommes rencontrés, nous avons eu des discussions intéressantes, et l'histoire ne s'est pas arrêtée ! Il m'est arrivé de travailler avec d'autres artistes, mais là, je dois dire que c'est vraiment une collaboration exceptionnelle. À chaque fois que Célié propose quelque chose, j'adhère ! Nous avons inauguré notre travail à partir d'une même idée : faire intervenir la voix de Claudel dans l'opéra.

CP : Pour moi aussi, c'est une aventure incroyable. J'ai assez peu travaillé avec des auteurs contemporains, et jamais sur d'aussi longues durées : ici, nous conduisons avec Philippe un dialogue de bout en bout, sur toute la genèse du projet. Philippe m'a envoyé le prologue il y a presque deux ans, et à partir de ces vingt minutes de musique, j'ai rêvé les quatre autres actes.

PhL : Célié s'est approprié la musique au fil de l'eau, puisque je n'ai terminé de composer cet opéra que récemment, en juin 2022.

Paul Claudel a été torturé par ce texte pendant cinquante-six ans, dit-on. Il l'a fait évoluer à de nombreuses reprises. Vous avez fait appel à Raphaële Fleury pour écrire le livret. Qu'en avez-vous tiré ?

PhL : Nous devons en effet le livret à Raphaële Fleury, grande connaisseuse de Claudel, qui a subtilement combiné une vision à la fois ouverte sur la façon de traiter l'œuvre de Claudel, et stricte sur la fidélité, la rigueur historique et littéraire.

CP : Raphaële Fleury est partie de la première version de Claudel. Elle a dû couper dans ce texte copieux et faire un travail de réduction, notamment pour entrer dans un cadre opératique. Ce fut un travail d'orfèvre !

Célie Pauthe, vous êtes reconnue dans la mise en scène de théâtre. Vous vous lancez dans l'opéra, comment opérer ce virage ?

CP : Je n'avais mis en scène qu'un opéra (*La Chauve-Souris*, avec l'Académie de l'Opéra de Paris à la MC93 en 2019, ndlr), j'en suis donc encore à mes débuts et je trouve ça assez extraordinaire ! Le temps de dépôt, de genèse, de maturation a été riche, long et vivant de bout en bout, c'est un sacré exercice ! Les chanteurs arrivent aux répétitions très préparés, encore plus que les acteurs au théâtre, même devant une œuvre inédite qu'ils doivent apprivoiser.

Philippe Leroux, comment un compositeur s'investit-il dans les répétitions d'une œuvre inédite ?

PhL : Une grande part du travail s'est faite avec le chef d'orchestre, Guillaume Bourgogne, à la tête de l'ensemble Cairn, et avec son chef assistant Rémi Durupt. Je suis beaucoup intervenu pendant les premières répétitions, pour préciser ce qui était écrit. Évidemment, comme il s'agit d'une musique nouvelle, personne ne la connaît, à part ce que j'en ai rêvé. Je dirais que même moi-même je ne la connais pas, je dois la découvrir avec le chef, les chanteurs !

Avez-vous eu des surprises en passant de la partition à la scène ?

PhL : Non, je n'ai pas vraiment rencontré de surprises, à part à quelques moments lors de la lecture spontanée que les chanteurs ont faite de ce que j'avais composé. Nous ne sommes pas arrivés tout de suite aux répétitions, nous avons fait quelques pré-enregistrements, qui ont permis de dégrossir le travail, et donné à Célie l'occasion de découvrir ce que cela allait devenir.

Diriez-vous que c'est une musique difficile pour les musiciens, les chanteurs ?

PhL : Certains vous diraient « oui », parce qu'ils sont habitués à du répertoire du XIXe ; d'autres, non. Je demande aux chanteurs des techniques vocales un peu différentes. C'est un langage nouveau, qui n'est pas virtuose mais qui exige de la précision, avec des micro-intervalles, des modes précis, des rythmes particuliers. Les chanteurs doivent connaître leur rôle par cœur, maîtriser leur jeu scénique, et j'ai conscience que cela peut faire beaucoup !

On parle des voix, mais vous avez aussi travaillé avec l'ensemble Cairn, et des ajouts de musique électronique. Recherchez-vous une pâte, une couleur musicales particulières ?

PhL : Je répondrai à votre question en trois temps. Le premier aspect, c'est le recours à la voix de Claudel, que nous avons synthétisée avec l'Ircam, en relevant donc un défi technologique. Nous avons utilisé des méthodes d'apprentissages par réseaux neuronaux (plus couramment appelées méthodes de *machine learning*, ndlr). Le deuxième aspect était ma volonté, en effet, d'enrichir la pâte sonore, non parce qu'il y manquait quelque chose, mais parce qu'il y a d'autres paramètres musicaux possibles avec l'électronique. De ce point de vue-là, je vois une continuité avec certaines pièces que j'ai composées précédemment, bien que le cadre opératique impose d'être moins virtuose. Pour finir, il faut compter avec l'aspect conceptuel, puisque j'ai analysé la graphie, l'écriture de Claudel afin de générer des rythmes, des profils mélodiques, des changements de timbres. Son écriture génère des mouvements musicaux.

Sur la partie visuelle, vous êtes allée faire un tour dans le Tardenois, la terre de Claudel. Quel est le sens de cette démarche ?

CP : C'est quelque chose que j'ai souvent aimé faire : aller me balader, rêver dans des paysages contenus dans des œuvres. Quand Philippe m'a dit que la première chose qu'on entendrait dans cet opéra, ce serait la voix de Claudel, j'ai pris ma voiture pour le Tardenois (région géographique à l'est de l'Aisne, ndlr). On sent dans ces terres des moments où le temps s'arrête, on y retrouve le Moyen-Âge rêvé de Claudel, que Philippe a su réinventer. Il y a dans *L'Annonce faite à Marie* des brèches de temps, mais aussi des moments où le temps se dilate. Les interprètes n'ont alors plus accès à l'ensemble du texte, mais seulement à quelques mots auxquels ils s'accrochent, comme à des trésors immergés. La musique, en plus de créer un vrai suspens, produit une sensation de brèche temporelle, des poches d'imaginaires. La perception du temps semble troublée. L'idée d'aller chercher des images dans le Tardenois est un jeu avec la mémoire, ce sont des images qu'on va

chercher pour se replonger dans l'enfance de Claudel. Il y a comme une mise en abîme, pour rêver et se demander : et si *L'Annonce faite à Marie* se faisait dans le bureau de Claudel ?...

À quoi ces paysages ressemblent-ils ?

CP : Claudel a beaucoup écrit sur son pays, un pays aride, de vents, de labours de blés, où se dessinent parfois au loin quelques cathédrales. C'est un pays très austère que nous avons filmé l'été, l'hiver, en respectant le cycle des saisons. On est loin des rivages méditerranéens, mais cette terre contient une force, avec des grès qui affleurent et des sites impressionnants.

Revenons au texte, Philippe Leroux, que vous avez choisi. Qu'est-ce que *L'Annonce* représente pour vous ?

PhL : Voilà des années que je cherchais un texte ou une étincelle pour écrire cet opéra. Quand j'ai lu ce texte, j'y ai trouvé tous les ingrédients : une dramaturgie très forte, quelque chose qui parle de l'humanité, de la Terre, des passions, et quelque chose davantage spirituel, mystique ou métaphysique, avec le sacrifice de Violaine, la foi de sa sœur. Ce qui m'a plu chez Claudel, c'est la poésie de son verbe, qui suggère immédiatement la langue musicale. Depuis le début, à part les harmonies déduites de sa graphie, je n'ai donc fait que suivre le texte, rien d'autre, sans idée préconçue. L'écriture de Claudel est musicale, il fait une différence entre la structure syntaxique et les vers, et utilise beaucoup d'images, de sonorités. J'ai beaucoup utilisé son travail sur les consonnes, notamment un passage où les chanteurs ne travaillent qu'avec des onomatopées.

Vous parlez de spirituel, de métaphysique, de mystique : évitez-vous le mot « religieux » ?

PhL : Le mot « religieux » est pour moi très connoté, en relation avec une religion précise, des gestes précis. Ici, on est dans l'ambiguïté des personnages, ce ne sont pas des saints de la légende dorée. Je préfère évoquer la notion plus large de spirituel que parler de religieux. D'autant que colle souvent à Paul Claudel une image de catholique fervent, que je voulais dépasser. Bien sûr, la religion est quand même latente, c'est un texte chrétien, avec des mots et actes qui se réfèrent au catholicisme, avec des bénédictions, beaucoup de citations de l'Évangile par exemple. La religion permet de rendre concret le spirituel.

Claudel a dit que son *Annonce* était un « opéra de parole ». Est-ce que cela veut dire quelque chose pour vous, Cécile Pauthe ?

CP : C'est la première fois que je travaille un texte de Paul Claudel et la dimension musicale d'une œuvre est encore nouvelle pour moi. C'est donc doublement vertigineux. Je crois que la dramaturgie *claudélienne* est pleine, entière, qu'elle n'est altérée ni par la musique de Philippe, ni par ce livret de Raphaële. Le geste de Philippe est très juste et retranscrit fidèlement les relations entre les personnages, les sensations qui les traversent, le mouvement de vie à chaque instant.

La musique parvient à raconter justement, seconde après seconde, comme une plaque sensible. J'ai l'impression d'être comme un spéléologue, une chercheuse d'or. Il y a une telle richesse dans cette œuvre que j'ai pris du temps à la comprendre.

Pour un public non averti qui voudrait se laisser tenter, comment peut-on raconter ce qui va se passer dans *L'Annonce faite à Marie* ? Quelle est votre promesse, quelles sont les forces de cette œuvre ?

PhL : Tout ce qui se passe dans cette pièce est authentique dans les affects et les sentiments. Je fais partie de ceux qui pensent que, dès lors que le travail présenté est profond, sincère, il n'y a pas besoin de faire de concession pour le public qui n'est ni enfantin, ni idiot. Authentique aussi dans la retranscription du texte, dans les personnages que Claudel a pensés. Le drame est particulièrement bien construit, les sentiments sont vrais. Je connais bien le public de l'opéra, il fallait qu'il y ait dans cette nouveauté une relation avec ce que le public connaît. J'ai donc joué la carte opéra, en respectant ses formes. Il y a une narration que l'on peut suivre, des arias, des duos, des trios. J'ai pris en charge les codes de l'opéra, en les dépoussiérant pour certains.

CP : Je dirais « gigantesque ». Sincèrement, cette œuvre est extraordinaire, au sens propre d'abord : la résurrection d'un enfant le soir de Noël, un miracle. C'est une pièce qui nous demande à tous une foi dans la fiction, il faut y croire !

Propos recueillis par Quentin

JOURNAL

TROIS QUESTIONS AU COMPOSITEUR PHILIPPE LEROUX – EVIDENCE ABSOLUE



DIDIER LAMARE

[LIRE LES ARTICLES >>](#)

TAGS DE L'ARTICLE

[Philippe LEROUX](#) – [Célie PAUTHE](#)

[PLUS D'INFOS SUR THÉÂTRE GRASLIN, NANTES](#)

Entre deux répétitions, Philippe Leroux nous parle de son premier opéra, *L'Annonce faite à Marie*, à quelques jours de sa création mondiale au Théâtre Graslin de Nantes, le 9 octobre, sous la direction de Guillaume Bourgogne et dans une mise en scène de Célie Pauthe.

Pourquoi avoir choisi Claudel ?

Je pense à écrire un opéra depuis quarante ans. C'était alors beaucoup trop tôt, mais je suis toujours resté à l'affût d'un texte qui pourrait me motiver. Je n'avais jamais fait la rencontre qu'il fallait, ni avec un texte ni avec un écrivain, jusqu'à *L'Annonce faite à Marie*, de Claudel, et cela a été l'évidence absolue. C'est une pièce dans laquelle il y a tous les ingrédients d'une dramaturgie, les passions humaines, la jalousie, l'amour, ce qui à mon avis est nécessaire pour faire un opéra. On a aussi l'aspect spirituel qui est essentiel pour moi. Une écriture absolument magnifique, une profondeur psychologique des personnages, riches, complexes, absolument pas manichéens. On est à la fois dans le drame et dans la poésie. J'ai choisi cette pièce plus que je n'ai choisi Claudel. Ce qui me touche, c'est le rapport à la transcendance : Violaine allant vers autre chose que la simple matérialité de son environnement, le père qui lui aussi a envie de tout quitter parce que ça ne lui suffit pas... C'est cela je crois le plus important : tout ça, c'est bien, mais ça ne suffit pas ! Certains ont envie d'aller plus loin, de traverser le miroir, de creuser derrière cette réalité pour voir ce qui s'y passe. Je suis allé chercher dans le texte cet écartèlement entre l'immanence – la pure réalité terrestre, charnelle – et

puis la transcendance. Pour moi, les deux doivent être présents en même temps. Et c'est à partir du moment où l'on commence à les séparer qu'il arrive des catastrophes ...

Comment concilier l'essence de votre musique avec le cahier des charges d'un opéra ?

Je voulais faire un opéra qui en soit vraiment un, ce n'est pas un oratorio mis en scène ni du théâtre musical, c'est un opéra. Or l'un des ingrédients forts d'un opéra, c'est la narration. En plus, je connais le public de l'opéra, puisque j'y vais, et sans pour autant faire de concessions, je ne voulais pas non plus le mettre en face de quelque chose qui lui serait totalement étranger. Il y a donc des moments d'action théâtrale, et d'autres qui sont de la pure poésie. Une narration littéraire, dramatique, et une narration strictement musicale, qui coïncide ou pas, et puis à l'intérieur de cela, un peu comme une tresse à plusieurs brins, plusieurs types d'activités simultanées. De temps en temps, on focalise sur l'une ou l'autre et cela crée des surprises tout en assurant une continuité. La multiplication des niveaux de lecture et d'écoute est pour moi l'une des choses les plus importantes de la musique. On entend également la voix de Claudel lui-même, très touchante avec son parler encore un peu paysan, grâce à une synthèse très sophistiquée réalisée à l'Ircam. L'électronique a permis l'irruption, par le phénomène de l'enregistrement, du passé dans le présent. Cela change complètement notre rapport au temps et à la mémoire. Cela m'a paru évident ici : Claudel a travaillé un demi-siècle sur cette pièce, il en a fait quatre versions, c'est en réalité une autobiographie indirecte et cela faisait vraiment sens de le faire intervenir. À partir de là, Cécile Pauthe pour sa mise en scène est allée filmer les paysages du Tardenois, le village dans lequel Paul jouait avec Camille.

Quel « rôle » accordez-vous à l'auditeur dans vos compositions ?

J'ai toujours été très attentif à associer l'auditeur à ce qui se passait dans la musique, à lui donner des clés. J'ai par exemple longtemps travaillé sur les processus de transformation continue, des textures qui évoluent pas à pas, dont on peut suivre chaque étape d'évolution, ce qui fait que l'auditeur comprend et suit exactement ce qui se déroule. Après, on peut faire toutes sortes d'ellipses, le perdre, le retrouver plus loin etc. Comme dans le langage tonal : on crée de l'attente chez l'auditeur, on lui propose une tension, et lui attend sa résolution ou bien qu'elle soit différée. Je travaille sur d'autres façons d'associer l'auditeur, mais c'est une première chose. Ensuite, il y a le mouvement du son, le flux sonore qui va avoir un certain « comportement énergétique », les « sensations ». J'ai l'impression de travailler plus sur la « qualité » du son que sur sa « quantité ». Un grain, une texture peuvent même relever de la notion de toucher, de rugosité. Certains sons vont ainsi m'évoquer l'élasticité, aussi simplement qu'un élastique se tend, se détend, revient à son point initial. Si je devais parler de ma musique autrement qu'avec des mots, je la mimerais avec des gestes dans l'espace !

Propos recueillis par Didier Lamare le 16 septembre 2022

L'Annonce faite à Marie, opéra en quatre actes et un prologue, commande d'Angers Nantes Opéra, musique de Philippe Leroux, livret de Raphaële Fleury d'après Paul Claudel, mise en scène de Cécile Pauthe.

Nantes, Théâtre Graslin, les 9, 11, 13 & 14 octobre, puis à Angers, Grand Théâtre, le 19 novembre // www.angers-nantes-opera.com/l-annonce-faite-a-marie

Rennes, Opéra, les 6, 8 & 9 novembre // opera-rennes.fr/fr/evenement/lannonce-faite-marie

www.lerouxcomposition.com/fr/index.html

Photo © P. Raimbault



la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

NANTES / RENNES / ANGERS /
OPÉRA / CRÉATION

Publié le 28 septembre 2022 - N° 303

Publié le 28 septembre 2022 - N° 303

opéra

L'annonce faite à Marie

NANTES / RENNES / ANGERS / OPÉRA / CRÉATION

Le compositeur Philippe Leroux (né en 1959) adapte le « mystère » de Paul Claudel. C'est son premier opéra, mais il y poursuit une longue exploration des possibilités expressives de la voix et du chant.

L'œuvre vocale de Philippe Leroux, particulièrement fournie, puise son matériau textuel à des sources en apparence très diverses : poésie, manuscrits de Guillaume de Machaut, chants amérindiens... Il ne s'agit jamais d'une simple mise en musique, mais d'un questionnement de la musique et du processus de création. Deux titres sonnent d'ailleurs comme l'aveu d'une telle démarche – *Pourquoi?* (2009) et *Quid sit musicus?* (2014) – qui du reste est peu ou prou la même dans les œuvres instrumentales.

Narration et abstraction

Avec *L'Annonce faite à Marie*, Philippe Leroux se contraint à traiter le texte pour la narration qu'il véhicule. Il n'entend pas pour autant abdiquer d'autres puissances musicales des mots et il faut s'attendre à ce que, comme dans le chef-d'œuvre vocal *VOI(R)EX*, l'abstraction sonore prenne, avec l'aide de l'électronique musicale de l'Ircam, le relais d'une présentation concrète du monde. « *Chez Claudel, souligne le compositeur, le sens ne provient pas seulement de l'écrit mais également de la manière dont le texte est porté* ». Un beau défi pour la metteuse en scène Célie Pauthe. Autour de



© Pierre Raimbaud

Le compositeur Philippe Leroux.

chanteurs proches du compositeur (Raphaële Kennedy, Vincent Bouchot), on retrouve la mezzo Sophia Burgos (acclamée à Nantes il y a quelques années lors de la création de *Maria Republica* de François Paris) et l'ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne.

Jean-Guillaume Lebrun

Théâtre Graslin, Place Graslin, 44000 Nantes.
Dimanche 9 octobre à 16h, les 11, 13 et 14
octobre à 20h. Tél. : 02 40 69 77 18. **Opéra de
Rennes**, Place de la Mairie, 35000 Rennes.
Dimanche 6 novembre à 16h, les 8 et 9
novembre à 20h. Tél. : 02 23 62 28 28. **Grand
Théâtre**, Place du Ralliement, 49000 Angers.
Samedi 19 novembre à 18h. Tél. : 02 40 69 77 18.

SPECTACLES à voir et à entendre

Du 1^{er} octobre au 29 novembre

14 rendez-vous à ne pas manquer

4 *L'Annonce faite à Marie* de Leroux

Du 9 au 14 octobre, Nantes, Théâtre Graslin. Le 16, Angers, Grand Théâtre. Du 6 au 9 novembre, Rennes, Opéra.

Nos scènes lyriques vivent un « moment Paul Claudel ». Après *Le Soulier de satin* chaussé par Marc-André Dalbavie au Palais Garnier, Nantes, Angers et Rennes tentent d'acclimater à l'opéra *L'Annonce faite à Marie*, comme le Capitole de Toulouse s'y est essayé sur une partition de Marc Bleuse. Dans l'Ouest, c'est Philippe Leroux (né en 1959) qui opère, sur un livret de Raphaële Fleury : cet amoureux du chant signe étonnamment son premier opéra, convoquant la voix de Claudel grâce à l'électronique de l'Ircam, aux côtés de l'ensemble Cairn de Guillaume Bourgogne. Célie Pauthe régit l'« opéra de parole » rêvé par le dramaturge en se penchant sur la rivalité des sœurs Vercors, Violaine (Raphaële Kennedy) et Mara (Sophia Burgos).



PHILIPPE LEROUX



TEMPS FORT

L'ANNONCE FAITE À MARIE

Répondant à la commande d'Alain Surrans, directeur général d'Angers Nantes Opéra, le compositeur Philippe Leroux (né en 1959) a choisi, pour son premier opéra, de mettre en musique *L'Annonce faite à Marie*, drame mystique de Paul Claudel (1868-1955) adapté par la librettiste Raphaële Fleury. À Nantes, Rennes et Angers, on ne rencontrera pas seulement Violaine Vercors (Raphaële Kennedy), jeune femme lumineuse éprouvée par un destin cruel. L'opéra fait intervenir Claudel en personne, «ressuscité» avec la complicité des équipes de l'Ircam, de la metteuse en scène Célie Pauthe, et de l'Ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne.

| *L'Annonce faite à Marie*, de Philippe Leroux, en création mondiale du 9 au 14 oct., Théâtre Graslin, Nantes ; du 6 au 9 nov., Opéra de Rennes ; le 19 nov., Grand Théâtre d'Angers. 1h45.

PAOLO NUTINI

L'Écossais d'origine italienne a déjà une qualité : il sait se faire rare. Et comme il est de retour avec son meilleur album à ce jour (le quatrième seulement en près de vingt ans), *Last Night in the Bittersweet*, on sera d'autant plus motivé pour aller applaudir son mix aussi cohérent qu'éclectique de rock, de pop, de soul et de folk, agrémenté désormais d'une convaincante couche cosmique. Car l'atout maître de Paolo Nutini reste sa voix puissamment râpeuse, dans la droite lignée des grands hurleurs sensibles du rhythm'n'blues britannique des seventies.

| En concert le 3 oct., La Cigale, Paris 18^e.

ISABELLE FRANÇAUX | FILIPE FERREIRA

L'annonce faite à Marie, premier opéra de Philippe Leroux dans une mise en scène de Célie Pauthe



Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux jette son dévolu sur un authentique « mystère » : ainsi se présente en effet L'Annonce faite à Marie, décrite par Paul Claudel comme un « drame de la possession d'une âme par le surnaturel ».

Paul Claudel, dont l'œuvre est indémêlable de sa foi chrétienne, revisite ici la figure de la Vierge. À la suite d'un chaste baiser d'adieu accordé à un hôte de son père, la sage Violaine contracte la lèpre. Recluse dans une léproserie et rejetée de tous, elle n'en pardonnera pas moins leurs offenses à ceux qui l'ont reniée. Un soir de Noël, elle accomplit des miracles – à commencer par rendre la vie à un nouveau-né, fille d'une sœur qui pourtant la déteste et d'un ancien fiancé qui l'a quittée. Dans ce drame, écrit la metteuse en scène Célie Pauthe, « désir d'élévation et pulsions sauvages, chair et esprit, ciel et terre se livrent un corps-à-corps cherchant à faire synthèse, quête d'une vie, et d'une œuvre ».

Philippe Leroux et Célie Pauthe ont du reste voulu convoquer sur scène Claudel lui-même. Le premier en recréant sa voix qui, aussi mélodique que rocailleuse, se mêle par moments à celle des interprètes, la seconde en replongeant le drame dans son Tardenois natal. Ainsi le dramaturge est là, engageant avec ses personnages un dialogue secret, tel un spectre veillant sur eux, à défaut de leur être bienveillant.

Dans cette partition tout à la fois intimiste et vertigineuse, le compositeur donne vie à ce que Claudel appelait un « opéra de parole », dialogue entre drame et poésie, entre son et signifiant, entre voix et souffle.

Nantes – THÉÂTRE GRASLIN

Octobre 2022 : Dimanche 9 – 16h (garderie gratuite à partir de 3 ans) ; Mardi 11- 20h ; Jeudi 13 – 20h ; Vendredi 14 – 20h ; Angers – GRAND THÉÂTRE : Samedi 19 Novembre 2022 – 18h (garderie gratuite à partir de 3 ans)

Rennes : Dimanche 6 novembre à 16h, mardi 8 novembre à 20h et mercredi 9 novembre à 20h.

/PAR DOSSIER DE PRESSE <https://sceneweb.fr/lannonce-faite-a-marie-premier-opera-de-philippe-leroux-dans-une-mise-en-scene-de-celie-pauthe/>

14/9/2022

L'Annonce faite à Marie

THÉÂTRE Teintée de spiritualité, mais aussi de lyrisme, l'écriture de Paul Claudel a toujours fasciné les compositeurs. Et pour cause ! Celui qui n'a jamais caché son admiration pour les partitions de Beethoven, Berlioz ou Wagner n'aura eu de cesse de revendiquer l'influence décisive de la musique sur sa carrière d'écrivain. Au point de nouer avec certains de ses contemporains des collaborations des plus fructueuses. Rien d'étonnant, donc, à ce que ses œuvres continuent d'inspirer, près de 70 ans après sa mort. Après *le Soulier de satin* adapté avec plus ou moins de bonheur par Marc-André Dalbavie à l'Opéra de Paris, l'an dernier, c'est au tour de *l'Annonce faite à Marie* de se transmuier en opéra une nouvelle fois (il a déjà été adapté par de nombreux compositeurs). Le tout sous la plume vive et hypnotique de Philippe Leroux, qui en sus de son écriture orchestrale raffinée n'hésitera pas à convoquer l'informatique musicale... Y compris pour faire revivre la voix de Claudel lui-même. Un évènement pour l'Angers-Nantes Opéra, qui a choisi d'ouvrir sa saison avec cette création. Mais promet un spectacle d'un peu plus de deux heures intime et accessible à tous, loin des six heures du *Soulier...* de Dalbavie ! **T.H.**

Du 9 au 14 octobre, à l'Opéra de Nantes (44),
du 6 au 9 novembre, à l'Opéra de Rennes (35),
le 19 novembre, à l'Opéra d'Angers (49),
angers-nantes-opera.com

“L’Annonce faite à Marie”, de Philippe Leroux



Répondant à la commande d’Alain Surrans, directeur général d’Angers Nantes Opéra, le compositeur Philippe Leroux (né en 1959) a choisi, pour son premier opéra, de mettre en musique *L’Annonce faite à Marie*, drame mystique de Paul Claudel (1868-1955) adapté par la librettiste Raphaële Fleury. À Nantes, Rennes et Angers, on ne rencontrera pas seulement Violaine Vercors (Raphaële Kennedy), jeune femme lumineuse éprouvée par un destin cruel. L’opéra fait intervenir Claudel en personne, « ressuscité » avec la complicité des équipes de l’Ircam, de la metteuse en scène Célie Pauthe, et de l’Ensemble Cairn dirigé par Guillaume Bourgogne. — **S.B.**

► En création mondiale du 9 au 14 octobre au **Théâtre Graslin** (Nantes), puis du 6 au 9 novembre à l’**Opéra de Rennes** et le 19 novembre au **Grand Théâtre d’Angers**.

VIEW WITH A ROOM

JAZZ

JULIAN LAGE

★★★★

Album après album, Julian Lage s'impose comme une figure marquante de la guitare et du jazz contemporain. Pour nous, c'est un plaisir renouvelé de le voir mûrir ainsi, sans précipitation ni faux pas. Il n'est pas sûr que ce soit aussi simple de son côté. Quand on peut tout jouer, tout semble facile. Or, Lage ne peut l'ignorer, la facilité est redoutable, qui ouvre sur la paresse, ses chaussons et son coin de feu, le doux ronron de la mort. L'obligation de se réinventer, de ne pas refaire toujours le même disque est certes vitale ; elle n'en a pas moins de quoi alimenter bien des dépressions. (Que) jouer ou ne pas jouer ? telle est la question. Là

encore, le guitariste a su suivre la bonne voie : s'ouvrir, accueillir les avis, demander du soutien. À ses musiciens, bien sûr, Jorge Roeder (contrebasse) et David King (batterie). Mais aussi à la femme qu'il aime, Margaret Glaspy, élue conseillère artistique, et à l'ainé qu'il admire, Bill Frisell. Aussi discrètes soient ses interventions, ce dernier a dû avoir une influence déterminante. Lage paraît plus qu'en confiance, ses compositions sont pleines, savoureuses, d'une finesse déjouant les pièges de l'autocitation et du tourment introspectif. La vraie mise en danger, sans doute, était là : accepter le bonheur. — **Louis-Julien Nicolau** | Blue Note.

BEAU GESTE

Samples à l'ancienne, humour noir et ego trip : en vingt ans, Stupeflip n'a guère changé. Mais la formule séduit encore sur ce beau cinquième album.

Ils n'ont pas bougé de sa table de travail depuis vingt ans, ces « petits bouts de trucs » qui font la patte musicale de **STUPEFLIP** : samples classiques à la façon du rap des années 1990 – Wu-Tang Clan en tête –, punchlines énervées à base de souvenirs rageurs de la cour de récré et d'humiliations au service des ressources humaines, riffs de punk rock et vieux mégots, miettes de tabac à rouler et bouts de carton, le tout collé par l'humour noir et une passion pour l'ego trip. Ils n'ont pas bougé, et pourtant rares sont les projets qui réussissent à nous tenir en haleine sur une telle durée. Son nouveau disque s'appelle **STUPFOREVER**, cinquième volet de l'œuvre d'un seul homme passablement torturé, Julien Barthélémy, fort de ses douze alias (King Ju et Pop Hip en tête), régulièrement accompagné de MC Salo et Cadillac, ses deux partenaires de jeu depuis la fondation, en 2003, de cet univers paranoïaque et délirant, mi-rock, mi-rap et tout à fait unique. Après avoir converti le reste du monde à sa doctrine

(*Stup Religion*, 2005), l'avoir menacé d'une invasion et d'une pandémie (*The Hypnoflip Invasion*, 2011, *Stup Virus*, 2017), King Ju ressuscite cette fois en don Quichotte toujours prêt à en découdre avec les forces de l'argent et de la réussite, dont il se méfie comme de la peste, en éternel défenseur du droit à la faiblesse et des vies minuscules. Et peu importe que le combat soit perdu d'avance, quand la bataille est valeureuse. Stupeflip, que l'âge a rendu plus heureux au point de se mettre au reggae (*Les Gens qui s'énervent*), mais pas moins rebelle, pourfend une fois encore les Thénardier du showbiz (*Sharkattack*, où il évoque son refus des concerts) ou son addiction au haschisch (*Tellement bon*, tout en boucles entêtantes). On rit de nous, de lui, des autres, mais dans le jeu de piste des bons mots de Stupeflip se cache souvent un drame (« *Je suis rare/ comme un ouvrier qui vote à gauche* », *Tiger Crane*), bien réel, lui. — **Odile de Plas** | *Stup Forever* (Dragon Accel/Modulor), **★★★**.

ANGERS
NANTES
OPÉRAOPÉRA, direction musicale
PHILIPPE LEROUXL'ANNONCE
FAITE À MARIE

d'après Paul Claudel

Création musicale
Ensemble Orchestre
Mise en scène
Cécile RouilleLivret
Nathalie Fleury
Écriture et mise en scène
Ensemble LamyNANTES
THÉÂTRE MUSICAL
DU 9 AU 14 OCTOBREANGERS
GRAND THÉÂTRE
19 NOVEMBREDE 4 à 65 €
carnet à mémoire à 100 € (hors taxes)

ÉVÉNEMENTS

L'annonce faite à Marie opéra à Nantes et Angers

Angers Nantes Opéra présente le 1er opéra du compositeur Philippe Leroux

De [France Bleu Loire Océan](#)

Jeudi 6 octobre 2022 à 13:33

Par [Hervé Marchioni](#)



Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux jette son dévolu sur un authentique « mystère » : ainsi se présente en effet [L'Annonce faite à Marie](#), décrite par Paul Claudel comme un « drame de la possession d'une âme par le surnaturel ».

Paul Claudel, dont l'œuvre est indémêlable de sa foi chrétienne, revisite ici la figure de la Vierge. Philippe Leroux et Célie Pauthe ont du reste voulu convoquer sur scène Claudel lui-même. Le premier en recréant sa voix qui, aussi mélodique que rocailleuse, se mêle par moments à celle des interprètes, la seconde en replongeant le drame dans son Tardenois natal. Dans cette partition tout à la fois intimiste et vertigineuse, le compositeur donne vie à ce que Claudel appelait un « opéra de parole », dialogue entre drame et poésie, entre son et signifiant, entre voix et souffle.

En octobre à Nantes au Théâtre Graslin : Dimanche 9 à 16h [garderie gratuite à partir de 3 ans] - Mardi 11 à 20h - Jeudi 13 à 20h et Vendredi 14 à 20h. En novembre à Angers - Grand Théâtre : Samedi 19 à 18h [garderie gratuite à partir de 3 ans]

Retrouver toute la programmation sur le site de [Angers Nantes Opéra](#).



JEUDI 6 OCTOBRE de 8h50 à 9 :10

Alain Surrans invité dans le Journal du Matin de France Bleu Loire Océan pour présenter l'événement de la création de *L'Annonce faite à Marie*.



L'annonce faite à Marie est le premier opéra du compositeur Philippe Leroux. Il est inspiré d'une pièce de Paul Claudel et mis en scène par Célie Pauthe. Pour en parler nous recevons Alain Surrans, directeur général d'Angers Nantes Opéra.



SCÈNE

TEXTES : CHRISTOPHE CÉSBRON, BARBARA LE GUILLOU, FABIANNE OLLIVIER

MAQUETTES DE COSTUMES © ANAÏS ROMAND



OPÉRA SI

Angers Nantes Opéra et l'Opéra de Rennes s'offrent à nouveau une création mondiale. Touché par les œuvres vocales de Philippe Leroux, Alain Surrans a passé commande lorsqu'il a su que le compositeur voulait composer un opéra. L'opéra contemporain part néanmoins d'une œuvre centenaire et pas n'importe laquelle puisqu'il s'agit de *L'annonce faite à Marie* de Paul Claudel. À la mise en scène, on trouve Célie Pauthe, metteuse en scène de théâtre. N'étant pas encore créé, on attend de voir comment cet opéra – qui convoque l'auteur Paul Claudel lui-même sur scène par la voix – saura trouver une résonance contemporaine à la mystique de Claudel. Un OVNI assurément. ■

L'ANNONCE FAITE À MARIE, THÉÂTRE GRASLIN, NANTES, 9 AU 14 OCTOBRE ; OPÉRA, RENNES, 6 AU 9 NOVEMBRE ; GRAND THÉÂTRE, ANGERS, 19 NOVEMBRE.

Presse Océan
JEUDI 6 OCTOBRE 2022

Nantes / grande métropole

Philippe Leroux met Paul Claudel en musique

CULTURE. Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux a jeté son dévolu sur «L'Annonce faite à Marie», une des œuvres les plus emblématiques de Paul Claudel qui sera jouée du 9 au 14 octobre au Théâtre Graslin.

Bien qu'ayant composé de nombreuses œuvres vocales, je ne m'étais pas encore essayé à la forme opératique. Le désir était là mais je peinais à trouver un sujet répondant à mes attentes ».

« Le théâtre de Claudel est le plus charnel et incarné qui soit »

Avec *L'Annonce faite à Marie*, de Paul Claudel, Philippe Leroux a trouvé l'œuvre qu'il cherchait. « Il y avait tout dans cette œuvre. Une dramaturgie forte, une langue puissamment poétique, un questionnement spirituel constant. Depuis ma première lecture, qui remonte à de nombreuses années, l'idée d'adaptation ne m'avait jamais quitté. Disons que la commande d'Alain Surrans est arrivée à point nommé ».



«L'Annonce faite à Marie» : une création mondiale d'Angers Nantes Opéra (ici la soprano Raphaële Kennedy dans le rôle de Violaine).

Photo Delphine Perrin

dien le plus prosaïque qui ne laisse pas de fasciner ».

La voix de Claudel

Non seulement désireux de souligner toute l'actualité du texte, Philippe Leroux et ses complices, la librettiste Raphaële Fleury et la metteuse en scène Cécile Pauthe, ont également choisi de dépoussiérer certaines conventions tant sonores que scéniques. Effets électro acoustiques et vidéo viendront en effet renforcer la modernité de l'œuvre. « Nous avons même recréé la voix de Claudel. Son apparition sonore nous paraissait d'autant plus pertinente que le texte, qui met en scène un conflit paroxystique entre deux sœurs, n'est sans doute pas dénué de tout enjeu autobiographique ».

PRATIQUE

«L'Annonce faite à Marie», création mondiale de Philippe

Située dans un Moyen-Âge de convention, comme le souligne l'auteur, la pièce suit le cheminement spirituel de Violaine, une jeune fille devenue lépreuse après un chaste baiser d'adieu et qui, bien que réfugiée dans un

lazaret, et abandonnée de tous, saura accorder son pardon et finira même, telle une sainte, par accomplir des miracles.

« Claudel revisite d'évidence la figure de la Vierge Marie.

Mais on aurait tort de s'effaroucher. Claudel est un peu devenu, surtout pour qui le connaît mal, une sorte de Statue du Commandeur intimidante. Le grand auteur catholique pontifiant. Rien de plus

faux. Son théâtre est le plus charnel et incarné qui soit. Ses personnages ne sont pas des abstractions, ils ont les pieds bien implantés dans la glaise. C'est d'ailleurs cette infiltration du spirituel dans le quoti-

tion mondiale de Philippe Leroux, Direction musicale Guillaume Bourgogne, participation de l'Ensemble Caim et Électronique Ircam, au Théâtre Graslin du 9 au 14 octobre. Tarifs de 4 à 65 €. Info : angers-nantes-opera.com

Nantes

ouest
france



Annonces emploi + formation

1,20 € Samedi 1^{er}
Dimanche 2 octobre 2022

Service clients : votrecompte.ouest-france.fr

Tél : 02 99 32 66 66

Fondateur du Comité éditorial : François Régis Hutin
N° 23825 www.ouest-france.fr

Justice et Liberté

Nantes Metropole

Un opéra, Philippe Leroux en rêvait depuis 40 ans

Le compositeur crée son premier opéra, *L'annonce faite à Marie*, avec Angers Nantes opéra, du 9 au 14 octobre. Il raconte cette aventure.

Témoignage



Philippe Leroux. (Photo : Joël Passot)

Philippe Leroux vient en habitué à Nantes. Plusieurs de ses œuvres ont été jouées par l'ensemble Utopik, l'orchestre national des Pays de la Loire, à la Folle Journée... Mais pour la première fois, il collabore avec Angers Nantes opéra pour créer son premier opéra, *L'annonce faite à Marie*, d'après Paul Claudel. Celui qui a enseigné plusieurs années à l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) avant de rejoindre l'université McGill de Montréal, au Canada, raconte cette aventure créatrice.



Philippe Leroux dirige les répétitions sur la scène du théâtre Graslin.

(Photo : Delphine Puzin)

Un tunnel de trois ans

« Je rêve à cet opéra depuis quarante ans. Je suis tombé sur le texte de Claudel et j'ai tout de suite su que c'était le bon. Tous les éléments sont réunis, le côté dramatique, la jalousie, le spirituel, une belle écriture et des thèmes très poétiques. « Un opéra de paroles », selon Claudel, par la richesse des images, des sonorités. Tous ces ingrédients me motivent pour écrire. Il a bouleversé ma vie, un tunnel pendant trois ans, pas toujours facile à vivre. Huit heures par jour, même le week-end. J'ai été en accord profond avec ce texte. Je me sens très bien avec lui.

L'ombre de Paul Claudel

Claudel a consacré 56 ans de sa vie à remanier ce texte important pour lui. Il a un côté autobiographique, avec sa sœur Camille. Il reste peu de documents sonores de sa voix. On en a fait une synthèse très sophistiquée, avec l'Ircam. Il dit à certains moments du texte, comme s'il écrivait ou il commente, ce que font les chanteurs.

J'ai utilisé le graphisme de son écriture pour générer les lignes mélodiques, des profils rythmiques. Je suis parti d'un geste, d'un son, d'une voix pour créer. La librettiste Raphaële Fleury connaît parfaitement l'œuvre de Claudel. Elle a pris des extraits des

quatre versions de la pièce. Nous avons travaillé ensemble ; un vrai travail de collaboration, comme avec la metteuse en scène, Cécile Pauthe.

L'évocation du surnaturel

L'annonce faite à Marie, selon Claudel est un drame de la possession d'une âme par le surnaturel. Sujet mystique mais également humain. La musique électronique vient des instruments enregistrés permettant de faire des traitements du son, d'intégrer la spatialisation. Il est difficile de savoir si c'est un instrument qui joue ou l'électronique. Il y a beaucoup d'enjeux sur la place du son, ses tra-

jectoires dans l'espace, sa nature, entre autres avec les diverses techniques vocales. Mais la compréhension du texte est essentielle. Le public doit retrouver ses repères. »

■ *L'annonce faite à Marie*, opéra pour six chanteurs, huit instrumentistes et musique électronique, au théâtre Graslin, à Nantes, dimanche 9 octobre, à 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans), mardi 11, jeudi 13 et vendredi 14, à 20 h, de 4 € à 52 € avec le pass et de 5 € à 65 € sans le pass, réservations sur billetterie.angers-nantes-opera.com.

Des rendez-vous

● ZOOM



Makiko Furuichi pour Angers Nantes Opéra.

Makiko Furuichi

Opéra Nantes Angers, L'annonce faite à Marie

Création mondiale. Pour son premier opéra, le compositeur Philippe Leroux jette son dévolu sur un authentique « mystère ». Ainsi se présente en effet « L'Annonce faite à Marie », décrite par Paul Claudel comme un « drame de la possession d'une âme par le surnaturel ». Paul Claudel, dont l'œuvre est indémêlable de sa foi chrétienne, revisite ici la figure de la Vierge. Philippe Leroux et la metteuse en scène Cécile Pauthé ont voulu convoquer sur scène

Claudel lui-même. Ainsi le dramaturge est là, engageant avec ses personnages un dialogue secret, tel un spectre veillant sur eux. Dans cette partition tout à la fois intimiste et vertigineuse, le compositeur donne vie à ce que Claudel appelait un « opéra de parole », dialogue entre drame et poésie. Les dates à Nantes : dimanche 9 à 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans), mardi 11 octobre à 20 h, jeudi 13 à 20 h et vendredi 14 à 20 h. De 5 à 65 €. Théâtre Graslin, Nantes.

Lundi 7 novembre 2022

Le Courrier de l'Ouest

ANGERS

« Il y a tout chez Paul Claudel »

L'opéra « L'Annonce faite à Marie », création mondiale, est à découvrir samedi 19 novembre au Grand Théâtre.

ENTRETIEN

Rencontre avec le compositeur Philippe Leroux, créateur de « L'Annonce faite à Marie », une commande d'Angers Nantes Opéra.

Vous avez beaucoup composé pour diverses formes mais c'est votre premier opéra. Qu'est-ce qui vous a convaincu ?

Philippe Leroux : « Cela fait très longtemps que j'avais le projet de faire un opéra... depuis que j'ai dix-sept ou dix-huit ans ! Évidemment, c'était beaucoup trop tôt : je n'avais pas les connaissances. Depuis, j'attendais tout simplement le texte qui me convenait, me parle. Et quand j'ai lu cette pièce de Claudel, je me suis dit : tout est là ; il y a tout ce qui va me motiver. C'est profondément ancré dans l'humain. L'histoire se passe dans une ferme, avec des gens simples. Et en même temps, une écriture extraordinaire, une dramaturgie incroyable, très cohérente et à la fois très poétique, avec tout un travail sur le vers, les couleurs, les images. Avec aussi une notion de spiritualité. J'avais besoin de tous ces ingrédients. »

En quoi est-ce différent d'écrire pour l'opéra ?

« Tout est différent. D'abord on travaille sur une longue durée. On travaille avec des chanteurs qui sont aussi des acteurs et ont donc toutes sortes de choses à faire, des déplacements, des regards, des mouvements et qui ne sont pas en face du chef. Il y a donc beaucoup de choses qu'on ne peut pas leur demander ; des choses aussi qu'ils doivent apprendre par cœur et là, il y a quand même deux heures et demie de musique. Sinon, je voulais vraiment respecter la dramaturgie de Claudel. J'avais quelques idées importantes pour certains

moments clés et puis je me suis laissé aller au gré du texte. »

Comment s'est articulée votre collaboration avec la metteuse en scène Cécile Pauthé ?

« Elle venait de faire un « Bérénice » de Racine qui était magnifique. On s'est rencontrés, il y a deux ans et demi désormais et cela a tout de suite fonctionné entre nous. Jusqu'à maintenant, notre collaboration est incroyable, magnifique. Nous sommes à l'écoute l'un de l'autre. Il faut savoir que pour un metteur en scène, c'est une gageure inouïe : Cécile met en scène un opéra qu'elle ne connaît pas ! Moi, j'ai terminé ma partition fin juin. Au fur et à mesure que j'écrivais, on se voyait et je lui chantais des bouts, jouais au piano, lui faisais écouter des sons. Et on a eu la chance de pouvoir travailler avec l'Ircam (Institut de recherche et coordination acoustique/musique) ; comme nous ne sommes pas avec un gros effectif instrumental, on a pu enregistrer les actes un par un après qu'ils ont été écrits. »

La scénographie est d'ailleurs assez sobre...

« Oui. Mais il y a un beau travail de lumière, de vidéo. Et un très beau travail de psychologie des personnages de manière individuelle et dans leurs relations entre eux. Et comme la musique est extrêmement riche, très vivante, je pense que c'est très bien d'avoir une mise en scène plus sobre et en même temps qui explore en profondeur les modes relationnels entre les chanteurs et leurs personnages. »

Que symbolise la présence de la voix de Paul Claudel dans votre opéra ?

« Il se trouve que Claudel a travaillé cinquante-six ans sur ce texte, quasi-



Le compositeur Philippe Leroux ici lors de la pré-générale début octobre au Théâtre Graslin de Nantes.

Photo : MATHIEU BOURGOIS

ment toute sa vie. C'est une autobiographie indirecte ; il le dit lui-même. Cela avait donc du sens de le faire intervenir, de lui faire commenter ce que font les chanteurs ou au contraire de les inspirer, de faire comme s'il était en train d'écrire son texte. J'avais été très frappé quand j'ai entendu Guillaume Apollinaire lire « Le Pont Mirabeau » et cela a été déclencheur pour cette idée. Je me suis rendu compte que grâce à l'enregistrement, on change notre rapport au passé ; on peut entendre la voix de quelqu'un de mort comme c'est le cas ici. Cet homme est mort et on entend sa voix ; il est présent parmi nous. Le travail sur la mémoire est différent depuis que l'on dispose d'enregistrement. »

Comment l'avez-vous travaillée ?

« Parfois j'ai utilisé la vraie voix de Claudel mais on a assez peu d'enregistrements de lui et la majorité sont

de mauvaise qualité. Les techniques n'étaient pas fameuses dans les années cinquante. Lui était vieux ; il bafouillait et avait un parler paysan. C'était une belle gageure d'arriver à synthétiser cette voix avec ses qualités et ses défauts. C'était un travail de haute voltige au niveau technologique avec l'intervention d'une synthèse neuronale. À l'Ircam, il y a des gens très compétents pour réaliser ce travail très pointu. Tout le reste, c'est de la synthèse. Mais je ne lui fais dire que des choses qu'il a dites ou écrites. »

Vous avez déjà travaillé avec l'Ensemble Cairn. La complexité était importante dans cette aventure ?

« On se connaît depuis longtemps. Je sais de quoi ils sont capables : c'est des musiciens excellents sur le plan technique, ultra-dévoués et à qui on peut demander des choses parfois étranges, en dehors des techniques

« conservatoires ». J'ai pensé ensemble et non orchestre parce que c'est beaucoup flexible. Et si l'on combine ces solistes prêts à prendre tous les risques et la musique électronique, cela devient fabuleux. J'obtiens des couleurs que je n'aurais pas avec un orchestre qui m'obligeait à me restreindre au niveau des techniques. »

Que diriez-vous à des gens toujours un peu rétifs à la musique contemporaine ?

« Qu'il faut qu'ils viennent à l'opéra avec des oreilles d'enfant. Ne pas se dire que la musique c'est ça et pas autre chose. Si l'œuvre est réussie et génère de l'émotion ou une intelligence, on oublie complètement cet aspect de contemporain. Dans mon œuvre « Quid sit Musicus », il y a de la vraie musique médiévale de Guillaume de Machaut et ma musique donc très contemporaine. Le plus beau compliment que j'ai reçu est que des

gens m'ont dit n'avoir plus fait la différence au fur et à mesure. On se moque que ce soit du classique ou du contemporain : l'important est l'émotion que la musique génère. Là, comme il y a beaucoup d'hymnes en latin dans le texte de Claudel, je fais intervenir des chants grégoriens assez connus et le public aura donc des repères. »

LELIAN

L'Annonce faite à Marie de Philippe Leroux, d'après Paul Claudel. Direction musicale : Guillaume Bourgogne. Mise en scène : Cécile Pauthé. Ensemble Cairn. Électronique : Ircam. Durée : 2h30. Samedi 19 novembre à 18 heures au Grand Théâtre. De 4 € à 52 € avec le pass et de 5 € à 65 € sans le pass. Réservations au 02 41 24 16 40 et sur www.angers-nantes-opera.com. À noter que cette ultime représentation est enregistrée par France Musique.

Entretien Une création mondiale à Angers

Philippe Leroux est le créateur de « L'Annonce faite à Marie », commande d'Angers Nantes Opéra, qui sera présentée samedi 19 novembre à Angers.

PAGE 7



Photo : PHILIPPE BOURGOIS

Vendredi 18 novembre 2022

ANGERS

« Les mots ont une âme »

La création mondiale « L'Annonce faite à Marie » du compositeur Philippe Leroux, une commande d'Angers Nantes Opéra, se joue ce samedi 19 novembre au Grand Théâtre.

Maints jolis mots ont déjà été écrits sur « L'Annonce faite à Marie » de Philippe Leroux. De Télérama à La Croix, du Monde au Figaro, le premier opéra du compositeur nourri à l'œuvre de Paul Claudel recueille enthousiasmes et louanges, certains chroniqueurs espérant même voir la pièce inscrite au répertoire des théâtres lyriques. Difficile donc de façonner une pierre originale et instructive à cet édifice critique de plumes spécialistes et aguerries.

Ce qui reste en premier lieu de la découverte de ce spectacle le 11 octobre dernier au Théâtre Graslin de Nantes, trois jours après sa création mondiale, c'est l'admiration pour des chanteuses et chanteurs ayant « ingéré » le verbe à la fois poétique et concret, métaphorique et phatique, simple et emphatique de l'auteur du « Soulier de satin ».

Miracle et damnation, lâcheté et commisération, nature, culture et foi

On pense évidemment à Raphaële Kennedy et à Sophia Burgos, les sœurs maudites Violaine et Maria, pierres angulaires de cette tragédie rurale où s'entrechoquent miracle et damnation, lâcheté et commisération, nature, culture et foi.

La première se doit d'offrir une palette de jeu très variée au gré des émotions qui la traversent et des événements qu'elle traverse : la douceur amicale funeste, l'amour fou piétiné, l'abandon à Dieu assumé. La seconde est saisissante dans sa douleur, qu'elle soit mue par la jalousie ou par la perte d'un enfant ; son chant se ponctue parfois de variations sardoniques effrayantes. Els Janssens Van-

munster en mère impuissante, Marc Scoffoni en père fuyant, Charles Rice en lâche prétendant à qui l'on trouve, lâche aussi que nous sommes, quelques excuses, et Vincent Bouchot en amoureux sacrifié sont tous au diapason d'une partition épousant et transcendant les états d'âme et de corps de personnages complexes.

De la mise en scène précise à la scénographie sobre, des jeux de lumière

à l'utilisation judicieuse de la vidéo, de la parole de Claudel guidant la dramaturgie aux variations du phrasier (chant, parler, onomatopées, simple mot en métonymie d'une phrase) et à la musique organique, tout concourt à l'épiphanie de la voix. « Les mots ont une âme. Qu'on m'accuse tant qu'on voudra de fantaisie, mais j'affirme que le mot écrit a

une âme, un certain dynamisme inclus qui se traduit sous notre plume en une figure, en un certain tracé expressif ». Avec « L'Annonce faite à Marie », le mot chanté a aussi une âme.

LELIAN

Retrouvez l'interview de Philippe Leroux dans l'édition du 7 novembre.



Violaine (Raphaële Kennedy) et Mara (Sophia Burgos), deux sœurs dans la tourmente.

Photo: Martin Ammann

L'univers de Philippe Leroux en deux temps

L'ensemble Utopik interprète des œuvres emblématiques, samedi.
Dimanche, première mondiale de son opéra, *L'annonce faite à Marie*.



L'opéra de Philippe Leroux « *L'Annonce faite à Marie* » en création mondiale sur la scène du théâtre Graslin, à partir de ce dimanche.
| PHOTO : DELPHINE PERRIN

AAA

Douze ans après, le compositeur Philippe Leroux retrouve l'ensemble nantais Utopik, spécialisé dans la musique contemporaine. Le programme s'articule autour de l'œuvre phare *Voir, c'est-à-dire Voir, Voie, Voix*, pour ensemble instrumental, voix et électronique, avec la chanteuse Donatienne Michel-Dansac. Les poèmes de Lin Delpierre servent de matériau musical influencé par leur calligraphie. « **Ma musique, explique Philippe Leroux, s'appuie sur l'analyse du son, sur les phénomènes acoustiques. Le résultat sonore est très important, au cœur de la création. J'ai le souci de ne pas perdre l'auditeur.** » AAA part du motif de *la Poule* pièce pour clavecin de Rameau. On retrouve des influences de la musique ancienne dans *Ma Belle si tu voulais*.

Samedi 8 octobre, au CRR, rue Gaétan-Rondeau à Nantes. Tarifs :

15 €, Gratuit pour les élèves du Conservatoire et étudiants.
bit.ly/3RuuqsR.

L'Annonce faite à Marie

La création de son opéra est très attendue dans le milieu musical. Composé pour six chanteurs, huit instruments et électronique, le livret adapte le drame de Claudel, du même nom.

Violaine contracte la lèpre après un chaste baiser d'un hôte de son père. Rejetée par tous, isolée, elle rend la vie, le soir de Noël, à l'enfant de sa sœur qui, pourtant, la déteste. Elle pardonne à tous, l'âme de plus en plus habitée par le surnaturel.

Dimanche 9 octobre, à 16 h, **mardi 11, jeudi 13 et vendredi 14 octobre**, à 20 h. Tarifs : 4 € à 52 € avec le pass, 5 à 65 € sans le pass. Contact : 02 51 25 29 29, www.angers-nantes-opera.com.



3/10/2022



La saison d'Angers Nantes Opéra s'ouvre avec une création mondiale signée du compositeur Philippe Leroux, sur un livret de Raphaële Fleury et une mise en scène de Célie Pauthe © Delphine Perrin.

Le théâtre Graslin accueille du 9 au 14 octobre 2022 quatre représentations de cette création mondiale, portée par Angers Nantes Opéra et adaptée d'une pièce de Paul Claudel.

« On n'est pas là pour faire du néo-Puccini, mais pour ressentir une nouvelle émotion, une expérience sensorielle... On laisse notre marque dans le grand répertoire de l'opéra ! » L'avertissement est de Marc Scoffoni, artiste lyrique associé à Angers Nantes Opéra (ANO) et l'un des trois rôles masculins de *L'Annonce faite à Marie*. C'est en effet une œuvre très novatrice qui ouvre la saison 2022-2023 : une création mondiale, fruit d'une commande d'Alain Surrans au compositeur Philippe Leroux, et coproduite avec l'Opéra de Rennes et l'Ircam.

« C'est un projet sur lequel on s'est lancé il y a près de quatre ans, presque au moment où je suis arrivé à ANO », explique le directeur de la maison lyrique. L'ambition était de faire chaque année une création. J'ai contacté Philippe Leroux, qui m'a dit qu'il commençait à s'intéresser à l'opéra, et j'ai sauté sur l'occasion. » Le prolifique compositeur – il a signé près de quatre-vingts œuvres – a jeté son dévolu sur *L'Annonce faite à Marie*. Décrite par Paul Claudel (1868 - 1955) comme un « drame de la possession d'une âme par le surnaturel », cette pièce revisite la figure de la Vierge. Philippe Leroux y voit « un texte qui possède un véritable intérêt dramaturgique, une grande qualité d'écriture, et qui traite des passions humaines en même temps qu'il porte un contenu métaphysique ».

« Une vraie atmosphère »

La partition, résolument contemporaine, utilise la voix sous toutes ses formes : chantée, bruitée, parlée, chuchotée, associée à des traitements électroniques. « C'est un opéra qui tient compte des innovations des langages musicaux des dernières décennies, tout en conservant ce qui fait l'unicité du genre », explique Philippe Leroux, qui a souhaité « trouver un juste mélange entre langage concret et abstraction ».

Le compositeur a pu s'appuyer sur le savoir-faire de [l'Ircam](#), l'Institut de recherche et coordination acoustique/musique fondé par Pierre Boulez. « Il y a de la musique assistée par ordinateur, un traitement original de la guitare électrique et des instruments... On crée une vraie atmosphère », s'enthousiasme Marc Scoffoni. L'une des innovations les plus surprenantes est l'utilisation de la voix de Paul Claudel, « re-créée » par les techniciens du son. « Ils ont repris des enregistrements d'interviews des années 1940 et 50 et synthétisé sa voix », explique Alain Surrans. Le dramaturge interviendra ainsi dans le spectacle pour dire certains vers de la pièce. »

La vie de Claudel est aussi en filigrane de la mise en scène, signée Céline Pauthe, qui y injecte des images tournées dans des lieux où le dramaturge et sa sœur Camille ont passé leur enfance. À noter enfin que le livret de *L'Annonce faite à Marie* est de Raphaële Fleury, qui signe ici sa seconde adaptation du théâtre claudélien.

Infos et billetterie sur le [site d'Angers Nantes Opéra](#)

Mercredi 7/9/2022

La bonne nouvelle

***L'annonce faite à Marie* en avant-première mondiale**

La saison d'Angers Nantes opéra ouvre avec une création mondiale : *L'annonce faite à Marie*, d'après Paul Claudel, de Philippe Leroux (*photo*). Le compositeur français a choisi une œuvre étonnante, forte, poétique et mystique pour son premier opéra. Angers Nantes opéra a confié la mise en scène à Célie Pauthe, qui s'est illustrée l'été dernier avec *Antoine et Cléopâtre* (Shakespeare), ou encore dans *Bérénice* (Racine), présentée il y a quelques saisons au Grand T. Angers Nantes opéra et l'opéra de Rennes donneront huit représentations de cette création mondiale.



| PHOTO : OUEST-FRANCE

Du 9 au 14 octobre, au théâtre Graslin, à Nantes, de 5 € à 65 €, de 4 € à 52 € avec le pass, www.angers-nantes-opera.com.

Rennes. « L'Annonce faite à Marie », un « opéra d paroles »

Paul Claudel inspire le compositeur Philippe Leroux dans « L'Annonce faite à Marie », une création d'Angers Nantes Opéra. À voir à l'Opéra de Rennes.

Ouest-France
Publié le 03/11/2022 à 16h01

Journal numérique

- ▶ ÉCOUTER
- 🔖 LIRE PLUS TARD
- ➡ PARTAGER
- 📧 NEWSLETTER RENNES



« L'Annonce faite à Marie », une création d'Angers Nantes Opéra. À voir à l'Opéra de Rennes. | MARTIN ARGYROGLO

Tout de suite, la voix synthétique de Paul Claudel reconstituée par l'Ircam (l'Institut de recherche et coordination acoustique musique), envahit la salle en se déplaçant d'une enceinte à une autre. Le paysage de l'enfance du dramaturge, le Tadernois, vous place dans son univers. Avec un décor et une mise en scène sobre et efficace, Célie Pauthe, la metteuse en scène de *L'Annonce faite à Marie*, laisse la place à la musique.

Celle-ci peut dérouter au départ, par l'emploi des instruments et de l'électronique. Mais le personnage central demeure la poésie de Paul Claudel, transformée en livret par Raphaële Fleury. Le texte inspire le compositeur, demandant une vraie prouesse vocale aux chanteurs *via* l'utilisation de différentes techniques, une large tessiture, une grande virtuosité.

Mara (Sophia Burgos), la sœur jalouse et méchante, module sa voix qui peut être rauque ou lyrique alors que Violaine (Raphaële Kennedy), cherche la pureté jusque dans les extrêmes aigus. Les beaux timbres de Charles Rice et de Marc Scoffoni confortent la qualité du plateau vocal.

Techniques musicales du Moyen Âge et d'aujourd'hui

Voix et instruments de l'ensemble Cairn, dirigé d'une main de maître par Guillaume Bourgogne, se répondent, se prolongent, se mixent. Le texte distendu, morcelé, atomisé, crée les émotions des personnages.

L'électronique enrichit la matière musicale avec la spatialisation, enrobe voix et instruments. Philippe Leroux mêle techniques musicales du Moyen Âge et moyens actuels au service de l'émotion déclenchant les applaudissements généreux du public. Un ouvrage qui a besoin d'être vu et entendu plusieurs fois pour livrer toute sa richesse.

Dimanche 6, mardi 8 et mercredi 9 novembre, à l'Opéra de Rennes, tarifs : de 4 à 45 €.